

**L'EXPÉRIENCE DU CONFINEMENT
PAR LES ENFANTS ET LES
PROFESSIONNELS DE LA
PROTECTION DE L'ENFANCE**

**Étude de l'Observatoire parisien
de la protection de l'enfance**

Juillet 2022

**Rapport rédigé par
Flore CAPELIER, Anaïs DASSY et Elodie FAISCA**

EDITO

La crise sanitaire a éprouvé le dispositif de protection de l'enfance, ses organisations, ses fonctionnements et, par ricochet, a conduit à faire évoluer l'accompagnement proposé aux enfants et aux familles.

Les enfants accueillis au titre de la protection de l'enfant ont vécu, pendant plusieurs mois, des situations tout à fait inédites, soit confinés dans leur famille, soit confinés dans les différents lieux qui les accueillait. Les professionnels ont de leur côté fait preuve d'une mobilisation sans précédent depuis le début de l'épidémie de Covid-19 en mars 2020.

La Sous-direction de la prévention et de la protection de l'enfance a donc demandé à l'Observatoire parisien de la protection de l'enfance de mener une étude permettant de recueillir le ressenti des professionnels, mais aussi et surtout de mieux connaître le vécu des enfants durant cette période.

Cette étude apporte des enseignements inédits particulièrement importants dans la période actuelle où l'on entend dire qu'il faudra apprendre à vivre avec le Covid-19. Elle permet de tirer plusieurs enseignements sur :

- L'évolution des pratiques professionnelles, et a, à ce titre, permis d'alimenter les travaux menés dans le cadre de l'élaboration du nouveau schéma parisien de protection de l'enfance ;
- Le recueil de la parole des enfants sur leur vécu, et l'identification des éléments qui leur semblent déterminants dans le cadre de l'accompagnement qui leur est proposé ;
- Les enjeux autour de la participation de l'enfant et le retour sur une expérience de participation collective inédite au sein de l'OPPE qui a permis à des enfants de s'exprimer et préfiguré une consultation plus large mise en œuvre par la mission droit de l'enfant dans le cadre du schéma parisien de protection de l'enfance.

Le protocole d'étude a été construit dans des délais relativement courts afin d'aller à la rencontre des professionnels comme des enfants sans attendre la fin de l'état d'urgence sanitaire. Il a permis à l'Observatoire de recueillir de nombreux témoignages, et je tiens à remercier tout particulièrement, les 16 enfants qui se sont activement impliqués dans la démarche, et se sont réunis à 8 reprises (principalement en visio-conférence) entre octobre 2020 et mars 2021; les 217 enfants qui ont participé à l'enquête menée par voie dématérialisée à l'été 2020, et enfin, l'ensemble des professionnels et des services mobilisés dans le cadre de l'étude et qui se mobilisent au quotidien pour protéger ces enfants et ont accepté de participer à l'étude.

Anne-Laure HOCHEDÉZ-PLANCHE

Sous-Directrice de la Prévention de la Protection de l'enfance
Direction de l'Action sociale et de la Santé

Table des matières

CE QU'IL FAUT RETENIR	5
1. UNE PÉRIODE INATTENDUE ET DES EFFETS IMPRÉVUS	5
2. UNE ÉVOLUTION DES RELATIONS ENTRE ENFANTS, PROFESSIONNELS ET PARENTS	6
3. UNE ATTENTION PARTICULIÈRE ACCORDÉE AUX BESOINS QUOTIDIENS DES ENFANTS	8
4. LA CONTINUITÉ DU PARCOURS SCOLAIRE DES ENFANTS ACCOMPAGNÉS AU TITRE DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE	10
5. FAIRE PARTICIPER LES ENFANTS : PARLER ET ÊTRE ENTENDU	11
INTRODUCTION	13
OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	13
1. UNE PHASE D'ENTRETIENS AVEC DES PROFESSIONNELS ENTRE MAI ET JUIN 2020 :	14
2. UNE PHASE D'ENTRETIENS AVEC DES ENFANTS EN JUIN 2020 :	14
3. UNE PHASE DE CONSULTATION GÉNÉRALE DES ENFANTS ENTRE JUILLET ET AOÛT 2020 :	14
4. UNE PHASE D'ANALYSE ET DE RESTITUTION DE L'ÉTUDE FIN 2020	16
PARTIE 1 : LE POINT DE VUE DES PROFESSIONNELS	18
1. UNE ÉVOLUTION DES RELATIONS ENTRE ENFANTS, PROFESSIONNELS ET PARENTS	20
1.1. Une évolution des relations à tous les niveaux de l'accompagnement	20
1.2. Une attention particulière sur le maintien des liens au sein de la famille	22
1.3. Une participation limitée des enfants comme des familles	24
1.4. Les effets spécifiques du confinement sur l'évaluation et à la prise de décisions	25
2. UNE ATTENTION PARTICULIÈRE ACCORDÉE AUX BESOINS QUOTIDIENS DES ENFANTS	27
2.1. Une relation plus proche du quotidien des enfants et des familles	27
2.2. Des inquiétudes pour certains enfants particulièrement fragiles	31
3. LA CONTINUITÉ DU PARCOURS SCOLAIRE DES ENFANTS ACCOMPAGNÉS AU TITRE DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE	33
4. LE VÉCU DU CONFINEMENT DES ENFANTS VU PAR LES PROFESSIONNELS	36
5. UNE ÉVOLUTION DU CADRE DE TRAVAIL DES PROFESSIONNELS	39
CONCLUSION : PARTIE 1	41
PARTIE 2 : LA PAROLE DES ENFANTS SUR LE CONFINEMENT	43
1. LES ÉLÉMENTS APPORTÉS PAR LES ENFANTS	43
1.1. Comment les enfants ont-ils vécu le confinement ?	44
1.2. Une attention portée aux besoins du quotidien	47
1.3. LES RELATIONS SOCIALES ET FAMILIALES : DES LIENS EMPÊCHÉS AUX LIENS MODULÉS	54
2. LE « GROUPE D'ENFANTS » : UNE EXPÉRIENCE INÉDITE AU SEIN DE L'OBSERVATOIRE	57
2.1. Les conditions et freins à l'installation et au maintien d'une démarche de participation collective	58
2.2. D'une expérience individuelle à une parole collective : un processus progressif	58
2.3. La valorisation de la participation des enfants : une étape indispensable	59
2.4. Le temps long de la participation : Créer et maintenir un espace pour/par les enfants	61
2.5. Les effets de la participation : un outil pour développer le pouvoir d'agir des enfants	63
CONCLUSION : PARTIE 2	65
CONCLUSION GÉNÉRALE	66
ANNEXE 1 – L'AFFICHE DU QUESTIONNAIRE	68
ANNEXE 2 - LE LIVRET DES PRINCIPAUX RÉSULTATS	69

Ce qu'il faut retenir

1. Une période inattendue et des effets imprévus

Le confinement, mis en place en urgence pour faire face à la pandémie de Covid 19, a eu des effets conséquents sur le quotidien et les projets des enfants suivis au titre de la protection de l'enfance, comme plus globalement sur l'organisation des services, sans qu'une anticipation ne soit possible. Les annonces présidentielles ont d'abord eu pour conséquences, un état de sidération des enfants comme des professionnels puis a fait naître un besoin de repenser les organisations et les fonctionnements en urgence pour protéger les enfants, mais aussi de repenser l'accueil des enfants en journée sur des temps où ils étaient habituellement à l'école ou dans des lieux périscolaires. Les ordonnances prises lors du premier confinement par le Gouvernement ont par ailleurs conduit à la suspension des droits de visite et d'hébergement des proches de l'enfant, conduisant dans certains cas à des « ruptures » de liens. Les entretiens avec les enfants comme avec les professionnels permettent néanmoins de nuancer ce propos puisque les relations ont pu, pour certains d'entre eux, se réorganiser à distance, par voie dématérialisée.

Sur cette période, plusieurs professionnels décrivent un apaisement de certains enfants. Sans recherche approfondie, il est difficile de connaître les raisons de cet apaisement également décrit dans les travaux de l'Observatoire national de la protection de l'enfance (ONPE)¹. Les professionnels rencontrés par l'OPPE évoquent plusieurs facteurs : la limitation des liens vers l'extérieur, l'absence de « pression » scolaire, la réduction des droits de visite et d'hébergement ou encore à l'impression qu'**auraient eue les enfants d'être dans une situation d'égalité et de solidarité, en rupture avec le sentiment qu'ils pouvaient souvent avoir, avant le confinement, d'être dans une situation particulière.** Par ailleurs, les enfants et les professionnels insistent sur le fait que **les agendas des enfants se sont beaucoup assouplis** en raison de la diminution du nombre de rendez-vous (ralentissement ou suspension des suivis psychologiques, orthophoniques, ou encore des droits de visite et d'hébergement auprès des différents membres de la famille).

¹ ONPE, Quinzième rapport annuel au parlement et au gouvernement, novembre 2021, <https://www.onpe.gouv.fr/publications/quinzieme-rapport-annuel-lonpe>

L'étude met en évidence le besoin de lutter contre le sentiment d'isolement et de stigmatisation des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance, mais aussi de penser la question du rythme et de l'emploi du temps des enfants accompagnés. La multiplication des rendez-vous dans le cadre des accompagnements (avec l'école, le CMP, la MDPH, ou encore certains DVH) peut conduire à des emplois du temps particulièrement contraignants pour les enfants, sources de fatigue, voire de stress.

2. Une évolution des relations entre enfants, professionnels et parents

Le confinement a entraîné une modification des liens entre les enfants, les parents et les professionnels. Pour les enfants, **les modalités de rencontres avec leurs proches (familles, amis) se sont faites par voie dématérialisée**, la poursuite de ces liens dépendait donc essentiellement de la possibilité pour les enfants de disposer d'un outil numérique leur permettant de rester en contact avec eux, ce qui n'a pas toujours été le cas, notamment pour les enfants les plus jeunes ne disposant pas de leur propre téléphone. Les enfants évoquent peu de changements dans la relation qu'ils ont eue avec leurs référents de parcours, mais plusieurs évoquent un rapprochement avec les professionnels de proximité (ceux présents dans les lieux d'accueil ou chargés de leur suivi en milieu ouvert); d'autres évoquent également une relation renforcée avec les autres enfants accueillis ou au contraire ayant vécu le confinement dans un climat de tensions.

Pour les professionnels interrogés, lorsque la relation entre enfants, parents ou professionnels était constituée, elle a plutôt eu tendance à se renforcer. À l'inverse, lorsque cette relation ne préexistait pas au confinement, elle n'a souvent pas pu se mettre en place, conduisant à accroître les inquiétudes sur la situation de l'enfant confiné.

Le contenu de l'accompagnement dans cette période a été fonction de nombreux facteurs, parmi lesquels :

- **L'équipement numérique** dont disposaient les professionnels comme les parents : la fréquence des liens téléphoniques avec les parents a la plupart du temps été renforcée pour compenser l'absence de rencontres physiques. Néanmoins, pour ce faire, de nombreux professionnels ont utilisé leur téléphone personnel. Le

manque de matériel informatique a ainsi été identifié par plusieurs professionnels rencontrés comme un frein dans la poursuite des relations entre enfants et parents, mais aussi parfois entre l'enfant, les parents et les professionnels en charge de l'accompagnement.

- **Le droit en vigueur** : alors que la très grande majorité des mesures sont prononcées par le juge des enfants, les ordonnances liées à l'état d'urgence sanitaire sont venues interdire puis limiter le nombre de personnes en audience. Pour les professionnels rencontrés, ces dispositions ont eu des effets particulièrement délétères puisqu'elles ont eu pour effet direct de ne plus associer les familles aux décisions prises pour l'enfant. Il semble que la participation des familles ait également été mise à mal s'agissant des changements de lieu d'accueil des enfants qui sont intervenus au début ou au cours de la période, souvent en urgence.

Enfin, plusieurs professionnels rencontrés insistent sur les conséquences du confinement en ce qui concerne la qualité des évaluations des informations préoccupantes. Comme le montre une enquête réalisée par l'Association Nationale des Directeurs d'Action Sociale et de Santé (ANDASS), et publiée au sein du *Bulletin de la protection de l'enfance* en 2020², le premier confinement a eu des effets importants sur l'organisation et le fonctionnement des CRIP, 80 à 90% du travail étant réalisé à distance. Certains professionnels rencontrés par l'OPPE soulignent ainsi que l'évaluation comme la première admission de l'enfant au sein des services de l'aide sociale à l'enfance ont pu avoir une **dimension traumatisante**. Il en est ainsi des placements réalisés en urgence pendant le confinement, souvent en présence des forces de l'ordre, sans permettre une préparation de l'accueil ou même la présence des parents lors du premier accueil de l'enfant dans le foyer. De même, l'impossibilité d'apporter des affaires à l'enfant a constitué une situation inédite ayant rendu la séparation et l'acceptation du placement par les membres de la famille encore plus difficile qu'à l'ordinaire. Les professionnels soulignent également sur ce volet le manque d'espace collectif pour échanger sur les situations individuelles urgentes liées à la situation de confinement.

Les règles liées au confinement ont mis l'accent sur l'importance, mais aussi la difficulté d'associer les parents aux décisions prises pour leur enfant, mais aussi l'importance des premiers liens entre les services et

² <https://www.lebpe.fr/lebpe/wp-content/uploads/2020/07/Bpe-112-115.pdf>, p.8

les parents, qu'il s'agisse de l'évaluation ou du premier accueil. Plus largement, le fonctionnement des services par voie dématérialisée a posé de manière renouvelée la question de la fracture numérique, au regard du peu d'équipement disponible au sein des familles d'enfants accompagnés par l'aide sociale à l'enfance, mais aussi au sein même des services et lieux d'accueil, la plupart des contacts étant jusque-là réalisés par l'intermédiaire de rencontres programmées avec la famille. Les pratiques développées pendant le confinement interrogent ainsi les modalités de la relation avec l'enfant et ses parents, mais aussi l'adaptation du travail social à son temps et les apports que peut avoir l'utilisation des nouvelles technologies dans la relation à l'utilisateur.

3. Une attention particulière accordée aux besoins quotidiens des enfants

L'un des principaux résultats de l'étude concerne le sentiment, relayé par les enfants comme par les professionnels, de **disposer de « plus de temps »**.

Les enfants rencontrés ont insisté sur des dimensions relatives à leur vie quotidienne : le sommeil, la santé, les repas, les activités. Parmi les questions que les enfants rencontrés ont souhaité poser à leurs pairs et parmi les résultats qu'ils ont souhaité partager, car considérés comme déterminants dans la qualité de l'accompagnement, **des éléments très concrets de leur quotidien** : la qualité des repas, la nécessité de disposer de produits d'hygiène adaptés à leur peau ou à leurs cheveux, le souhait d'effectuer des activités ensemble et le souhait d'être associé aux décisions qui les concernent.

Les professionnels des lieux d'accueil décrivent également **un assouplissement des règles dans les lieux d'accueil et des cycles de travail différents qui semblent avoir favorisé une relation de proximité avec les enfants**. Plusieurs professionnels considèrent que la mise en place de temps de présence continue plus long au sein des lieux d'accueil leur a permis de se recentrer sur leurs missions éducatives.

Les professionnels confinés à domicile et en situation de télétravail décrivent la **mise en place de relations à distance souvent plus proches du quotidien et des préoccupations des enfants ou des familles**, et parfois même plus familières, ce qui a suscité quelques réflexions sur les frontières et les articulations entre la vie professionnelle et la vie privée de ces derniers.

Les professionnels insistent également sur les conséquences particulièrement fortes du confinement sur certains enfants : il en est ainsi de très jeunes enfants pour lesquels le lien avec la famille devenait plus difficile, voire impossible (avec l'arrêt brutal des liens et parfois même de l'allaitement), l'arrêt de certains accompagnements médico-sociaux ou sanitaires pour des enfants en situation de handicap, ou encore les inquiétudes particulières liées aux fugues de certains adolescents et la difficulté de gérer leur retour tout en garantissant la sécurité des autres enfants accueillis et des professionnels. Le confinement a pu être vécu par certains enfants comme particulièrement difficile avec des symptômes de dépressions ou des passages à l'acte violents. Enfin, une psychologue en charge de l'accompagnement des mineurs et jeunes majeurs non accompagnés témoigne de l'inquiétude particulière nourrie par ce public liée à la crainte d'un arrêt ou d'un non-renouvellement de leur accompagnement.

Aller à la rencontre des enfants et recueillir leur parole a permis de mettre en évidence des besoins qu'ils ont au quotidien et qu'ils jugent d'une particulière importance comme leur alimentation, leur santé, la volonté d'être associé aux décisions qui les concernent ou encore que l'on s'intéresse à eux, à leur scolarité ou plus généralement à ce qu'ils disent et pensent être bon pour eux. Il est intéressant de voir que ces préoccupations ne sont pas toujours celles des professionnels qui semblent privilégier des considérations plus globales sur l'évaluation des besoins, le lien avec les partenaires ou encore la manière d'assurer un accompagnement cohérent. La crise sanitaire semble avoir rapproché les professionnels du quotidien vécu par les enfants et avoir permis dans certaines situations de meilleurs échanges et *in fine* de meilleures réponses aux besoins de l'enfant. Une réflexion sur la manière de mettre au cœur de l'accompagnement le quotidien de l'enfant est ainsi indispensable pour assurer la qualité des actions proposées à l'enfant et à sa famille. Ses constats rejoignent ceux de la Mission des droits de l'enfant dans le cadre de la consultation des enfants lors de l'élaboration du Schéma parisien de prévention et de protection de l'enfance 2021-2025³.

³ <https://www.paris.fr/pages/100-mesures-pour-la-prevention-et-la-protection-de-l-enfance-19974>

4. La continuité du parcours scolaire des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance

Les entretiens réalisés avec les professionnels et les enfants, comme les résultats du questionnaire mettent en exergue l'attention portée à **la continuité du parcours scolaire** des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance. Les enfants concernés ont fait face à des difficultés multiples lorsqu'il a été question de suivre « l'école à la maison », on pense notamment :

- **au manque de moyens matériels (ordinateurs, connexions, imprimantes, etc.)** aussi bien dans les lieux d'accueil qu'au sein des familles accompagnées dans le cadre d'une mesure de milieu ouvert ;
- **au manque de moyens humains** : pour les enfants accueillis, le nombre d'éducateurs, qui ont dû en grande partie se substituer aux enseignants des enfants, n'était souvent pas suffisant pour accompagner correctement la scolarité d'un ensemble d'enfants dont le niveau, la classe, mais aussi l'établissement étaient différents. Il en est de même des familles accompagnées dans le cadre d'une mesure de milieu ouvert, dont certaines étaient déjà en difficulté avant le confinement pour suivre la scolarité de leur(s) enfant(s).

Face à cette situation complexe, les professionnels éducatifs travaillant au quotidien avec les enfants ont été conduits à **investir et accompagner la scolarité des enfants, et s'intéresser à leurs besoins fondamentaux**. À ce titre, plusieurs témoignent d'enfants en grandes difficultés scolaires qui, dans un cadre plus individuel, ont réinvesti leur scolarité et apprécié « l'école à la maison », permettant de diminuer les sources d'angoisse ou de stress liées à la présence d'un collectif. Néanmoins, plus globalement pour plus de la moitié des 217 enfants interrogés dans le cadre du questionnaire, la scolarité à distance a été majoritairement perçue comme angoissante et fatigante.

Dans les propos des enfants, la manière dont se déroule leur scolarité apparaît comme un élément important de leur bien-être. Or, le confinement semble avoir montré l'importance pour les professionnels qui entourent l'enfant d'investir cette dimension de sa vie et de le soutenir, pour le rassurer, l'encourager, mais aussi le féliciter. Les professionnels interrogés soulignent l'importance de s'intéresser à la manière dont l'enfant vit sa scolarité, pour mieux comprendre ses besoins, mais aussi pour créer avec lui un lien de confiance solide, indispensable à l'accompagnement éducatif.

De manière complémentaire, l'éducation au numérique et la possibilité de disposer d'un équipement numérique adapté, mais aussi d'espaces

de travail, pour pouvoir apprendre, faire ses devoirs, s'ouvrir au monde, apparaissent indispensable et il existe aujourd'hui une rupture d'égalité importante sur ce point entre les enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance et ceux en population générale. Le Défenseur des droits s'est d'ailleurs saisi de ce sujet dans un avis récent relayant son inquiétude sur l'accès au numérique de l'ensemble des enfants, mais aussi la capacité de certains parents à accompagner une scolarité à distance, avec le risque d'accroître encore les inégalités⁴.

5. Faire participer les enfants : parler et être entendu

L'objectif de l'étude visait à comprendre le vécu des enfants sur cette période en les interrogeant directement. La méthode retenue a permis d'entendre les enfants sur un plan individuel, mais aussi collectif en développant une approche qualitative avec une dizaine d'enfants, mais aussi une enquête auprès de l'ensemble des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance (dans le cadre d'une mesure de milieu ouvert ou de placement). L'étude proposée a ainsi permis d'expérimenter une démarche particulièrement participative incluant directement les enfants à la fois sur :

- leur manière de concevoir leur participation sur une étude autour de leur vécu du confinement ;
- les règles qu'ils souhaitaient se donner pour réfléchir ensemble à leur vécu ;
- les questions qu'ils souhaitaient poser à leurs pairs ;
- l'exploitation des 217 réponses envoyées par les enfants à l'Observatoire afin de mettre en perspective ces retours avec ce qui leur semblait le plus important et ce sur quoi il souhaitait insister,
- La diffusion des résultats auprès des professionnels et décideurs, via la création d'outils de communication rendant compte des résultats de l'étude et la restitution auprès de professionnels de terrain dans le cadre d'une journée de présentation des études de l'OPPE

Si les premiers échanges se sont centrés sur le confinement, peu à peu, les enfants ont utilisé l'espace mis à leur disposition pour aborder d'autres sujets qui les préoccupent et sur lesquels ils espèrent être

⁴DDD, Avis du 10 novembre 2021 relatif aux obstacles à l'éducation des enfants, https://juridique.defenseurdesdroits.fr/index.php?lvl=notice_display&id=41656&opac_view=-1, p. 17

entendus. Ce travail a ainsi permis de développer une approche nouvelle de la participation des enfants et de bénéficier de leur savoir expérientiel pour mieux comprendre leur vécu, mais aussi les freins et leviers de leurs participations au sein des services de l'aide sociale à l'enfance.

Les initiatives de consultation sont aujourd'hui mises en avant dans le débat politique⁵, avec un intérêt croissant pour recueillir le vécu des enfants, qui s'illustre notamment par la consultation menée par la Mission des droits de l'enfant dans le cadre de l'élaboration du schéma de prévention et de protection de l'enfance 2021-2025. Plus fondamentalement, des recherches ont montré que le degré de participation des enfants, individuel et collectif, contribue à la qualité et au niveau de protection des enfants⁶. La crise sanitaire, comme la méthodologie utilisée par l'OPPE, nous conduit à nous interroger sur les leviers et les freins de la participation⁷.

⁵ Il en est par exemple du rapport remis au Secrétaire d'Etat Adrien Taquet par Gautier Arnaud-Melchiorre, le 20 novembre 2021, et pour l'heure non publié ou de l'expérience d'un conseil des enfants au sein du HCFEA.

⁶ Heimer, Maria, Elisabet Nasman, et Joakim Palme. « Vulnerable Children's Rights to Participation, Protection, and Provision: The Process of Defining the Problem in Swedish Child and Family Welfare ». *Child & Family Social Work* 23, n° 2 (mai 2018): 316-23. <https://doi.org/10.1111/cfs.12424>.

⁷ Le guide de la participation des enfants élaboré par l'OPPE est disponible au lien suivant : <https://parisbox.apps.paris.fr/nextcloud/index.php/s/9DCGPgMM6f8ow3f> / Mot de passe - Observatoire

Introduction

Le 17 mars 2020, parents, enfants et professionnels ont dû faire face à une période de confinement inédite. Cette situation imprévisible a bousculé le quotidien de tous et mis nos organisations administratives à rude épreuve. Ce contexte exceptionnel a conduit à des adaptations en urgence du dispositif de protection de l'enfance à un niveau aussi bien national que local, comme le montrent d'ailleurs les nombreuses notes produites par l'Observatoire nationale de protection de l'enfance sur cette période⁸, ou encore par l'avis publié par la Commission nationale consultative des droits de l'homme⁹. Comme toutes les collectivités, la Ville de Paris a dû s'ajuster et faire face à de nombreux défis (matériels, éthiques, juridiques...) afin de garantir la protection des près de 9000 mineurs et jeunes majeurs accompagnés dans le cadre d'une mesure de milieu ouvert ou d'accueil.

L'Observatoire parisien de protection de l'enfance, a souhaité s'intéresser aux expériences vécues par les enfants et des professionnels dans cette période si particulière afin de comprendre, dans la mesure du possible, les évolutions en cours et les ajustements trouvés, mais aussi d'identifier les points forts et les points faibles de nos organisations et fonctionnements.

Le présent document contient trois parties. La première est une synthèse de l'étude. La seconde partie relaie le point de vue des professionnels sur le premier confinement et propose une réflexion sur le contenu de l'accompagnement en prenant en compte les effets négatifs et positifs du confinement, mais aussi les enseignements susceptibles d'être tirés de cette période. La seconde partie se centre sur la parole des enfants recueillis dans le cadre d'entretiens individuels, via une enquête puis via un groupe d'enfants.

«Il faut écouter les enfants pour pouvoir changer le monde »

Michaël, 12 ans

Objectifs et méthodologie de l'étude

Initialement, l'étude visait à explorer l'expérience des enfants pendant les premières semaines du confinement (entre mars et mai 2020). Néanmoins très rapidement, les liens entre l'expérience des enfants et celle des adultes qui s'occupent d'eux, ou encore entre l'expérience des enfants en période de confinement et leur expérience au-delà de cette période sont apparus. L'observatoire parisien de protection de l'enfance a donc retenu une méthodologie plus large fondée sur :

- des entretiens avec des professionnels (1) ;
- des entretiens avec des enfants (2) ;
- la construction/diffusion d'un questionnaire à l'ensemble des enfants accompagnés (3) ;
- enfin, la mobilisation importante des enfants et leur intérêt pour le sujet, comme l'engagement de la doctorante de l'Observatoire, Élodie Faisca, spécialisée sur la participation des enfants a conduit à donner à cette étude une nouvelle dimension autour de la participation collective des enfants (4).

⁸ <https://www.onpe.gouv.fr/mots-cles/covid-19>

⁹ CNCDH, Avis du 26 mai 2021, <https://www.cncdh.fr/fr/publications/le-systeme-de-protection-de-lenfance-un-dispositif-en-souffrance-repenser-de-maniere>

Au regard de la dimension prise par cette étude, il est évident qu'une participation des parents et le recueil de leur vécu auraient été intéressants, cette dimension n'a néanmoins pas pu être intégrée à l'étude pour des raisons de temps, mais aussi et surtout, de faisabilité au regard de la difficulté rencontrée par l'Observatoire de mobiliser, dans un temps court, des familles volontaires¹⁰.

1. Une phase d'entretiens avec des professionnels entre mai et juin 2020 :

Au cours du mois de mai, 11 entretiens semi-directifs ont été réalisés par téléphone ou visioconférence avec les objectifs suivants :

- Comprendre les effets de la crise sanitaire sur l'évolution des pratiques (en identifiant les changements, mais aussi les constantes) ;
- Recueillir l'avis des professionnels sur la manière dont les enfants ont vécu le confinement.

Ces entretiens ont été réalisés auprès de professionnels des services de la Sous-direction de la prévention et de la protection de l'enfance et du secteur associatif habilité. Le choix a été fait de s'entretenir avec des professionnels en contact direct avec les enfants, assistants sociaux, éducateurs spécialisés, assistants familiaux, psychologues, et ce, en tentant d'accéder à une pluralité des mesures et des types d'accueils¹¹.

La cellule socio-éducative réunissant les conseillères techniques des différents bureaux de la Sous-direction a également été mobilisée dans le cadre de l'élaboration de la grille d'entretiens produite comme sur la définition des objectifs plus globaux de l'étude. Il paraissait en effet important à travers ces entretiens de bien comprendre le contexte dans lequel s'inscrivaient les professionnels et les enfants avant d'aller à leur rencontre.

2. Une phase d'entretiens avec des enfants en juin 2020 :

Courant mai, la première phase de déconfinement a permis à l'Observatoire de rencontrer 13 enfants (7 garçons et 6 filles) âgés de 8 à 16 ans dans le cadre d'entretiens individuels et collectifs afin de recueillir leurs points de vue et leurs expériences vécues pendant la période de confinement¹². Ces rencontres ont également eu pour objectif de construire avec les enfants un questionnaire à destination de l'ensemble des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance à Paris, permettant ainsi à un plus grand nombre de s'exprimer sur le vécu de cette période.

3. Une phase de consultation générale des enfants entre juillet et août 2020 :

Le questionnaire élaboré avec les enfants a été diffusé en juin 2020 sous un format dématérialisé, auprès des enfants de 3 à 21 ans accompagnés au titre de la protection de

¹⁰ Les freins à la participation observés dans le cadre de cette première démarche ont conduit l'Observatoire parisien de protection de l'enfance à formaliser un partenariat avec l'Université de Nanterre autour des leviers et des freins à la participation des familles dans le cadre du nouveau schéma parisien de prévention et de protection de l'enfance.

¹¹ Ont ainsi été rencontrées : trois assistants socio-éducatifs de secteurs ASE, une référente d'un service d'accueil familial, un travailleur social de milieu ouvert, trois éducateurs et un psychologue en lieu d'accueil collectifs, une assistante familiale et une assistante de service social scolaire.

¹² L'Observatoire a souhaité rencontrer des enfants suivis dans le cadre de mesures variées différents (milieu ouvert, placement) et avec différentes modalités de prise en charge Service d'Accueil de Jour Educatif (SAJE), Aide Educative à Domicile (AED), accueil familial, Maisons d'enfants à caractère social (MECS), foyers d'urgence.

l'enfance parisienne. Il a également été proposé aux enfants plus jeunes d'envoyer un dessin à l'Observatoire, avec cette seule consigne: *si tu devais nous raconter ton confinement, quel dessin ferais-tu?* Des affiches, d'information de la démarche, comprenant un QR code permettant un accès au questionnaire en ligne, ont été transmises à l'ensemble des établissements ou services parisiens afin de diffuser l'information auprès des enfants. Par ailleurs, Élodie Faisca, doctorante au sein de l'OPPE qui effectue sa thèse dans le cadre d'une Convention industrielle de formation par la recherche, a réalisé des supports vidéo à destination des enfants afin de leur expliquer dans des mots simples le contenu du questionnaire et de la participation qui leur été proposé.

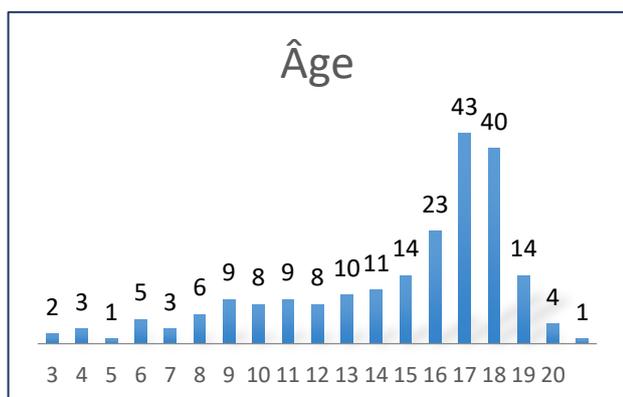
217 réponses ont été reçues par voie électronique ou par courrier. Ce taux de retour autour de 3%¹³ s'explique notamment par la temporalité courte souhaitée pour l'enquête afin qu'elle ne soit pas trop éloignée de la période de confinement vécue par les enfants. Le questionnaire a ainsi été réalisé avec les enfants en moins d'un mois et deux mois ont été laissés aux enfants pour répondre. La diffusion du questionnaire a essentiellement été réalisée par mail, par l'intermédiaire des bureaux de la Sous-direction, directeurs et chefs de services.

Remarque: Il est intéressant de noter que plus de la moitié des questionnaires ont été retournés à l'Observatoire sous un format papier. Parmi les raisons évoquées par les établissements et services, la difficulté d'accéder à internet, mais aussi l'intérêt de remplir le questionnaire dans le cadre d'un temps dédié avec un ou plusieurs enfants.

Au regard du nombre de réponses obtenues, il est important de considérer les données suivantes, non pas comme représentatives du vécu de l'ensemble de la population visée, mais comme le point de vue de plus de 200 enfants accompagnés par l'aide sociale à l'enfance.

Retour rapide sur la composition de l'échantillon:

Parmi les enfants répondant aux questionnaires, les garçons sont majoritaires (73%) contre 27% de répondantes. Ce résultat est proche des proportions parisiennes: en effet, au 31 décembre 2020, les garçons représentent près de 67% (soit 3205 enfants) des mineurs et jeunes majeurs accueillis à Paris, et les filles seulement 33% (soit 1604 enfants).



¹³ Au 31 décembre 2021, 8781 mineurs et jeunes majeurs étaient accompagnés à Paris au titre d'une mesure de protection de l'enfance.

La moyenne d'âge des répondants est de 15 ans, mais elle cache une très forte hétérogénéité des réponses. Ainsi, 54 enfants ont moins de 13 ans, 58 enfants ont entre 13 ans et 16 ans et 83 enfants ont entre 17 et 18 ans, et enfin 19 enfants sont en contrat jeune majeur.

L'âge des enfants comme leur genre au sein de l'échantillon peut en partie s'expliquer par la forte participation des centres éducatifs de formation professionnels parisiens, ces établissements accueillant majoritairement des garçons proches de la majorité.

Les enfants répondants ont connu pendant le confinement des lieux d'accueil variés. Près de la moitié des jeunes étaient accueillis en foyer (32%) ou en famille d'accueil (22%), enfin, 15% sont accueillis sur des dispositifs d'autonomie ou de semi-autonomie (33 jeunes).

En outre, 10% des enfants répondants (soit 22 jeunes) vivent, au moment du confinement, chez un membre de leur famille (il peut s'agir ici aussi bien de mesures de milieu ouvert, de placement à domicile, que de placement auprès d'un tiers digne de confiance ou de droits d'hébergement élargis conduisant à organiser le retour de l'enfant dans sa famille le temps du confinement). Les enfants répondant aux questionnaires sont donc majoritairement des enfants confiés alors qu'à Paris, au 31 décembre 2020, les mesures de milieu ouvert représentent environ 45% de l'ensemble des enfants accompagnés au titre de l'aide sociale à l'enfance.

4. Une phase d'analyse et de restitution de l'étude fin 2020

La mobilisation impressionnante des enfants tout au long de l'étude a conduit l'Observatoire à poursuivre et approfondir la démarche de participation des enfants en leur proposant de les associer à la phase d'analyse des données recueillies dans le cadre des questionnaires. Cette dernière phase s'est déroulée entre octobre 2020 et mars 2021. Au total, 11 enfants ont pu se réunir à 8 reprises (trois fois en présentiel puis en visio en raison des restrictions liées à l'état d'urgence sanitaire). Cet espace de participation collective a bénéficié du soutien d'un groupe ressource de professionnels, animé par l'Observatoire, se rencontrant mensuellement, afin de porter la démarche auprès des enfants concernés, de définir les modalités d'organisation des rencontres, mais aussi de penser la démarche de participation et de capitaliser sur les expériences des uns et des autres dans ce domaine..

Le présent rapport cherche, à travers ces différentes phases, à mieux connaître le vécu des enfants et des professionnels pendant la première période de confinement. Il intègre également une analyse sur la méthode originale retenue en termes de participation des enfants ayant consisté à les associer à la production de connaissance (par le recueil direct de leur parole dans le cadre d'entretiens individuels), l'élaboration du questionnaire, mais

Lieu de vie de l'enfant pendant le confinement	Nombre
En foyer	69
En famille d'accueil	47
En appartement tout.e seul.e ¹⁴	13
Chez un de mes parents	12
En foyer jeune travailleur	11
En lieu de vie	11
En semi-autonomie ou appartement partagé	9
Chez mes deux parents	6
Chez un membre de ma famille (hors parents)	4
Autre	18
Non réponse	17
Total général	217

¹⁴ Cette formulation retenue par les enfants ayant écrit le questionnaire correspond aux enfants sur un lieu d'accueil qui organise une prise en charge en autonomie, dans le diffus ou sur l'établissement mais avec un appartement autonome pour le jeune.

aussi à l'exploitation et à la diffusion des résultats. Trois enfants ont ainsi eu l'occasion de restituer directement les résultats de cette étude, lors des journées parisiennes de protection de l'enfance, animées par l'Observatoire parisien de protection de l'enfance, qui se sont tenues à distance en avril 2021, et on réunit près de 300 professionnels.

Partie 1 : LE POINT DE VUE DES PROFESSIONNELS

La réalisation de 11 entretiens avec des professionnels de la protection de l'enfance parisienne permet de tirer de nombreux enseignements sur la manière dont la crise sanitaire a fait évoluer certaines pratiques professionnelles ainsi que le contenu de l'accompagnement proposé aux enfants. L'analyse de leurs discours met en exergue trois phases dans la période de confinement liée à l'épidémie, qui semblent communes à l'ensemble des professionnels, mais aussi ressenties (selon les professionnels) par les enfants et les familles avec :

- o **L'annonce du confinement : *la sidération.***

Les professionnels décrivent une incertitude sur la manière dont va pouvoir s'organiser leur travail suite à l'annonce du Président de la République en date du 16 mars 2020, d'un confinement dès le lendemain. Ils relaient également les inquiétudes des enfants et des familles qui les interrogent sur la manière dont les accompagnements mis en place vont se poursuivre. Cette phase décrite par les professionnels eux-mêmes comme un moment de « sidération » a été accompagnée, pour de nombreuses équipes éducatives, d'une diminution importante des effectifs en raison, notamment, des absences pour garde d'enfants, ayant pour conséquence une mobilisation plus importante des professionnels toujours en poste et le besoin d'avoir recours à des volontaires¹⁵. Plusieurs professionnels attachent à ce moment de sidération un sentiment de solitude liée à l'absence de liens physiques.

- o **La mise en œuvre des mesures de confinement : *poursuivre les accompagnements malgré les contraintes sanitaires.***

La sidération laisse place quelques semaines après les annonces gouvernementales à la nécessité d'adapter les organisations et les fonctionnements au sein de chaque service pour poursuivre les accompagnements. Cette phase est décrite pour la plupart des professionnels rencontrés comme une phase « d'acceptation » de la situation, par les professionnels, les enfants et leurs familles.

Comme le résume l'assistante sociale scolaire interrogée : « *Au début, c'est une histoire de sidération entre guillemets : on ne savait pas trop comment ça allait se passer et puis ça s'est mis en place comme un puzzle.* »

- o **Début mai : inquiétudes et essoufflement.**

Les professionnels insistent sur la difficulté d'exercer leur métier en raison de ce confinement maintenu dans la durée. On distingue ici clairement deux catégories de professionnels entre ceux qui n'interviennent pas au quotidien auprès des enfants, et ont assuré leurs missions en télétravail, essentiellement par mail et téléphone et ceux, qui sont présents dans les établissements et services auprès des enfants avec des cycles de travail souvent plus soutenu qu'à l'ordinaire.

Les professionnels travaillant à partir du domicile de la famille insistent sur la difficulté qu'entraîne le confinement pour les familles et les enfants en raison notamment de leurs conditions d'hébergement souvent précaires (exiguïté et sur occupation du logement, ou encore hébergement social, d'urgence ou non, avec un accès souvent limité à l'extérieur). Ces éléments peuvent être mis en lien avec deux enquêtes nationales qui montrent,

¹⁵ Voir notamment sur ce sujet Abassi É., « [Les établissements et services de l'aide sociale à l'enfance durant le confinement - Résultats de l'enquête Flash sur le fonctionnement des établissements et services de l'aide sociale à l'enfance pendant la période de confinement liée au Covid-19](#) », *Les Dossiers de la DREES*, n°56, DREES, mai 2020, p.17 et s.

comme attendu, que la précarité du logement est un élément déterminant dans le vécu du confinement par les individus. La première étude, menée par Ipsos¹⁶ auprès d'un échantillon représentatif de la population française, note que 20% des personnes interrogées ont « mal supporté » leur logement pendant le confinement. Parmi elles, des personnes de moins de 35 ans, des personnes vivant seules, en appartement ou avec des revenus modestes. La seconde étude menée par l'Insee¹⁷ révèle que 8,2% de la population vit dans un logement qualifié de « sur occupé »¹⁸, l'île de France étant fortement concernée par cette situation. **Or, les familles accompagnées au titre de la protection de l'enfance sont nombreuses à rencontrer des difficultés pour se loger, qu'elles soient sans abris, en errance, ou encore dans des logements sur-occupés.** Sur ce point, le confinement a accru les difficultés qui existaient déjà de mener un travail éducatif auprès de familles et d'enfants fragilisés par leurs conditions de vie. En effet, et simplement pour exemple, une étude menée en 2018 par l'Observatoire parisien de protection de l'enfance à partir des rapports d'activités annuels des services de milieu ouvert, montrait déjà que dans certains services de milieu ouvert (AED et AEMO) près d'un quart des familles accompagnées au titre de la protection de l'enfance connaissait une situation de mal-logement ou d'errance.

Pour les professionnels travaillant auprès des enfants confiés, **le prolongement du confinement a conduit à inscrire dans la durée la suspension des droits de visite et d'hébergement** pour les enfants accueillis, avec la difficulté induite de maintenir des liens « à distance » dans ces conditions, entre les enfants et leurs parents ou leurs proches.

Les 11 entretiens ont été réalisés avec les professionnels en avril 2021 à un moment où les équipes étaient très lourdement impactées par l'absence de professionnels titulaires, maintenus à domicile du fait de la crise sanitaire. Ces entretiens ont été menés avec des professionnels en poste, exposé à une surcharge de travail et amené à collaborer avec des professionnels volontaires mobilisés par la Ville en renfort. Ces entretiens ont conduit l'OPPE à identifier plusieurs thématiques détaillées dans les développements suivants à savoir :

- Une évolution des relations entre enfants, professionnels et parents (1) ;
- Une attention particulière accordée aux besoins quotidiens des enfants (2) ;
- La continuité du parcours scolaire des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance (3) ;
- Le vécu du confinement par les enfants, vu par les professionnels (4) ;
- Une évolution du cadre de travail des professionnels (5).

¹⁶ Enquête réalisée par Ipsos pour l'association Qualitel auprès de 26000 personnes représentatives de la population française, âgées de 18 ans ou plus et interrogés du 23 avril au 4 mai.

¹⁷ Insee (2020), les conditions de confinement en France, Insee Focus n°189, avril 2020.

¹⁸ L'insee considère qu'un logement suroccupé est un logement dans lequel vivent au moins deux personnes et dans lequel le nombre de pièces est insuffisant au regard de la taille du ménage.

1. Une évolution des relations entre enfants, professionnels et parents

Si l'annonce du confinement a d'abord créé un état de sidération, elle a très vite laissé place à la volonté de **garantir le maintien des liens entre les différents acteurs intervenants au sein des prises en charge** : l'enfant, sa famille, l'équipe éducative, mais aussi les partenaires (éducation nationale, soin, justice, etc.). Cette thématique est donc très présente dans les entretiens menés avec les professionnels, ces derniers décrivant une évolution des relations en raison du confinement.

- Une évolution des relations à tous les niveaux de l'accompagnement (1.1.) ;
- Une attention particulière sur le maintien des liens au sein de la famille (1.2.) ;
- Une participation limitée des enfants comme des familles (1.3.) ;
- Les effets spécifiques du confinement sur l'évaluation et la prise de décision (1.4.).

1.1. Une évolution des relations à tous les niveaux de l'accompagnement

Les professionnels décrivent de manière unanime **une modification des relations à tous les niveaux de l'accompagnement, c'est-à-dire** :

- entre les enfants et leurs parents,
- entre les enfants et les professionnels,
- entre les parents et les professionnels,
- mais aussi entre professionnels.

La plupart des professionnels interrogés s'accordent à dire que lorsqu'un lien préexistait au confinement entre ces différents acteurs, ils ont eu tendance à se renforcer pendant le confinement, et parfois à évoluer vers des relations de proximité. À l'inverse, lorsque le lien n'existait pas ou était ténu, il n'a pas pu se créer ou évoluer positivement pendant la période.

La plupart des travailleurs sociaux n'ayant pas de téléphone portable professionnel, plusieurs d'entre eux ont transmis leurs numéros de portable personnel aux enfants, aux familles et aux partenaires. Ce choix est largement évoqué comme une condition du maintien des liens, mais également comme nécessaire pour répondre aux besoins et aux inquiétudes des jeunes et des familles. De la même manière, cette disponibilité a permis à des familles de joindre aisément les professionnels ce qui semblait d'autant plus important au regard de la suspension des droits de visite et d'hébergements soudain et s'inscrivant dans la durée. **Les outils numériques ont été mobilisés comme support de l'intervention et de l'accompagnement dans un objectif de médiatisation des liens**¹⁹. Cette disponibilité et cette souplesse semblent avoir permis un certain rapprochement avec les familles voire même a pu modifier l'image qu'avaient jusqu'alors les parents des professionnels, et inversement. Plusieurs témoignages vont dans ce sens :

« Le fait de faire des visios avec nos portables, elles (les familles) se sont rendu compte que de notre côté, il y avait un investissement, une mobilisation et y a beaucoup de parents qui nous ont dit merci et moi, maintenant, je les vois autrement que l'image que j'avais d'eux auparavant. Ce n'était pas une image négative, mais qui était un peu distante, car on a très peu de contacts avec les parents²⁰ nous, beaucoup moins qu'avec les enfants et les partenaires, mais là on a été vraiment en lien avec eux » (Éducateur en milieu ouvert).

¹⁹ Sorin, F. (2019). Les pratiques numériques des travailleurs sociaux : entre « savoir-faire » et « devoir-faire ». *Vie sociale*, 28(4), 33-49. doi:10.3917/vsoc.194.0033.

²⁰ Précisons ici que l'éducateur exerce dans un service accompagnant des adolescents de plus de 15ans

Pour les professionnels de l'aide sociale à l'enfance n'intervenant pas au quotidien auprès de l'enfant (les référents de parcours ou psychologue des secteurs ASE), le maintien des liens par téléphone semble avoir été particulièrement investi pendant cette période avec l'idée de compenser l'absence de rencontres physiques. Les professionnels concernés notent la difficulté de ce mode relationnel qui jusqu'alors restait exceptionnel. Comme l'indique un éducateur de milieu ouvert, ils sont «*passés de rencontres physiques, d'entretiens individuels et familiaux à des rencontres téléphoniques avec juste le son de la voix, sans avoir la personne en face.*». Pour ces professionnels, alors que la visite à domicile est l'occasion d'échanger avec le groupe familial pendant un temps plus long, les échanges téléphoniques ont ici été multipliés afin d'échanger avec chaque membre de la famille et sur des temps plus courts, mais plus fréquents. L'une des professionnelles raconte :

« J'ai pris ma liste, j'ai appelé chaque semaine tout le temps du confinement les assistants familiaux, j'avais aussi les enfants qu'ils soient petits ou grands et puis après dans la foulée je contactais les parents et j'ai fait ça toutes les semaines pendant tout le confinement. Ce qu'on fait jamais au quotidien puisqu'on est pris dans les rendez-vous, sur la route, et tout »
(assistante socio-éducative en SAEP). Cette assistante socio-éducative tire un bilan positif de cette expérience et de la qualité des échanges dans ce cadre.

Les professionnels exerçant auprès des enfants dans les lieux d'accueil ont quant à eux exprimé le fait que les liens qu'ils avaient avec les enfants ou avec les familles étaient **globalement plus importants**, soit en raison d'une plus grande facilité de se rencontrer (les enfants étant présents tous les jours), soit en raison d'une demande de soutien plus forte, exprimée par les enfants. Une psychologue témoigne :

« Je pense que les enfants se sont plus accrochés à nous, on était beaucoup plus dans les échanges avec eux. Moi, honnêtement, j'ai jamais autant été sollicitée qu'à cette période-là par les enfants. »

« J'ai eu plus d'appels de parents, ... qui m'ont appelée pour savoir comment allait leur enfant psychiquement avec l'effet du confinement et tout ça, ce que je n'avais pas avant »
(Psychologue MECS).

Le ressenti d'une intensification des liens serait intéressant à mettre en perspective avec le ressenti des parents. Il pose par ailleurs, la question de la disponibilité des professionnels hors période de confinement pour répondre aux demandes que peuvent avoir les enfants aussi bien que les familles. Ces éléments font échos aux constats de plusieurs départements, évoqués dans le dernier rapport de l'ONPE remis au gouvernement²¹ qui souligne que «*le jeu des mécanismes d'adaptation a été rendu possible par l'engagement des professionnels et souvent par des dépassements de fonction. Il a été également favorisé par les apports d'un cadre juridique et administratif simplifié ainsi que par des avancées considérables en matière de dématérialisation...* »²².

²¹ ONPE (2021) *Quinzième rapport au gouvernement et au parlement*. Accessible à l'adresse <https://www.oned.gouv.fr/actualite/remise-quinzieme-rapport-annuel-lonpe>.

²² Ibid, p. 25

1.2. Une attention particulière sur le maintien des liens au sein de la famille

Les professionnels évoquent une réelle difficulté à maintenir les liens entre enfant(s) et parents pour les enfants accueillis à l'aide sociale à l'enfance, notamment pour les enfants les plus jeunes pour lesquels l'utilisation du téléphone est par définition plus complexe.

Les professionnels des lieux d'accueil évoquent également des modifications dans la mise en œuvre des liens : le confinement a eu pour effet de transformer les visites médiatisées par des appels en présence d'un tiers et pour les enfants avec des droits de visite et d'hébergement libres des appels moins contrôlés qu'à l'accoutumée. Cette situation a également permis l'amorce de réflexions sur les modalités de ces échanges et rencontres. Une professionnelle explique : « *il y a plusieurs établissements qui ont proposé aux parents d'envoyer des photos par mail ou des vidéos d'eux pour leurs enfants* ».

Si ces pratiques ne sont pas entièrement nouvelles, elles se sont intensifiées pendant le confinement et ont conduit à **des réflexions sur la manière d'utiliser les nouvelles technologies pour favoriser les liens entre les membres d'une même famille**. Avant le confinement, des recherches avaient déjà eu l'occasion de montrer que ce sont les problématiques familiales plus que les technologies en elles-mêmes qui déterminent les impacts des outils numériques sur la relation, et que l'utilisation de ces outils peut être intéressante dans le travail sur la relation enfant-parent.

À ce titre, dans le cadre du programme Pégase²³, le docteur Daniel Rousseau indique que « lors d'une "visite numérique", le professionnel n'a pas à protéger l'enfant de l'inadaptation relationnelle du parent dans ses aspects physiques, mais peut au contraire accompagner les parents et l'enfant dans la rencontre sur un autre rythme respectueux des besoins de l'enfant ». Ces éléments font également échos aux retours d'expériences relayés dans le cadre de ce même programme : « *Concernant plus spécifiquement l'usage de la visio, des effets positifs ont été observés grâce à l'usage de ce nouveau support introduit dans les pratiques, ce particulièrement pour les enfants les plus âgés (à partir de 16/18 mois). La possibilité de voir leurs parents pendant les appels visio a été, pour ces enfants, plus bénéfiques que l'appel téléphonique simple* »²⁴.

Ces moyens de communication ont également été utilisés dans la communication entre professionnels et enfants. Un professionnel évoque par exemple une situation où la jeune, confinée avec sa famille, dans un petit logement, avait peu d'intimité pour lui parler :

« C'est vrai qu'avec un public adolescent les SMS on les utilise beaucoup, il n'y a rien de nouveau. Mais je pense notamment à une autre modalité de communication : c'est les mails. Moi j'ai toujours communiqué par mail avec certains de mes jeunes, ils sont super réceptifs là-dessus avec d'autres beaucoup moins. Il s'avère que pour cette partie minoritaire certains d'entre eux se sont révélés à l'aise dans l'usage des mails » (éducateur spécialisé AEMO).

La revue de littérature de Danet, Martel et Miljkovitch²⁵ évoque l'intérêt de ces modes de communication à distance. Les auteurs expliquent que ces échanges permettent de « négocier différemment ou de prendre de la distance »²⁶. Par ailleurs, les auteurs mobilisent

²³ Le programme PEGASE est un programme de santé publique qui a pour objet l'amélioration la prise en charge en santé des jeunes enfants bénéficiant d'une mesure de protection de l'enfance (accueil collectif, famille d'accueil, suivi à domicile). <https://www.programmepegase.fr/post/j-25-les-enseignements-du-confinement>

²⁴ *Ibid*, p.73.

²⁵ Danet, M., Martel, L. & Miljkovitch, R. (2017). Nouvelles technologies : frein ou soutien de la relation parent-enfant ? *Dialogue*, 217(3), 57-70. doi:10.3917/dia.217.0057.

²⁶ *Ibid*, p.66

une recherche menée aux États unis auprès de 183 parents d'enfants âgés de 6 à 24 mois, selon laquelle « des mères se montrent aussi sensibles aux réactions de l'enfant et sont capables de susciter son attention pour maintenir l'échange. L'engagement émotionnel des enfants dans l'interaction avec leur mère est comparable en face à face et en ligne »²⁷.

Pour C. Maupas²⁸, ces outils, et notamment les SMS, permettent « une forme de protection autorisant la prise de risque, parce qu'il ne confronte pas en direct l'auteur à la réaction du réceptionneur »²⁹. L'autrice poursuit « au-delà du contenu murement réfléchi, les moments d'échanges sont aussi choisis. Contrairement aux relations à domicile où les interactions sont multiples et parfois imprévisibles au cours de la journée, les technologies permettent d'anticiper et de choisir le "meilleur moment" pour engager une communication ou pour y répondre »³⁰, mais aussi de « garder des traces » des échanges.

Si l'outil numérique peut être perçu comme un outil intéressant d'accompagnement des relations parents-enfants, il ne permet pas de pallier l'absence de rencontres physiques. Plusieurs professionnels rencontrés pointent l'incompréhension et la colère de certains enfants à l'égard des décisions de suspensions des droits de visite et d'hébergement décidé par le magistrat, en application des ordonnances produites par le Gouvernement pour faire face à l'épidémie de covid-19. Ce mécontentement est d'autant plus important que ce premier confinement s'est installé dans la durée. Comme l'indique l'assistante familiale, en dehors du sentiment de manque, c'est celui de l'inquiétude qui a pu apparaître chez certains enfants notamment l'un de ceux accueillis : « *Il rentrait dans une angoisse du confinement, il avait besoin de savoir si sa famille allait bien* ».

Face à cette situation, **les professionnels évoquent le fait d'avoir adapté la fréquence des liens téléphoniques à chaque situation.** Une assistante familiale interrogée prend pour exemple la situation d'un jeune garçon qu'elle accueille. Dans cette situation pour laquelle aucun droit de visite et d'hébergement (DVH) n'était auparavant octroyé, les échanges téléphoniques accompagnés par la professionnelle ont permis de créer des liens absents avant le confinement :

« J'ai demandé si on était dans l'obligation de demander au juge un rythme particulier avec des jours particuliers, ou, si on ne pouvait pas partir du principe que lorsque l'enfant demande à appeler ses parents, on les appelle ».

Enfin, **cette souplesse, rendue possible grâce à l'implication des professionnels, semble avoir favorisé des interactions plus régulières entre les parents et les enfants dans un certain nombre de situations.** Au sein d'une MECS, des enfants qui habituellement pouvaient voir leurs parents une fois par semaine ont pu appeler leurs parents plusieurs fois par semaine. Là encore, le propos des professionnels interrogés se centre sur le besoin de l'enfant. La fréquence de ces liens parents-enfants semble également avoir été favorisée par la dématérialisation, conduisant à lever les freins organisationnels (liés aux déplacements, aux espaces disponibles, etc.).

²⁷ McClure, E., Chentsova-Dutton, Y., Barr, R., Holochwost, S., et Parrott, G. (2015) "Facetime doesn't count": Video chat as an exception to media restrictions for infants and toddlers. *International Journal of Child-Computer Interaction* 6 (1 décembre 2015): 1-6. <https://doi.org/10.1016/j.ijcci.2016.02.002>.

²⁸ Maupas, C. (2019) Le recours aux technologies numériques chez les parents d'enfants placés : support de liens, outils de résistances. *Enfances Familles Générations* (En ligne), 32 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efg/7144>.

²⁹ *Ibid*, p.22

³⁰ *Ibid*. p.24

1.3. Une participation limitée des enfants comme des familles

Si les professionnels semblent s'être beaucoup mobilisés sur le maintien des liens entre l'enfant et sa famille, le confinement semble en revanche avoir complexifié le recueil de la parole des enfants et des familles, comme leur participation aux décisions qui les concernent.

Une professionnelle de secteur ASE explique que les règles liées au confinement ne lui ont pas permis de rencontrer les enfants et les familles qu'elles suivaient. Il n'a donc pas été possible de recueillir leurs points de vue. Pour les plus jeunes enfants, aucun contact n'a été possible du fait du non-usage du téléphone. Cette professionnelle explique :

« Tout passait par les éducateurs (de proximité) ou l'assistante familiale. C'est quelque chose qui a manqué de pas avoir le point de vue directement des enfants, car c'est autre chose d'avoir accès au ressenti des enfants par d'autres professionnels ».

En ce qui concerne les lieux d'accueil, un des référents interrogés met en évidence l'importance des tâches à assumer en raison du confinement et de la présence des enfants 24 heures sur 24 au sein de la structure. Ainsi, lorsqu'il lui est demandé si les enfants ont été sollicités, il répond :

« Pas vraiment : sur l'organisation de la scolarité, on leur a demandé leur avis, sinon on leur imposait. Si on commençait à faire en fonction des envies des uns et des autres on ne s'en sortirait pas. Après, on faisait en fonction de ce qu'on savait, ce qu'ils étaient prêts à suivre, prêts à accepter... On leur demandait leur avis, oui et non, parce que si on les écoutait ça serait console toute la journée, donc on forçait un peu la main. » (Éducatrice MECS associative).

Si les professionnels décrivent des liens plus fréquents avec l'enfant ou avec les parents, notamment par téléphone, ce constat ne semble pas s'accompagner d'une plus grande participation de ces derniers aux décisions qui les concernent. Cette difficulté n'est pas seulement fonction des pratiques professionnelles, mais aussi liées aux règles en vigueur pendant le confinement, qui ont souvent conduit à l'absence des parents au moment de l'admission du ou des enfants (en raison de nombreux placements prononcés en urgence sur cette période et de l'interdiction de recevoir les familles au sein des services), à des renouvellements de mesure sans audience et au nombre limité de personnes pour les rares audiences maintenues en présentiel (souvent sans que l'enfant ne soit d'ailleurs convoqué). C'est ajouté à ces premiers éléments la difficulté d'un travail de concertation entre professionnels sur la manière de recueillir la parole de l'enfant et de ses parents dans cette période.

Une professionnelle constate ainsi que **les parents et les enfants ont très peu été associés aux changements dans les parcours qui se sont produits pendant le confinement**. Par exemple, certaines réorientations en famille d'accueil d'enfants accueillis en urgence au sein d'établissements collectifs se sont faites en quelques jours, parfois en quelques heures en mars 2020 afin de sortir aussi rapidement que possible les enfants du collectif au regard du confinement annoncé. Ces départs, bien qu'envisagés afin de permettre un lieu de confinement plus propice pour les enfants qu'un établissement d'urgence, n'ont pu être préparés avec les parents et avec l'enfant. Cela a généré des situations où le départ a été *« organisé un petit peu, on va dire, à l'arrache »*. Pour cette professionnelle, les enfants *« sont partis sans qu'on ait fait une adaptation sans rien. On avait les SAF (services d'accueil familial) qui nous appelaient le matin en disant « bon bah dans 2 h on est là, on récupère l'enfant, donc on n'a pas pu vraiment les préparer. »*

Une autre professionnelle nuance le propos en estimant que les difficultés rencontrées en matière de participation des familles étaient de même nature qu'en dehors de l'état d'urgence sanitaire :

« Nous on est dans le lien avec les familles alors on arrive toujours à avoir leur accord, mais dans le fond on leur demande pas leur avis. On fait comme si les parents étaient associés, mais ils n'ont pas le choix. » (Assistante socio-éducatif d'un secteur ASE).

Ces éléments recueillis pendant la période de confinement mettent en évidence des difficultés qui ne sont pas propres à la crise sanitaire, mais fonction des injonctions posées par le droit et parfois difficiles à concilier entre d'une part, la participation des parents et le respect de l'autorité parentale ; d'autre part, la protection de l'enfant et le recueil de son avis, et enfin, les enjeux liés à l'organisation et au fonctionnement des services publics : *« si le droit est, en principe le moyen de sécuriser les accompagnements mis en œuvre au titre de la protection de l'enfance, il est ici source d'insécurité juridique au regard des difficultés d'interprétation de la norme, mais aussi de son caractère incomplet et changeant »³¹.*

1.4. Les effets spécifiques du confinement sur l'évaluation et à la prise de décisions

Le confinement et l'impossibilité d'aller à la rencontre des enfants et des familles en l'absence d'un danger grave et immédiat a conduit à adapter les modalités d'évaluation des situations individuelles. Pour les professionnels, « l'évaluation à distance » s'est avérée complexe. Une professionnelle explique que par téléphone, elle ne pouvait s'appuyer quasiment que sur le contenu du discours alors que les dimensions non verbales des échanges, comme l'observation des interactions parents-enfants, sont indispensables pour comprendre les discours, repérer les émotions et les soutenir. Un autre professionnel souligne également le besoin d'échanger sur ces situations individuelles en équipe, ce qui n'a pas toujours été possible en raison du confinement et de l'absence (ou a minima de la diminution) des temps d'échanges collectifs.

Pour les évaluations en cours de mesure, certains professionnels estiment que le confinement a pu parfois être un avantage, en permettant d'évaluer plus aisément les capacités des parents auprès de l'enfant ou les capacités de l'enfant lui-même.

«...le fait d'avoir eu les enfants au quotidien a permis de mettre en exergue les difficultés de certains parents, ce qui a permis à l'équipe d'envisager de se recentrer sur le travail mené sur les difficultés présentes dans le milieu familial. » (Éducateur spécialisé d'un lieu d'accueil).

De même, les parents déjà accompagnés se sont appuyés sur les professionnels pour être soutenus durant le confinement, permettant ainsi de développer les échanges et donc de disposer d'éléments d'évaluation actualisés. Pour un professionnel intervenant au domicile, *“toute situation était susceptible de provoquer des conflits, de générer une tension et en fait, ils (les parents) ont beaucoup appelé, on a beaucoup parlé avec eux on est resté en lien et on s'est rendu compte que ces gens, en fait, ils étaient très adaptables”*. Les parents ne sont pas les seuls à être parvenus à s'appuyer sur le soutien des professionnels, les jeunes ont également su se saisir des espaces existants *« les ados ... ils avaient de propres clés de résolution des difficultés, en les conseillant un peu, mais surtout en laissant faire selon leur intuition on s'est rendu compte qu'en fait, face à une situation extrême ils sont capables de trouver des solutions par eux-mêmes sans passer à l'acte. Le passage à l'acte n'avait pas*

³¹ Capelier F, *Etat d'urgence sanitaire : quel(s) droit(s) pour les enfants en danger ?* Revue de droit sanitaire et social, 2020, p.886

lieu. » (*Éducateur spécialisé d'un service de milieu ouvert*). Ces propos rejoignent ceux dressés par l'ONPE : « la situation de confinement concernant l'ensemble des parents a pu réduire le sentiment de « disqualification » ressenti par ces parents habituellement puisque des difficultés étaient rencontrées par d'autres, y compris ceux ne bénéficiant d'aucun accompagnement spécifique, et relayé par les médias³².

En dehors de ces situations, le début du confinement a également conduit à des décisions rapides qui ont impacté la trajectoire des enfants conduisant à un retour en famille ou au contraire à un placement en urgence, comme le montre les travaux de la DREES sur la mobilité des enfants et des jeunes sur cette période³³.

Au-delà de la décision de retour qui parfois interroge les professionnels sur le fond, c'est surtout le contexte dans lequel cette décision est prise qui les inquiète. La psychologue d'une MECS raconte par exemple le renouvellement de placement d'un enfant à partir d'une audience, à laquelle le lieu d'accueil n'était pas convoqué et en présence d'une référente de proximité de secteur ASE qui n'avait jamais vu l'enfant auparavant en raison des règles liées au confinement. L'accompagnement vers le lieu d'accueil à la sortie de l'audience a ensuite été réalisé par un professionnel en intérim et, dans cette situation, c'est l'enfant lui-même qui informera le lieu d'accueil du renouvellement du placement.

Cette situation illustre parfaitement la nature des inquiétudes qu'ont pu avoir les enfants, les parents comme les professionnels, en raison du manque de visibilité et d'échanges préalables sur les décisions prises. De même, plusieurs professionnels rencontrés ont rapporté des situations d'admissions d'enfants réalisées souvent dans l'urgence et sans qu'il ne soit possible d'y associer pleinement les parents ou d'établir les prémices d'un travail partenarial dans le cadre de l'évaluation des informations préoccupantes.

Si, pour les situations déjà connues, la période semble avoir renforcé les relations existantes, tant au regard de leurs formes, leur fréquence ou leurs contenus ; cette période a également généré une entrée en relation particulièrement complexe au regard des nouvelles admissions. Selon les professionnels, ces admissions ont été peu fréquentes (ce qui semble confirmer par la baisse des informations préoccupantes reçues par la CRIP sur cette période) ; mais lorsqu'elles ont existé, l'urgence des situations cumulée aux contraintes sanitaires a généré des scènes difficilement supportables pour les acteurs impliqués.

Un professionnel intervenant en milieu ouvert évoque la présence de forces de l'ordre plus fréquente, mais aussi la difficulté de recevoir physiquement les parents au sein des services avant et après le placement pour les accompagner dans l'acceptation de la mesure de protection.³⁴ Cette situation a rendu l'implication des parents plus difficile, et créé des placements que le professionnel qualifie de « violents et déshumanisants ». Après ce temps d'admission, les lieux d'accueil ont l'habitude d'organiser une rencontre en présence des parents ce qui, là encore, leur était impossible, et a renforcé la violence de ce premier accueil. Une professionnelle ajoute que ces admissions ont provoqué des ruptures

³² ONPE (2021) *Quinzième rapport au gouvernement et au parlement*. Accessible à l'adresse <https://www.oned.gouv.fr/actualite/remise-quinzieme-rapport-annuel-lonpe>.

³³ Voir notamment sur ce sujet Abassi É., « [Les établissements et services de l'aide sociale à l'enfance durant le confinement - Résultats de l'enquête Flash sur le fonctionnement des établissements et services de l'aide sociale à l'enfance pendant la période de confinement liée au Covid-19](#) », *Les Dossiers de la DREES*, n°56, DREES, mai 2020, p.12 et s.

³⁴ La DASES a produit un ensemble de notes internes afin de transmettre au fur et à mesure de l'arrivée des communiqués de presse, les informations et directives nécessaires à l'ensemble des acteurs et de terrains.

importantes dans le quotidien de l'enfant, avec des changements drastiques et immédiats, alors qu'habituellement un travail est fait pour éviter de telles ruptures.

2. Une attention particulière accordée aux besoins quotidiens des enfants

Parmi les effets du confinement sur les pratiques professionnelles, une attention plus régulière et plus proche aux besoins quotidiens de l'enfant et aux préoccupations des familles (2.1), et des inquiétudes particulières pour certains enfants particulièrement fragiles (2.2).

2.1. Une relation plus proche du quotidien des enfants et des familles

Il faut distinguer ici les professionnels qui exerçaient leurs fonctions à distance, à partir de leur domicile personnel (notamment les professionnels des services de milieu ouvert, des services d'accueil familial ou encore des secteurs ASE) et les professionnels des lieux d'accueil présents sur leur lieu de travail, auprès des enfants, souvent sur des plages horaires plus longues qu'à l'accoutumée.

Les professionnels confinés à domicile décrivent la mise en place de relations à distance très régulières, souvent plus proches du quotidien des enfants ou des familles, et parfois même plus familière comme l'illustre ce discours :

« La relation que j'avais avec les jeunes a été plus encore étayante et presque éducative. On a beaucoup parlé du quotidien, repas, alimentation, faire du sport,... . Par moment ça a dépassé l'écoute psychologique pour devenir une écoute d'adulte soutenant, réconfortant, par moment on a ri pour dédramatiser les choses. J'ai certainement évoqué des choses que je n'aurais pas évoquées, autant ou pas de la même manière, pour créer de la motivation, de l'envie et du soutien il y avait de l'écoute, mais aussi du coaching émotionnel. » (Psychologue du SEMNA).

Plus surprenant encore, certaines pratiques parentales ont été partagées. C'est ainsi qu'une professionnelle raconte :

« Une mère m'a fait la demande d'appeler son enfant à 18 h pour qu'elle puisse donner le bain à son autre enfant, c'est une expérience personnelle que j'ai transposée, moi aussi je le fais avec mes enfants et leurs grands-parents. Ils leur racontent ce qu'ils font et comme ça je peux faire autre chose. » (Assistante sociale scolaire).

L'espace du domicile des familles est d'habitude le seul à être investi dans l'accompagnement. Dans cette période, le travail se fait également à partir du domicile du professionnel, ce qui n'a pas été simple pour les principaux intéressés et a pu provoquer quelques mouvements de la part des enfants ou des parents. *« Je me souviens un petit qui m'a dit, mais tu es où là ? Alors je suis avec mon téléphone et je suis chez moi. Ah oui, mais est-ce que, en fait, tu es en pyjama ? » (Assistante socio-éducatif de SAFP).*

La fréquence et les modalités de communication ont provoqué un changement de posture et une attention plus grande concernant le quotidien des enfants et des familles. Une professionnelle raconte :

« On avait l'impression que cet appel c'était une bouffée d'air où il y avait cet échange, il y avait quelqu'un de l'extérieur qui venait prendre du temps pour leur parler, pour parler de

tout et de rien, pas forcément que de l'enfant et avec l'enfant pas forcément que de l'école, de ce qu'il faisait, mais vraiment eux.»
(Assistante socio-éducatif de SAEP).

Le discours de ces trois professionnels font échos au propos de Carl Lacharité sur la participation des parents et des enfants³⁵. Selon l'auteur, l'un des défis auxquels les professionnels se confrontent lorsqu'il s'agit de favoriser cette participation est de parvenir à se centrer sur « l'ordinaire » de la vie des familles sans que cet ordinaire ne soit systématiquement « capté » par le discours et les catégories préétablies de l'institution. Pendant la période de confinement, il semble que le dialogue construit entre les professionnels et les familles se soit davantage centré sur les préoccupations familiales et moins sur celles émanant du mandat de l'institution et de l'organisation, ce qui a pu, selon le ressenti de certains professionnels, avoir des effets très positifs sur leur connaissance des situations individuelles.

Certains professionnels décrivent, à ce titre, le changement de posture qu'imposent les outils numériques et décrivent un sentiment de diminution de l'asymétrie des positions entre parents et professionnels³⁶. Une professionnelle explique :

« On leur parlait d'égal à égal. Ils me demandaient comment vont mes enfants "on est pareil on est parent : je leur disais moi j'essaie de faire classe plutôt le matin, de les habiller tous les jours." (Assistante sociale scolaire)

Cette proximité modifie la relation et un professionnel se montre étonné des changements inattendus provoqués :

"Assez étonnamment, j'ai eu l'impression que de multiplier les appels téléphoniques déjà il y avait une connotation, alors c'est pas affectif, mais on sentait que les familles étaient sensibles, très sensibles au fait qu'on les appelle. Elles ont ressenti une forme de contentement ou du moins, de satisfaction. Il y a certaines familles ou même certains jeunes, j'ai l'impression que ça a renforcé les liens, le lien éducatif éducateur/jeune voire éducateur/famille/parents."
(Éducateur Spécialisé, service AEMO).

Là encore, la littérature montre que l'asymétrie des positions et les rapports de pouvoir constituent les principaux freins à l'implication et la mobilisation des parents souvent attendues ou espérées³⁷. Dans cette situation inédite dans laquelle les enfants étaient confinés 24 h/24 h, les professionnels des lieux d'accueil évoquent eux aussi la mise en place d'une relation différente avec les enfants.

L'assouplissement du cadre d'accueil est décrit par plusieurs professionnels comme essentiel à la vie en collectivité. Une éducatrice explique que le confinement a contraint l'équipe à *"arrêté d'imaginer qu'on pourrait les (les enfants) lever tous les jours à 8 h. On savait qu'on ne tiendrait pas, on a lâché un peu sur ça, on savait qu'il faudrait peut-être*

³⁵ Lacharité, C., Chamberland, C., et Sellenet, C. (2015) *La protection de l'enfance: la parole des enfants et des parents*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

³⁶ Sur ce sujet largement documenté, voir notamment : Fablet, D. (2004). « Pour d'autres modalités de collaboration entre chercheurs et professionnelles de l'intervention socio-éducative : les apports d'approches socio-cliniques ». *Eduquer*, n° 8: 43-53, Pouchandon, M-L., Eloi, M. (2015) « Coopérer avec les familles : le "travail" éducatif en protection de l'enfance. » Paris, France: Halshs-01188447.

³⁷ Pouchandon, M-L., et Eloi, M. (2015) « Coopérer avec les familles : le "travail" éducatif en protection de l'enfance. » (Biennale Internationale du Cnam: Coopérer ?, Paris, France: Halshs-01188447); Lacharité, C., Chamberland, C., Sellenet C. (2015) , *La protection de l'enfance: la parole des enfants et des parents* (Québec: Presses de l'Université du Québec; Rurka, A. (2019), « La Participation des enfants en protection de l'enfance : de quoi parle-t-on ? », in *parcours en famille d'accueil : sens et pratiques*, L'harmattan (Paris, p. 94-113).

tenir pendant deux mois, on s'est dit que ça servait à rien de commencer trop fort pour pas tenir dans la durée et donc il fallait qu'on pense quelque chose auquel on pouvait se tenir, et auquel les jeunes pourraient adhérer."

(Éducatrice spécialisée de lieu d'accueil).

Certains professionnels expriment également le sentiment d'une disponibilité plus grande :

"On est sorti des conflits habituels, on essayait de les coucouner vachement, on cuisinait ensemble, on faisait beaucoup de jeux de société ensemble. On regardait des séries et des films ensemble ce qui crée des débats, ça a permis une ouverture des jeunes sur le monde [...] Le fait d'être au quotidien avec eux plusieurs jours de suite, malgré la période, ils voyaient qu'on était toujours là pour eux." (Éducateur spécialisé de lieu d'accueil).

Les contraintes "organisationnelles" auraient ainsi été moins fortement ressenties qu'à l'accoutumée par les professionnels des lieux d'accueils, qui ont souvent agi plus "spontanément" en fonction des besoins quotidiens des enfants. Cette impression se retrouve dans plusieurs propos et est très clairement décrite par l'assistante familiale qui a participé à l'étude :

"À la maison, j'ai senti les enfants beaucoup plus décontractés quelque part et moins dans cette distanciation que met en place, finalement, l'institution par rapport à notre place. ... il y a des choses où on n'a pas forcément posé la question de savoir s'il pouvait toucher le four ou si c'était le moment de faire telle ou telle chose. On a fait les choses vraiment naturellement et on s'est rendu compte que ça ôtait un peu ces barrières institutionnelles. On a pu avoir un regard sur les enfants en se disant finalement en fait toute cette pression institutionnelle que ce soit au niveau des enfants, ou à mon niveau à moi, ne nous a pas permis d'être dans une espèce de spontanéité finalement qui est à peu près normale quand on vit en famille" (Assistante familiale).

L'organisation du temps de travail a également été modifiée avec des professionnels présents auprès des enfants sur des plages horaires plus longues ou parfois même dormant sur place. Par exemple dans un des lieux d'accueil, la continuité du service a été organisée avec un travail sur trois jours consécutifs en continu avec les mêmes binômes ou trinômes de professionnels et donc un temps de présence plus important auprès des enfants.

« Ce qui a été à l'unanimité remarqué, c'est que dans le quotidien avant le confinement on disait qu'on avait pas le temps de faire de l'éducatif, qu'on était beaucoup dans l'administratif, dans l'accompagnement, alors que là le fait d'être ensemble, on nous avait changé les plannings, c'est-à-dire qu'on avait des amplitudes horaires de 12 h, (...) et du coup ça nous laissait quand même pas mal de temps sur le groupe, dans le groupe et avec le groupe. Du coup on a remarqué que pendant tout le confinement on avait l'espace-temps pour faire de l'éducatif avec nos groupes."
(Éducateur spécialisé d'un lieu d'accueil)

Ces éléments renvoient à la question de la proximité relationnelle, à la stabilité des acteurs impliqués dans la vie des enfants accompagnés. Le confinement a contraint les institutions à penser des organisations prenant en compte l'impératif sanitaire tout en protégeant les enfants. Ce constat se retrouve dans d'autres études réalisées sur le même

sujet. L'étude menée par le département du Nord³⁸ montre, par exemple, que l'allègement des agendas (des jeunes et des professionnels) a permis une plus grande disponibilité des professionnels, ces derniers pouvant mobiliser ce temps en faisant preuve de créativité. Il est intéressant de noter que ce même constat ressort de l'étude PEGASE menée auprès des 6-10 ans, les professionnels interrogés soulignant *«une plus grande disponibilité physique et psychique» de leur part. Cela leur a permis une meilleure observation du potentiel de chaque enfant et de l'évolution de leurs compétences et capacités, par conséquent, un effet positif et soutenant sur leur développement.*³⁹ » (p.76).

Comme l'indiquent des professionnels interrogés dans le cadre du programme Pégase *« Le confinement nettoie au karcher nos habitudes de travail et passe au crible la qualité de nos pratiques professionnelles »*⁴⁰. La suppression des contraintes extérieures et la réorganisation du temps de travail semblent également avoir permis, chez les plus jeunes enfants une amélioration du sommeil (nuits et siestes). *« Plusieurs équipes ont insisté sur le fait que l'organisation de l'institution étant modifiée, celle-ci s'imposait moins à l'enfant, et par contrecoup, l'organisation de leur quotidien était plus proche des besoins des enfants. De plus, elle était régulièrement ré-évaluée en fonction des évolutions et besoins des enfants. La disponibilité des professionnels, la continuité des soins, la centration sur les besoins et les rythmes des enfants sont apparues de manière centrale, voire récurrente, dans les réponses. »*⁴¹

Certains de ces changements semblent avoir généré des effets positifs sur les relations qu'entretiennent les professionnels avec les enfants, les professionnels entre eux ou les professionnels et les cadres socio-éducatifs. Ces éléments, relatifs aux dimensions organisationnelles et professionnelles, sont également relayés par le Haut Conseil en Travail Social qui indique que *« La période de confinement a offert l'occasion de démontrer que dans un contexte d'allègement des charges administratives, les travailleurs sociaux peuvent à nouveau se concentrer sur la relation d'aide et l'accompagnement. La période du confinement a démontré qu'il était possible de simplifier de nombreuses procédures et leur circuit de décision, sans que la finalité de l'action en soit affectée. Au contraire, ce temps libéré a permis de renforcer le temps passé auprès du public »*⁴².

³⁸ Etude de l'ODPE 59 « Enquête sur les conduites prostitutionnelles de mineurs dans le Nord » disponible au lien suivant : <https://www.onpe.gouv.fr/ressources/enquete-sur-conduites-prostitutionnelles-mineurs>

³⁹ Association saint-ex pour la recherche en protection de l'enfance (2020) *Les enfants et le virus :La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19*. P.11 E-book accessible en ligne https://4b420e5c-d621-475e-9924-24663a6cdb02.filesusr.com/ugd/6833ab_c321ac49189c43b9800c77f34f27290f.pdf

⁴⁰ Association saint-ex pour la recherche en protection de l'enfance (2020) *Les enfants et le virus :La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19*. P.11 E-book accessible en ligne https://4b420e5c-d621-475e-9924-24663a6cdb02.filesusr.com/ugd/6833ab_c321ac49189c43b9800c77f34f27290f.pdf

⁴¹ Ibid. p.76

⁴² HAUT CONSEIL DU TRAVAIL SOCIAL. *Le travail social face à la crise sanitaire de la COVID19 sur les organisations et les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux*. Paris : ministère des Solidarités et de la Santé, Janvier 2021. Disponible en ligne ; <https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/hcts- le travail social face a la crise sanitaire 20210125 vdef.pdf>

2.2. Des inquiétudes pour certains enfants particulièrement fragiles

Si le confinement conduit à observer une évolution positive de certains enfants, il a également renforcé les inquiétudes pour certains enfants particulièrement fragiles.

- La situation des tout-petits face à la suspension des droits de visite et d'hébergement.

Les ordonnances et recommandations nationales publiées par le Gouvernement pendant le premier confinement ont conduit à limiter les déplacements. Ainsi, les droits de visite et d'hébergement ont été fortement restreints, et une majorité d'entre eux ont été suspendus. Deux professionnels expriment à ce titre leurs vives inquiétudes sur les effets de la suspension des rencontres physiques entre enfants et parents pendant une longue période. Pour l'un d'entre eux, il a été difficile de « *dire à des parents qu'ils ne pouvaient pas voir leur bébé* » et ce, malgré la disponibilité de l'ensemble des acteurs (pouponnières, référents). Les inquiétudes apparaissent similaires pour un autre professionnel, qui explique : « *On a des situations de tout petit de moins d'un an qui n'ont pas vu leurs parents depuis 3 mois et les vidéos certes, ça sert aux parents, mais ça prend pas sens chez l'enfant.* » (Éducatrice spécialisée dans un secteur de l'aide sociale à l'enfance). Il sera important d'évaluer sur le long terme les conséquences de cette suspension totale des liens physiques entre enfants et parents sur le développement de ces enfants.

- La difficulté d'accompagner les adolescents en fugue.

Les fugues semblent avoir fait l'objet d'appréciations distinctes en fonction des lieux comme des professionnels créant parfois des tensions au sein des équipes éducatives, entre ceux qui y voyaient un risque de contamination pour les autres enfants accueillis, et ceux qui souhaitaient une réintégration rapide du jeune revenu de fugue dans le collectif. Souvent la question a porté au sein des équipes sur le protocole sanitaire à mettre en place lors du retour de fugue et le recours ou non à une période d'isolement. Pour certains professionnels, cet isolement ne faisait pas sens :

« *Il s'agit d'une jeune qui n'a aucun contact sur le territoire, elle avait prévenue de sa fugue, elle nous a dit « j'en ai marre j'veux aller voir ma copine ». Ça lui était déjà arrivé de fuguer le temps d'un week-end pour passer du temps avec une amie. Moi je trouvais ça hypocrite, parce que nous on faisait des allers-retours tous les jours et ont étaient pas mis en quatorzaine. Et de toute façon les jeunes ça ils le savaient. Ils nous disaient "de toute façon si y a le covid dans le foyer c'est vous qui l'aurez apporté."* »
(Éducateur spécialisé au sein d'un lieu d'accueil).

Là encore, la question de l'accompagnement des jeunes en fugue n'est pas nouvelle et nous savons qu'elle préoccupe beaucoup l'ensemble des professionnels de la protection de l'enfance. Elle s'est néanmoins révélée sous un angle nouveau avec le confinement et la nécessité de concilier les impératifs de santé publique et une prise en charge éducative dans l'intérêt de l'enfant.

- Les enfants en situation de handicap ou avec des besoins de soins

La situation des enfants accompagnés avant le confinement par des établissements ou services médico-sociaux ou sanitaires a également suscité de vives inquiétudes en raison de la suspension de nombreux suivis spécialisés et de la fermeture de nombreux établissements médico-sociaux (IME, ITEP, etc.).

Cette situation a conduit à une présence en continu de ces enfants dans les lieux d'accueil de la protection de l'enfance.

« Pour ces enfants ça a été très compliqué de rester dans le groupe non-stop, sans changement, sans rituels. Il a fallu qu'ils s'adaptent et ils s'adaptent plus lentement que des enfants qui entre guillemets ne présentent aucun trouble, et pour eux ça a pu être très très compliqué. »
(Éducateur, foyer parisien).

« Parce les enfants sont placés chez des familles qui tout au long de l'année prennent en charge des enfants avec des situations compliquées et là, on a plus eu de soutien, car ils ne vont plus à l'école, ils ne voient plus le psychologue, il y a moins de partenaires extérieurs. »
(Assistante familiale)

Dans le même sens, une psychologue de MECS évoque la situation d'une enfant accueillie, porteuse d'une trisomie 21 et qui pendant plus de 2 mois n'a pu se rendre à l'hôpital de jour. La professionnelle explique que le quotidien de cette enfant pouvait être difficile et souligne la difficulté de répondre à ses besoins spécifiques.

Enfin, en sus des suspensions de suivi médico-social ou sanitaire, le *turn-over* des professionnels éducatifs au sein des structures d'accueil, en raison des absences pour garde d'enfants, a renforcé les angoisses de ces enfants, comme des adultes qui les entouraient.

• Les jeunes avec des addictions aux drogues

Les jeunes souffrant d'addictions ont souvent mal vécu le confinement, d'autant plus que lorsqu'ils étaient mis en place les suivis ont été suspendus ou organisés différemment.

'Les jeunes pour qui ça a été très difficile ont été les jeunes avec des poly addictions. L'hôpital Robert Debré a continué à faire un suivi téléphonique des jeunes, le CIAPA⁴³ aussi, permettant de continuer le travail, y compris avec des ordonnances envoyées par mail. Néanmoins, la question de la continuité de la prise en charge pour ces jeunes a été très difficile (garde à vue, perte de téléphone, etc.). Cela a nécessité beaucoup de lien avec les travailleurs sociaux et les services de soins sur ces situations.'
(Psychologue du SEMNA).

• Les mineurs non accompagnés et les jeunes majeurs

L'**incertitude des fins de mesures** a été évoquée à la fois en ce qui concerne la situation des Mineurs non accompagnés, qui attendaient une décision de justice, mais aussi pour les jeunes atteignant 18 ans pendant la période de confinement : *« Beaucoup de jeunes étaient très angoissés, car en attente de la notification de contrats jeunes majeurs. »*
(Psychologue du SEMNA).

De manière surprenante, les professionnels passent entièrement sous silence, la fin de la mesure ou le report des audiences pour les enfants mineurs. Ce constat est en soi

⁴³ Centre Intersectoriel d'Accueil pour Adolescent

intéressant, car il interroge la manière dont sont perçues ces étapes clés du parcours de l'enfant et la manière dont elles sont travaillées.

Les effets positifs liés à cette période de confinement exceptionnelle comme les inquiétudes soulignées par les professionnels devront faire l'objet d'une attention particulière dans les mois et années à venir. En effet, plusieurs travaux scientifiques internationaux réalisés dans des contextes de pandémie ayant entraîné un confinement (SRAS, Ébola, grippe...) constatent que les effets de telles mesures sur les enfants peuvent être visibles jusqu'à 9 ans plus tard. La distanciation sociale et la fermeture d'écoles peuvent accroître les problèmes de santé mentale chez les enfants et les adolescents, qui sont déjà plus à risque de développer des problèmes de santé mentale que les adultes à un moment où ils éprouvent également de l'anxiété à la suite d'une menace pour la santé et des menaces pour l'emploi et le revenu familial. Bien que l'isolement social ne soit pas nécessairement synonyme de solitude, les premières indications dans le contexte COVID-19 indiquent que plus d'un tiers des adolescents signalent des niveaux élevés de solitude⁴⁴. En outre, pour la pédopsychiatre Marie-Rose Moro « l'une des premières conséquences, majeures des mesures prises depuis plus d'un an est l'augmentation des violences intrafamiliales faites aux femmes et aux enfants, qui entraînent un repli sur soi des enfants. Les situations de crise conduisant à des consultations aux urgences pédopsychiatriques, telles qu'automutilation, tentative de suicide ou troubles graves du comportement, ont augmenté d'environ 30 % au niveau national, comparativement aux données de 2019 »⁴⁵. Ces constats doivent nous amener à accorder une attention particulière aux impacts à court, moyen ou long terme sur la santé mentale des enfants. La récente recherche réalisée par Sydney Gaultier, maître de conférences associé à l'université Savoie-Mont Blanc, auprès de 433 assistants familiaux et concernant 622 enfants accueillis montre que 'durant le confinement, la continuité des suivis en santé mentale s'est maintenue chez seulement 44,4% des jeunes qui bénéficiaient de consultations auprès d'un(e) psychologue et/ou d'un(e) pédopsychiatre.»⁴⁶. Les auteurs notent également que des changements négatifs (colère, anxiété, agitation, violences, troubles du sommeil...) ont été observés chez 17% des enfants concernés par l'étude.

3. La continuité du parcours scolaire des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance

La continuité du parcours scolaire des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance est apparue dans l'ensemble des entretiens comme un enjeu essentiel, mais aussi particulièrement difficile à assurer. Les professionnels de la protection de l'enfance soulignent en effet qu'il ne s'agit pas de leur cœur de métier, que les pratiques de l'enseignement à distance étaient très différentes d'une école, voire d'un

⁴⁴ Loades, M. E., Chatburn, E., Higson-Sweeney, N., Reynolds, S., Shafran, R., Brigden, A., Linney, C., McManus, M., Borwick, C., & Crawley, E. (2020). Rapid Systematic Review: The Impact of Social Isolation and Loneliness on the Mental Health of Children and Adolescents in the Context of COVID-19.

⁴⁵ <https://www.vidal.fr/actualites/26890-une-crise-sanitaire-qui-met-a-mal-la-sante-mentale-des-jeunes.html>

⁴⁶ Gaultier, S.(Dir), Del Rosario, C., Norton, J. et Gandubert C.(2021) *L'impact en santé mentale du premier confinement lié à la COVID-19 sur les enfants confiés aux services de la Protection de l'enfance auprès d'assistants familiaux* . Accessible en ligne : <https://www.onpe.gouv.fr/actualite/limpact-en-sante-mentale-premier-confinement-lie-covid-19-sur-enfants-confies-aupres>

enseignant, à l'autre, et que parfois le matériel informatique nécessaire pour assurer la continuité pédagogique manquait (ordinateurs, imprimantes, connexion internet).

Comme l'indiquent certains auteurs, le travail éducatif des professionnels en protection de l'enfance s'inscrit dans 'un ensemble de tâches nombreuses et variées qui constituent un travail « dispersé » (Datchary 2004) : s'occuper de la vie quotidienne au foyer, suivre les démarches administratives, assurer les transports aux rendez-vous et activités, etc. La scolarité est alors à traiter parmi d'autres, suivant l'urgence et la priorité estimée pour chacune, mais aussi les moyens qui sont à disposition (Denecheau 2013)⁴⁷. Pour les chercheurs et chercheuses s'intéressant à cette question avant le confinement, la scolarité des enfants ne constituait pas toujours une priorité de l'accompagnement, ce qui s'explique notamment par les nombreux défis auxquels les professionnels sont confrontés. Le confinement semble avoir provoqué un catalyseur d'intérêt pour cette dimension qui est venue s'imposer brutalement dans le quotidien d'équipes éducatives peu préparées. Les études réalisées au sein d'autres départements comme les notes publiées par l'Observatoire national de protection de l'enfance montrent que cette dimension a constitué un enjeu important en protection de l'enfance⁴⁸. Ainsi, il ressort des entretiens que le soutien du parcours scolaire de l'enfant a été largement dépendant de la disponibilité des professionnels et du matériel informatique disponible. Cette dimension de l'accompagnement a souvent été décrite dans les entretiens comme mobilisant de manière importante les professionnels intervenants au quotidien auprès des enfants.

L'accompagnement à la scolarité a fait l'objet d'appréciations différentes selon le type d'accueil de l'enfant :

« Pour ceux en famille d'accueil, ça s'est très bien fait, y avait des temps de travail prévus. Ces enfants-là l'ont plutôt bien vécu. C'était plus compliqué en foyer, les équipes étaient en effectif réduit, les éducateurs n'avaient pas de temps pour accompagner chaque enfant et manquaient de matériel »
(Assistant socio-éducatif d'un secteur ASE).

Ce propos est nuancé par des expériences positives observées dans certains lieux d'accueil collectifs, mais aussi par la recherche récente de la sociologue Nathalie Chapon qui identifie un décalage entre les attentes de l'institution scolaire et ce que les assistants familiaux ont pu proposer aux enfants en termes de soutien scolaire pendant le confinement. Elle explique ce décalage notamment par une organisation institutionnelle provoquant un éclatement de la responsabilité éducative, qui rend plus fragile la cohérence dans l'encadrement de la scolarité des enfants⁴⁹.

⁴⁷ Join-Lambert, H., Denecheau, B. & Robin, P. (2019). La scolarité des enfants placés : quels leviers pour la suppléance familiale ? [1]. *Éducation et sociétés*, 44, 165-179. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.3917/es.044.0165>

⁴⁸ ONPE (2021) *Quinzième rapport au gouvernement et au parlement*. Accessible à l'adresse <https://www.oned.gouv.fr/actualite/remise-quinzieme-rapport-annuel-lonpe>.

⁴⁹ Chapon, Nathalie. « Les assistants familiaux, les enfants confiés, le confinement et ses conséquences ». Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7305, 2021.

Dans les lieux d'accueil collectif, la pluralité des tranches d'âges, des niveaux scolaires et des établissements scolaires accueillant habituellement les enfants, a demandé aux professionnels de trouver une organisation quotidienne parfois complexe.

« C'était une organisation très compliquée l'école, tous dans des niveaux différents, dans des écoles différentes pour la plupart, avec des plateformes différentes, c'est vrai que ça c'était un peu compliqué. Pour nous, le matin ça nous permettait de savoir qui allait faire quoi, de nous organiser, d'organiser le travail de l'après-midi. Les jeunes étaient au courant et d'accord avec le fait d'être prêts à 13 h de se mettre au travail,... »
(Éducateur spécialisé d'un lieu d'accueil).

Une autre professionnelle souligne que *« la continuité pédagogique a été pensée "pour des parents qui étaient avec leurs enfants à la maison, mais pas pour un éducateur avec 11 jeunes et 2 ordinateurs" »*
(Psychologue MECS).

En outre, l'accompagnement a également été adapté pour les enfants accueillis qui sont retournés chez eux sur la période de confinement. Dans certaines situations, les éducateurs ont continué d'assurer leur suivi scolaire à distance, y compris en leur apportant les cours et devoirs chez eux.

Selon les professionnels des lieux d'accueil interrogés, les enfants ont apprécié le travail en individuel, et ont parfois même progressé pendant cette période d' "école à la maison". Ce constat est repéré pour les jeunes, quelles que soient les modalités de prise en charge. En milieu ouvert, un éducateur émet l'hypothèse que les jeunes ont pu être préservés de l'effet parfois délétère du groupe ou peut-être apaisés par l'absence d'un cadre parfois trop rigide pour eux. Il se dit *"agréablement surpris"*. Il poursuit en expliquant :

« Je pense notamment à une de mes jeunes, non, à trois de mes jeunes ; pour qui le confinement a permis de se ressaisir totalement sur le volet scolaire. C'est des jeunes qui à la base en cours avaient des problèmes d'agitation, des problèmes d'insolence, un problème de travail non rendu, avec beaucoup de sensibilité au groupe, et puis là, c'est un coup dur : le confinement. En fait, ils se sont mis à rendre tous leurs devoirs, à réviser toutes leurs leçons et être totalement assidus dans le lien avec leur professeur" » (éducateur spécialisé, service AEMO).

Ces changements apparaissent également dans le cadre de l'accueil en MECS. Une professionnelle relate la situation d'une jeune qui *"n'a pas mis les pieds à l'école pendant quasiment toute l'année scolaire, qui s'est retrouvée à travailler comme elle n'avait jamais travaillé et de manière très studieuse, et du coup c'est bien parce que ça nous a permis aussi de repenser certains accompagnements, certaines orientations scolaires, ça a éveillé en nous plusieurs choses"*.

La même professionnelle note que malgré l'organisation demandée par cette situation, le bilan reste positif *"même si certain jour ça pouvait être plus compliqué, de manière générale ils étaient tous d'accord sur cette organisation ils ont fait ce qu'il fallait faire, ils étaient assez consciencieux, même studieux pour certains"* (éducatrice MECS associative). Une autre professionnelle se demande si les jeunes ont pu (ré)investir leur scolarité dans cette période en raison d'une mise à distance des enjeux familiaux ou institutionnels, le confinement étant alors une "bulle de sécurité" selon elle.

En outre, plusieurs professionnels soulignent que ce travail autour de la scolarité a conduit à renforcer les liens qu'ils avaient avec les jeunes. En revanche, ils pointent

l'absence de matériel comme un frein important au suivi de la scolarité. Afin de permettre une continuité et une réactivité importante, les professionnels ont souvent dû utiliser leur propre matériel (tablette, ordinateur, téléphone, etc.).

Ces premiers éléments conduisent à observer un changement des priorités dans l'accompagnement proposé à l'enfant, la dimension scolaire prenant une place importante dans les échanges et le suivi de l'enfant. Un changement de même nature s'observe en ce qui concerne l'implication des professionnels dans les suivis spécifiques médico-sociaux ou sanitaires dont bénéficient les enfants, avec une prise de conscience des difficultés rencontrées par les enfants. Il semble en effet que la situation de confinement en rapprochant les professionnels du quotidien des jeunes, de leurs besoins et en les conduisant à se substituer en tout ou partie à l'accompagnement proposé par l'Éducation nationale ou les lieux de soins a conduit les professionnels à s'investir différemment auprès de l'enfant pour répondre à ses besoins.

“Nous éducateurs nous nous sommes retrouvés à remplacer tous ces métiers (psy, orthophoniste, ergothérapeute) et surtout à remplacer les profs et ça, ça a vraiment été très compliqué, parce que déjà on s'est rendu compte qu'il y a avait beaucoup d'enfants qui avaient des lacunes qui étaient très importantes et nous n'avions pas le côté pédagogique de l'enseignant et ça c'est quelque chose qui était très compliqué pour nous”
(Éducateur spécialisé d'un lieu d'accueil).

Si les contenus de nos échanges avec les professionnels ne permettent pas d'illustration précise, les études mobilisées dans le dernier rapport de l'Observatoire national de la protection de l'enfance montrent que le glissement des tâches a amené les professionnels à innover, à créer, à adapter leurs pratiques aux besoins des enfants⁵⁰.

4. Le vécu du confinement des enfants vu par les professionnels

Dans la grille d'entretien semi-directif, plusieurs questions portaient sur le vécu des enfants, parmi lesquelles : “Quelles ont été, selon vous, les principales réactions des enfants pendant le confinement ? Y-a-t-il eu une réaction d'un enfant en particulier qui vous a marqué ? Pourquoi ?”, “Comment pensez-vous que les enfants ont vécu cette expérience ?”, ou encore “Quels ont été, selon vous, leurs principaux besoins ?”. Les professionnels ont dans la quasi-totalité des cas déclaré ne pas avoir repéré de besoins spécifiques des enfants en lien avec le contexte sanitaire.

Plusieurs professionnels décrivent un apaisement de certains enfants : la situation de crise sanitaire s'appliquant à tous, les enfants auraient eu une impression d'égalité et de solidarité, en rupture avec le sentiment qu'ils pouvaient souvent avoir, avant le confinement, d'être dans une situation particulière.

“C'était rassurant pour eux d'en entendre parler partout (de l'épidémie de coronavirus). De savoir que pour une fois ils n'étaient pas les seuls à être concernés par cette situation particulière. De pouvoir se comparer aux autres enfants. Ça peut être très stigmatisant d'être à l'ASE.”
(Éducatrice d'un secteur de l'aide sociale à l'enfance)

⁵⁰ ONPE (2021) *Quinzième rapport au gouvernement et au parlement*. Accessible à l'adresse <https://www.oned.gouv.fr/actualite/remise-quinzieme-rapport-annuel-lonpe..> p.18

“Tout le monde est logé à la même enseigne. L'égalité de la règle a peut-être permis que tout n'explose pas. Les jeunes savaient que pour tout le monde c'était pareil et il y avait beaucoup moins de choses autour de leurs craintes de l'abandon ou d'un traitement qui ne seraient pas justes. On fait ensemble, il y a eu un effet solidaire qui est très positif. Pour beaucoup, les jeunes disent 'j'ai réussi à m'en sortir, à continuer l'école, à résister, je suis bien fort à l'intérieur de moi' 'j'ai tenu, j'ai réussi' comme une forme de challenge réussi”
(psychologue du SEMNA)

Par ailleurs, les professionnels insistent sur le fait que les agendas des enfants se sont beaucoup assouplis en raison de la diminution du nombre de rendez-vous habituels auquel les enfants doivent se rendre (ralentissement ou suspension des suivis psychologiques, orthophoniques, ou encore des droits de visite et d'hébergement auprès des différents membres de la famille). Un professionnel en témoigne ainsi :

“L'ensemble des enfants se portaient mieux que d'habitude. Comme si le confinement les avait mis dans une sorte de bulle de protection. Ils n'avaient plus cette attente. Par exemple cette attente du week-end : 'est-ce que maman elle va venir, est-ce qu'elle va être sympa, est-ce qu'elle va être agressive, est-ce que maman va venir en visite, est-ce que je vais partir en week-end, est-ce qu'on va m'oublier', tout ça, s'est complètement parti, et le fait que cette angoisse-là disparaisse, on a pu voir des enfants qui étaient beaucoup plus apaisés. Et l'éloignement familial a pu faire du bien à pas mal d'enfants” (éducateur spécialisé de lieu d'accueil).

Il apparait également dans le retour des différents professionnels que les règles de confinement ont été observées très strictement par les enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance. Dans les lieux d'accueil collectifs, beaucoup de jeunes ne sont pas sortis de l'enceinte de l'établissement de toute la période. Ce respect scrupuleux des règles dans les lieux d'accueil est à mettre en lien avec les nombreuses discussions relatées par les professionnels, entre les jeunes et eux, sur la maladie, les gestes barrières, et les risques de propagation du virus. Dans un article publié pendant le premier confinement, une professionnelle indique qu'en plus de ne pouvoir sortir, les jeunes ont interdiction de se rassembler à plusieurs dans une chambre, d'aller voir leurs camarades dans le service qui jouxte le leur... ». Poursuivant son récit, elle ajoute « Abdel, Thomas, Léane, Yanis sont dans le “patio” depuis plusieurs heures [...]. Ces jeunes sont là depuis la veille, parfois depuis plusieurs semaines et ils ne savent pas quand ils pourront sortir, voir leurs parents, leurs amis. À défaut de relations sociales, ils choisissent les réseaux sociaux pour maintenir les liens avec leurs parents, la musique pour s'évader et avoir le sentiment de pouvoir encore choisir quelque chose qui leur est propre et qui, grâce aux écouteurs, peut demeurer une des rares activités solitaires et personnelles. »⁵¹

Des professionnels ont fait le choix de regarder les allocutions présidentielles avec les enfants, mais de préserver les enfants des informations et chiffres délivrés quotidiennement. Certains professionnels ont un propos critique sur cette prise de position en constatant que les enfants n'ont pour la plupart pas vu les rues désertées, les commerces fermés, etc.

⁵¹ S, Armelle. « Confinement en MECS: le milieu fermé enfermé ? » *Articulations*, n° 0 (2020).
<https://articulations.numerev.com/articles/revue-0/345-confinement-en-mecs-le-milieu-ferme-enferme>.

Les professionnels ont été interrogés sur l'impact que cette période pourrait avoir sur la trajectoire des enfants. Certains d'entre eux esquissent quelques hypothèses :

« Pour le moment c'est difficile de voir les impacts à long terme, mais je suis sûre que certaines familles vont rencontrer de grosses difficultés...Il va falloir suivre, soutenir et aider » (assistante de service social scolaire). « Oui. Je suis sûre que oui, mais dans quel sens honnêtement sans y réfléchir, de but en blanc, je ne pourrais pas vous dire » (éducatrice secteur ASE).

Certains professionnels soulignent le peu d'impact observé dans l'immédiat : *« Ils sont passés à autre chose, ils n'en parlent même plus. Je ne vois pas d'impact à long terme, je pense que ça les a pas marqués plus que ça. »* (éducateur foyer associatif). Une autre professionnelle s'interroge sur plusieurs dimensions liées aux parcours de certains enfants pendant le confinement ou sur les relations avec les parents. En premier lieu, elle précise que si le travail avec les enfants accueillis a pu se poursuivre, celui mené avec les parents semble avoir été mis sur pause. Ainsi, elle craint qu'alors que les enfants ont pu avancer, les parents eux n'aient « pas bougé ». Elle évoque ces éléments en ces termes :

« C'est des enfants qui étaient en grandes difficultés qui ont appris beaucoup de choses en famille d'accueil, ils se sont quand même bien apaisés et ont bien changé. Le souci c'est que pendant tout le temps du confinement aucun travail n'a pu être fait avec les parents et que les parents sont revenus dans le circuit dès le retour des enfants au point où ils étaient avant le confinement. Les enfants ont évolué, mais les parents sont restés sur leurs positions, aucun travail n'a pu être fait. C'est un petit peu compliqué, on se retrouve avec des décalages » (référente de parcours).

Les enseignements des observations faites dans le cadre du programme PEGASE conduisent à la remarque générale *« que les enfants vont bien ! Leurs agendas ministériels de prises en charge extérieures au titre des consultations spécialisées (psy, orthophonie, psychomotricité, etc.) se sont allégés d'un seul coup laissant la place à une grande liberté d'actions et de paroles. »*⁵²

Une référente de parcours évoque également l'impact des règles et normes sanitaires lors des rencontres qui ont reprises progressivement. L'interdiction de contacts physiques entre un parent et son enfant lui semble difficilement tenable, voire préjudiciable, d'autant plus que cette interdiction n'a pu être tenue entre les professionnels et les enfants. De même, le port du masque, d'une charlotte ou d'une blouse rend les interactions particulières et la professionnelle s'inquiète sur l'effet qu'ils peuvent avoir sur la reprise de lien.

À plus long terme, les professionnels s'inquiètent des conséquences du confinement sur le parcours scolaire des enfants.

Enfin, et peut-être de manière moins attendue, le confinement aurait conduit plusieurs enfants à avoir le temps pour réfléchir et trouver de nouvelles ressources :

« Je pense que cette expérience aussi exceptionnelle soit-elle et assez forte en émotions les a amené à réfléchir et va produire des effets, ... ça les a mis face à eux-mêmes, face à leur famille, à leur solitude aussi et à leurs fantômes et à leurs peurs et ils ont dû combattre ces fantômes, ces peurs et ils l'ont fait avec notre étayage, mais on n'était pas tout le temps au

⁵² Association saint-ex pour la recherche en protection de l'enfance (2020), op. cit.P.26

téléphone donc ils l'ont fait aussi par eux même. Je pense que d'une certaine façon ça les a endurcis, et ça leur a permis aussi de trouver des solutions peut-être qu'ils n'auraient pas trouvé auparavant. Je pense à des jeunes qui se sont remis à travailler pendant la période de confinement alors qu'ils avaient des résultats qui étaient très justes et le fait qu'ils se soient mis à travailler, qu'ils aient été hyper assidus, que les profs étaient contents de leur investissement les a amenés à être orienté sur les filières qu'ils désiraient. Pour le coup il y a un effet, presque immédiat et très factuel » (éducateur spécialisé AEMO).

Pour un autre professionnel, la période a eu des effets positifs sur une jeune qui « avait des rapports très compliqués aux autres. Elle a eu plus de temps à la réflexion et moins d'occasions de conflits, ce qui lui a permis de se poser ». Les effets seront sans doute à évaluer dans le temps et au cas par cas, car « pour d'autres, ça a été très anxiogène, les situations ont été très différentes » (psychologue du SEMNA).

5. Une évolution du cadre de travail des professionnels

Le travail à distance imposé par le confinement est apparu comme une « nouvelle donne » pour les professionnels et le premier défi a consisté à disposer de moyens matériels suffisants.

« Tout le monde ne dispose pas malgré ce qu'on pense d'un ordinateur, tout le monde ne possède pas un forfait illimité, tout le monde ne dispose pas d'un fixe, et, en plus de ça : comment ne pas être envahi par la sphère professionnelle dans la sphère du privé. Comment ne pas transmettre son numéro personnel si on nous dit qu'on doit pouvoir être contacté, mais qu'on ne veut pas que les gens connaissent le numéro. Tout le monde était avec ses propres moyens et c'est sûr que la sphère du professionnel s'est imbriquée dans la sphère privée »
(Assistante socio-éducatif d'un secteur ASE).

Or, tous les professionnels décrivent les difficultés posées par l'accès au numérique pendant cette période, aussi bien pour les familles, pour les enfants que pour les professionnels confinés à leur domicile.

Plusieurs professionnels évoquent également une période dans laquelle vie privée et vie professionnelle ont été particulièrement liées avec parfois une intrusion de l'une dans l'autre. La psychologue du SEMNA explique ainsi comment ses conditions de travail à son domicile pouvaient influencer ses pratiques : « Moi je n'étais pas au même endroit, sur un canapé dans la chambre de mon fils et pas dans mon bureau. [...] Au téléphone, il faut trouver la manière de se recentrer, fermer les yeux pour se concentrer et faire abstraction de ce qu'il y a autour. Mon bureau me manquait et le face-à-face me manquait aussi. »

Un éducateur d'un service d'AEMO témoigne dans le même sens : « c'est vrai qu'il y a une petite dimension de l'intimité qui a été une mise en lumière en tout cas, ça a été décuplé. En tant qu'éducateur, ce n'est pas vraiment qu'on endosse un costume on joue un rôle, mais on parle très peu de notre intimité, de notre réalité en dehors du service. Et là, dans le fonctionnement, qu'on le veuille ou non c'est ressorti. Donc pour certains c'est leurs enfants qui vont passer devant la vidéo qui vont solliciter leurs parents qui sont en train de travailler, pour d'autres ça va être autre chose. On s'en protège parce qu'on ne veut pas montrer trop de choses de notre réalité, et en même temps, ça peut donner lieu aussi à des échanges qui sortent totalement du cadre conventionnel des rencontres famille/éducateur, mais qui peuvent permettre aussi peut-être de raffermir cette accroche, ce lien. »

À l'inverse, un professionnel explique que la mise en place d'une solidarité entre collègues, au-delà des relations de travail, se fait toujours ressentir depuis la fin du confinement. Il explique que c'est cette solidarité qui a permis de travailler sereinement sur la période, « sans stress ». L'équipe a créé un groupe WhatsApp pour qu'ils puissent s'informer des difficultés que chacun rencontrait par exemple, pour prévenir si quelqu'un tombait malade, pour anticiper des remplacements, pour prévenir d'un retard, du fait de la diminution de la fréquence des transports en commun, mais aussi pour prendre des nouvelles des uns et des autres. Au-delà de ce groupe d'échange, les professionnels prenaient des nouvelles les uns des autres, surtout auprès des personnes les plus isolées. Les personnes qui vivent en famille prenaient des nouvelles des personnes vivant seules. Ce professionnel précise qu'il s'agit d'une équipe relativement stable, avec des professionnels qui ont pour la plupart entre 10 et 20 ans d'ancienneté sur le groupe et que cette stabilité a sûrement jouée sur la facilité de mise en place d'une solidarité. Cette solidarité l'a aidé à passer cette période « *moi je fais partie des gens qui étaient contents d'aller travailler. Pour moi c'était un bonheur d'aller travailler parce que je ne supportais pas de rester à la maison* » (éducateur foyer parisien). Comme dans d'autres études, les professionnels ont évoqué un sentiment que les relations partenariales et le travail d'équipe s'est renforcé. Dans l'étude proposée par le département du nord, « *les professionnels font état d'un renforcement de la solidarité au sein de leur équipe, comme si la nécessité de s'adapter et le sens des responsabilités avaient poussé les professionnels à s'entraider et à être plus créatifs dans leurs réponses. Néanmoins, pour une petite partie, cette pression est venue accentuer des difficultés d'équipe préexistantes et a exacerbé les tensions. Pour d'autres, l'engagement variable des professionnels, ou encore l'accès plus ou moins simple aux équipements informatiques sont responsables de tensions qui n'existaient pas auparavant. Certains affirment que les dommages se font encore sentir plusieurs mois après* »⁵³.

La place prise par le numérique, dès les premières semaines du confinement, a conduit certains professionnels à nuancer ce sentiment de solidarité. La raréfaction des rencontres physiques ont conduit ces derniers à exprimer un sentiment d'isolement et le besoin d'échanges partenariaux qui ont pu manquer sur la période. Plusieurs professionnels mettent en évidence la difficulté de maintenir un travail d'équipe à distance. Plusieurs équipes ont créé des groupes WhatsApp : les professionnels décrivent l'intérêt d'un espace d'échanges avec un caractère très fluide, d'autres regrettent au contraire, le manque d'échange formel sur certaines situations complexes ou urgentes afin de sécuriser la prise de décisions.

Les professionnels insistent sur la nécessité de tirer des enseignements sur cette période et permettre plus de souplesse dans les organisations et fonctionnement, mais aussi une plus grande reconnaissance de leur travail :

« Est-ce que l'institution s'adaptera ? En tous les cas, ce qui est fait sur le terrain, ça peut continuer dans ce sens-là. L'institution pose le cadre, pose le fil conducteur, mais ne peut pas représenter un frein. Je voudrais que l'on garde une flexibilité parce que ça nous permet de nous adapter, de s'adapter aux besoins des enfants. En fait finalement quand les enfants ont un besoin on a des effets barrières, des normes, on ne peut pas fonctionner sur des normes, pas fonctionné sur quelque chose qui est fixé parce qu'on est dans la prise en charge individuelle et du coup on en devient presque plus adapté parce que les situations sont tellement complexes. Si on n'a pas cette flexibilité finalement on pourrait

⁵³ Département du Nord (2020) *Retour d'expérience : La protection de l'enfance en période de confinement*. Rapport accessible au lien suivant http://www.creaihd.fr/sites/www.creainpdc.fr/files/retex_dep_du_nord_.pdf, p.10

très bien dire qu'on est hôtel-restaurant. Il faudrait garder cette flexibilité qui nous donne cette capacité d'adaptation aux besoins réels des enfants et j'ai vraiment eu l'impression que là, à la fois l'institution, ce qu'elle représente et le service, puis les professionnels ont répondu aux besoins. » (Assistante familiale).

Conclusion : partie 1

Les professionnels témoignent de la situation paradoxale dans laquelle ils se sont trouvés pendant le confinement : alors que le cœur du travail éducatif est basé sur la rencontre et la relation, les rencontres physiques étaient impossibles. De nombreux professionnels estiment que le confinement a créé un lien de solidarité et parfois même renforcé la qualité des relations entre les enfants, les parents et les professionnels en charge de leur suivi. À l'inverse, en l'absence de lien créé avant le confinement, il a été très difficile de créer des liens, de procéder à de nouvelles admissions ou encore de nouer des partenariats pour répondre en urgence aux besoins de certains enfants particulièrement fragiles.

Le confinement a également conduit à une dématérialisation du travail social obligeant les professionnels à se doter d'outils numériques suffisant pour rester en contact, avec les enfants, les familles, leurs collègues ou encore les partenaires. Or, la mise à disposition d'un équipement adapté comme la mise en place de bonnes pratiques (utilisation du portable personnel, type de logiciel utilisé pour échanger avec les usagers, contenu des échanges, etc.) a été particulièrement complexe.

Plusieurs professionnels insistent ainsi sur le caractère extraordinaire de cette période durant laquelle vie privée et vie professionnelle ont été particulièrement liées. Cette porosité inhabituelle des relations a pu provoquer chez certains un sentiment d'intrusion. La place prise par le numérique, dès les premières semaines du confinement, conduit la plupart des professionnels à exprimer un sentiment d'isolement et le besoin d'échanges partenariaux qui ont pu manquer sur la période. Pour d'autres, la mise en place d'échanges collectifs dématérialisés a été une expérience positive, permettant d'avoir des liens plus réguliers avec des partenaires éloignés, et parfois de répondre aux difficultés organisationnelles liées aux distances entre les services et aux besoins de trouver des salles de réunions suffisamment grandes pour recevoir l'ensemble des acteurs intervenants dans une même situation.

Le confinement a également conduit à repenser, aussi bien le contenu de l'accompagnement que sa mise en œuvre. Les entretiens avec les professionnels mettent en évidence une attention renouvelée au quotidien de l'enfant, à sa scolarité et à sa santé, avec des modalités d'interventions inédites auprès de l'enfant qui ont parfois pu améliorer la qualité de l'accompagnement. De même, l'évolution des cycles de travail dans les lieux d'accueil, avec des plages horaires plus longues, comme l'assouplissement du cadre de travail, semblent avoir favorisé une relation de confiance entre les professionnels et les enfants accueillis.

Enfin, les professionnels sont nombreux à faire état d'un besoin de reconnaissance à la fois sur le plan institutionnel et politique. La majorité d'entre eux font mention de l'importance des remerciements qu'ils ont pu recevoir selon les cas des parents, de la direction, de leurs collègues, et du besoin d'une reconnaissance plus institutionnelle (locale comme nationale). Ce propos est aujourd'hui relayé par les différentes prises de position associatives, comme la lettre ouverte adressée au Premier ministre par la CNAPE, l'UNIOPSS et d'autres associations le 22 novembre 2021⁵⁴.

⁵⁴ <https://www.federationsolidarite.org/wp-content/uploads/2021/11/Premier-Ministre-22-nov-2021.pdf>

Partie 2 : LA PAROLE DES ENFANTS SUR LE CONFINEMENT

Les entretiens avec les professionnels ci-dessus détaillés donnent des éléments importants pour comprendre le contexte dans lequel la parole des enfants a été recueillie dans le cadre de cette étude. Fort de ces différents constats, l'Observatoire a retenu une méthode de participation des enfants composées de trois étapes :

1/ 13 enfants ont été rencontrés pour leur permettre de s'exprimer sur la manière dont ils avaient vécu le confinement et participer à la construction du questionnaire (évoqué ci-après). Parmi les thématiques identifiées dans le cadre de ce premier échange : son lieu de vie durant le confinement, la manière dont il a occupé ses journées, ses relations sociales et familiales ou encore ce qu'il a préféré ou moins aimé. Les enfants concernés sont âgés, au moment des entretiens, de 8 à 16 ans. Il faut par ailleurs noter que trois enfants sont retournés dans leur famille pendant la période du confinement avec des visites régulières des professionnels au domicile.

2/ La diffusion d'un questionnaire co-construit avec les 13 enfants rencontrés individuellement en juin 2020. Ce questionnaire composé de 25 questions a permis de recueillir à la fois certaines données sociodémographiques sur les enfants répondants et le type d'accompagnement dont ils bénéficiaient, mais aussi et surtout des éléments précieux sur leur ressenti et la manière dont ils avaient vécu le confinement.

3/L'exploitation des résultats de ce questionnaire, ayant reçu 217 réponses, avec un groupe d'enfants réunis 3 fois en présentiel et 5 fois en visio (en raison du confinement imposé) entre octobre 2020 et mars 2021.

Les développements suivants proposent une analyse croisée des données issues des entretiens, du questionnaire et de la participation collective des enfants afin d'approcher le vécu des enfants pendant le premier confinement. La présente partie propose deux axes de réflexion :

- La première visant à restituer aussi fidèlement que possible le propos des enfants (1) ;
- Le second visant à mettre en lumière les apports du groupe d'enfants constitué au sein de l'OPPE pour exploiter et restituer les résultats de l'étude (2).

1. Les éléments apportés par les enfants

Lors des entretiens individuels comme des temps collectifs, les enfants ont ainsi insisté sur des **préoccupations très concrètes relevant de leur quotidien** (santé, alimentation, hygiène...), mais aussi parlé de leur **scolarité**, des **liens maintenus ou non avec leur famille et leurs amis**, ainsi que les **activités et loisirs** qui les ont occupés pendant le confinement. Les principaux résultats sont ainsi présentés en suivant les thématiques proposées par les enfants dans le cadre des entretiens individuels, constituant également la trame du questionnaire. Les développements suivants distinguent ainsi l'exploitation faite par les enfants et les ajouts de l'Observatoire au regard de l'analyse détaillée de la base de données issues des entretiens et des croisements susceptibles d'être opérés.

De manière générale, et au-delà des éléments donnés dès l'introduction sur la composition du panel d'enfants ayant répondu au questionnaire⁵⁵, il est intéressant de souligner que les

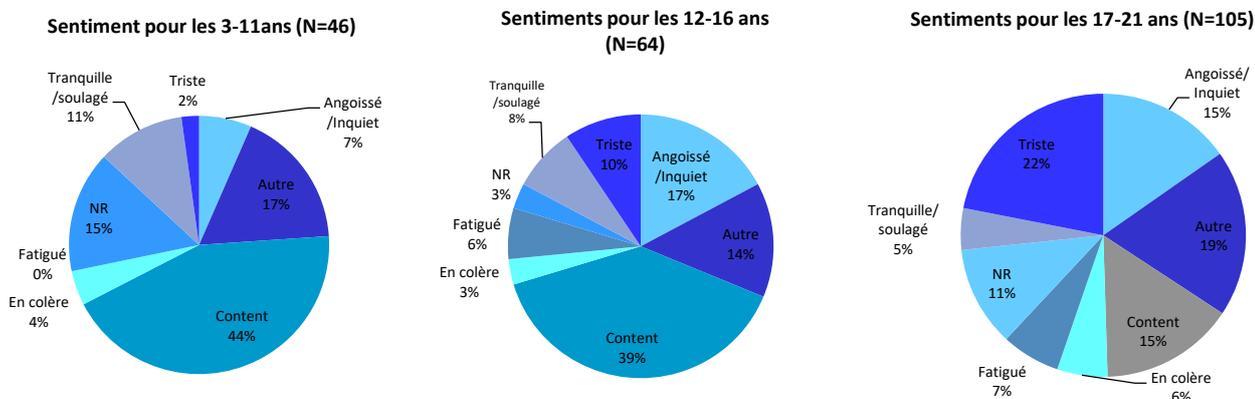
⁵⁵ Sur le profil des répondants, voir en introduction le paragraphe : « 4. La continuité du parcours scolaire des enfants accompagnés au titre de la protection de l'enfance ».

trois quarts des enfants répondants sont accueillis dans le même lieu depuis plus d'un an (51 depuis plus d'un an, 54 entre 2 et 5 ans dont 22 en foyer et 11 en accueil familial, et 28 depuis plus de 5 ans, dont 22/28 en famille d'accueil). Les enfants font donc l'objet de durées de prises en charge assez différentes qui peut influencer sur leur manière de vivre le confinement.

1.1. Comment les enfants ont-ils vécu le confinement ?

Les enfants expriment des inquiétudes liées au Covid 19, sans faire référence à leur situation particulière d'enfants confiés ou accompagnés au titre de la protection de l'enfance. Ils mettent pour la plupart en avant leurs craintes qu'un membre de leur famille ou qu'un de leurs proches soit affecté par la COVID 19. Quelques répondants au questionnaire ont également fait référence aux nombreux décès et parfois à des décès au sein de leurs familles. Plus globalement, les enfants et les jeunes expriment leur tristesse pour toutes les personnes affectées, mais aussi celles décédées des suites de l'infection : « *C'est triste il y a eu beaucoup de morts* », mais aussi une certaine angoisse : ainsi, quand l'Observatoire demande à un des enfants ce qui l'a marqué pendant le confinement, il répond : « *Le nombre de morts. J'regardais les informations tous les jours* ». D'ailleurs, les réponses au questionnaire montrent que 15% des enfants se disent angoissés, 16% tristes et 5% en colère (contre 31% des enfants s'estimant contents et 8% tranquilles ou soulagés). Il apparaît toutefois des différences importantes selon les tranches d'âges ou le lieu de vie des enfants.

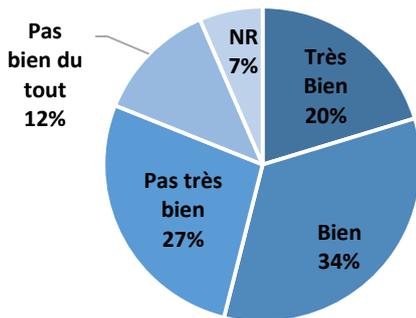
Les enfants de plus de 12 ans indiquent davantage avoir ressenti de la tristesse et de l'angoisse en comparaison aux enfants plus jeunes. De même, les enfants de plus de 16 ans sont beaucoup moins nombreux à se décrire comme « content ».



Une différence importante apparaît également selon le lieu de vie de l'enfant. Les enfants accueillis en famille d'accueil sont 49% à avoir indiqué être « content », contre 23% des enfants vivant en foyer.

Les enfants seront nombreux à s'exprimer sur le contexte sanitaire, social et écologique. Ils pointent non seulement les interdictions, mais également ce que la période a permis. Les rencontres avec les enfants, comme les questions ouvertes proposées au sein du questionnaire ont été utilisées par les enfants pour s'exprimer plus largement sur des sujets de société. Un enfant interrogé en entretien aborde la baisse de la pollution comme un des aspects positifs de cette période : « Ça a baissé le taux de pollution, en plus les animaux ils pouvaient retourner dehors et tout ça, les canards dans la ville... ». Un enfant évoquera également cet élément dans un commentaire ajouté au questionnaire « ca a pu nous protéger du virus et protéger la planète aussi : elle est moins polluée ». Un autre enfant souligne ainsi que ce confinement « a pu nous protéger du virus et protéger la planète aussi : elle est moins polluée ». Ces éléments soulignent une préoccupation des enfants pour l'environnement déjà très présente dans d'autres consultations d'enfants (comme par exemple la Charte parisienne des droits de l'enfant⁵⁶)

Comment as-tu vécu le confinement?



également cet élément dans un commentaire ajouté au questionnaire « ca a pu nous protéger du virus et protéger la planète aussi : elle est moins polluée ». Un autre enfant souligne ainsi que ce confinement « a pu nous protéger du virus et protéger la planète aussi : elle est moins polluée ». Ces éléments soulignent une préoccupation des enfants pour l'environnement déjà très présente dans d'autres consultations d'enfants (comme par exemple la Charte parisienne des droits de l'enfant⁵⁶)

Faisant écho aux propos de certains professionnels décrit dans la première partie, l'un des enfants rencontrés en entretien retient que cette période a été marquée par davantage de solidarité : « Les gens étaient plus sympathiques entre eux, du coup, il y avait plus de solidarité ».

À la question « comment as-tu vécu le confinement ? », les enfants interrogés semblent plutôt partagés. Plus de la moitié (54%) estime l'avoir vécu bien ou très bien, quand l'autre moitié exprime un mal-être durant cette période.

Il est intéressant de croiser cette donnée avec la durée du placement. En effet, pour les 52 enfants accueillis depuis plus de deux ans, près de trois quarts des enfants (36/49) déclarent avoir bien ou très bien vécu le premier confinement. En revanche, pour les enfants accueillis depuis moins de deux ans, la moitié des enfants répondants déclarent l'avoir vécu « pas très bien » ou « pas bien du tout » (51/101). Le ressenti des enfants placés plus récemment semble donc plus nuancé. Un enfant expliquera lors des entretiens qu'il « aurait préféré au lieu d'être confiné qu'on fasse juste les gestes barrières ». À la question ouverte « qu'est ce qui t'a le plus manqué », une majorité d'enfants a renseigné les « proches ». Plus d'un tiers des répondants ont indiqué que leurs amis/copains/camarades leur ont manqué et près de 30 enfants ont évoqué un membre de leur famille.

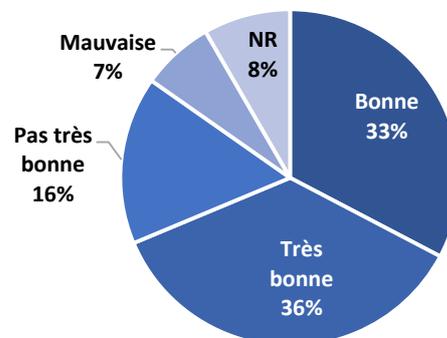
Peu d'enfants rencontrés ont exprimé en entretien une inquiétude sur leur propre état de santé liée à la période du confinement ou à la crise sanitaire (2 sur 13). Ces deux enfants ont insisté sur leur peur de sortir. Il ne s'agissait pas, pour ce dernier, de la crainte de tomber malade, mais plutôt de trouver les rues vides et la présence de policiers. La présence policière a également été perçue par un autre enfant, comme un aspect négatif qu'il retient de la période de confinement, sans pour autant avoir vécu lui-même de contrôle.

⁵⁶ <https://www.paris.fr/pages/une-charte-parisienne-pour-les-droits-de-l-enfant-15853>

Plus de deux tiers des enfants répondant aux questionnaires évoquent une **ambiance bonne ou très bonne sur leur lieu de vie pendant le premier confinement**. Là encore, il

semble que pour les enfants accueillis la durée comme le lieu du placement a une influence sur leur réponse. En effet, pour les enfants accueillis depuis plus d'un an en famille d'accueil ou en accueil collectif, estiment très majoritairement que l'ambiance est bonne ou très bonne (76/87). Pour illustrer ce propos, un des enfants rencontrés explique que le nombre limité de jeunes sur les groupes en établissement, du fait des retours en famille de certains enfants, a été particulièrement positif dans ses rapports aux autres enfants : « *On a créé plus de liens que d'habitude, car avant on ne se parlait pas trop* ». Ces éléments se retrouvent également dans les réponses au questionnaire lorsque les enfants évoquent les liens qui ont pu se renforcer avec d'autres enfants accueillis ou avec les adultes qui les entourent, ou encore par un enfant rencontré qui a poursuivi sa scolarité et qui explique, en raison du nombre d'enfants réduits présents à l'école pendant le confinement, « *Je me suis fait beaucoup d'amis et j'avais des maitres et des maitresses pour nous aider. On était 13 à l'école donc c'était mieux d'avoir moins de monde.* »

Ambiance dans le lieu de vie



À l'inverse, lorsqu'on s'intéresse à tous les enfants accompagnés depuis plus d'un an, quel que soit le lieu d'accueil, l'avis des enfants répondant est plus partagé, un peu plus de la moitié seulement trouvent l'ambiance bonne ou très bonne (28/52). La proportion est à peu près équivalente pour les enfants accueillis depuis moins de deux ans (tous lieux confondus).

Si les enfants trouvant l'ambiance bonne ou très bonne sur le lieu d'accueil sont très peu à déclarer avoir préféré passer le confinement ailleurs (5/145), parmi les enfants considérant l'ambiance dans leur lieu de vie « mauvaise » ou « pas très bonne », près de la moitié déclare qu'ils auraient préféré passer le confinement dans un autre lieu évoquant pour moitié un membre de leur famille, et l'autre moitié un autre lieu, comme par exemple, vivre seul en appartement. Les enfants n'ont pas évoqué dans les entretiens le poids du collectif, mais le nombre d'enfants souhaitant vivre seul laisse penser que le confinement dans des structures collectives avec peu d'intimité n'a pas dû être toujours évident.

En fin de questionnaire, il était proposé aux enfants d'indiquer ce qu'ils avaient le plus apprécié sur la période. Nombreux sont ceux qui ont fait référence aux activités, au temps passé avec leur famille d'accueil ou les éducateurs, un sentiment d'être plus libres ou plus reposés. Les réponses à cette question ouverte montrent la diversité des expériences vécues. Certains enfants expriment leur **satisfaction en lien avec le temps « gagné »** dans cette période et la possibilité d'apprendre de nouvelles choses, de profiter de la nature⁵⁷. À la question « qu'as-tu préféré pendant le confinement » près de la moitié des enfants évoquent les activités qu'ils ont pu faire seuls (lire, regarder la télévision...), avec d'autres enfants (faire du foot, jouer dehors) ou avec les adultes qui les entourent (jouer à des jeux de société, faire la cuisine). Une vingtaine d'enfants ont évoqué le fait de pouvoir dormir

⁵⁷ Plus d'un tiers des répondants vivait en famille d'accueil ce qui nous laisse à penser que les enfants étaient nombreux à passer le confinement dans des territoires plus éloignés de la capitale.

d'avantage ou d'avoir plus de temps « *J'ai eu plus de temps pour faire les choses* » ; « *ne rien faire, je n'étais pas pressé, je prenais mon temps* ». Ce constat apparaît très largement dans les différentes études menées dans d'autres départements⁵⁸.

Il est intéressant de constater que les éléments soulignés par les enfants rejoignent ici des constats plus généraux issus de recherches sur la protection de l'enfance. N. Chapon souligne ainsi que, du point de vue des assistants familiaux, « cette période particulière a permis aux enfants de "faire une pause". Un temps sans aucune sollicitation, sans école, sans rencontre parentale, sans une multitude de rendez-vous sociaux et médicaux avec le psychologue/psychiatre, l'orthophoniste, le référent de l'enfant, ou dans les centres spécialisés... »⁵⁹. Les études proposées par deux autres départements (Nord et Seine maritime) et les premières observations du confinement proposées par l'ONPE remarquent que le ralentissement du rythme des enfants a pu avoir des effets bénéfiques chez nombreux d'entre eux, mais aussi sur la relation avec les professionnels qui les accompagnaient au quotidien.

Les enfants ici rencontrés en entretiens individuels ou collectifs ont tous exprimé le sentiment d'avoir partagé, « pour une fois », une expérience commune à tous les enfants. Ce sentiment recoupe les observations des professionnels abordés précédemment. En effet, alors qu'habituellement, ces enfants peuvent avoir le sentiment que leur situation d'enfants « confiés » provoque certaines inégalités, ou conduit à les marginaliser, les règles générales liées au confinement étant les mêmes pour tous les enfants, a provoqué chez eux un sentiment positif d'égalité.

1.2. Une attention portée aux besoins du quotidien

Les enfants rencontrés ont insisté sur la manière d'occuper leur quotidien. Alors même que les adultes peuvent avoir tendance à « particulariser » les expériences vécues des enfants concernés par une mesure de protection de l'enfance pendant le confinement, les enfants ont insisté sur le fait qu'ils avaient eu sur cette période, les « mêmes » préoccupations que tous les autres enfants. Parmi elles, l'alimentation, les activités, le sommeil et la santé sont celles qui ont attiré leur attention et qu'ils ont souhaité rendre visibles.

A. L'alimentation

Les enfants rencontrés ont souhaité savoir ce que les autres enfants avaient mangé pendant le confinement. Cette préoccupation est à mettre en lien à la fois avec les études qui montrent une évolution du rapport à l'alimentation, dans la population générale, pendant le confinement ; mais aussi avec les résultats de plusieurs recherches qui

⁵⁸ Idefhi (2020) Retour d'expérience sur le confinement à l'Idefhi. Rapport accessible au lien suivant http://www.idefhi.fr/images/actualites/RETEX_complet.pdf ; Département du Nord (2020) Retour d'expérience : La protection de l'enfance en période de confinement. Rapport accessible au lien suivant http://www.creaihd.fr/sites/www.creainpdc.fr/files/retex_dep_du_nord_.pdf ; Onpe (2020) Premières observations sur la gestion du confinement/crise sanitaire en protection de l'enfance. Rapport accessible au lien suivant https://www.onpe.gouv.fr/system/files/publication/20200505_premieres_observations_gestion_crise_sanitaire_protecti_on_enfance_onpe_1.pdf ; Association saint-ex pour la recherche en protection de l'enfance (2020) Les enfants et le virus :La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19. E-book accessible en ligne https://4b420e5c-d61-475e-9924-24663a6cdb02.filesusr.com/ugd/6833ab_c321ac49189c43b9800c77f34f27290f.pdf

⁵⁹ Chapon, Nathalie. « Les assistants familiaux, les enfants confiés, le confinement et ses conséquences ». Aix-Marseille Université, CNRS, UMR 7305, 2021. P.34. L'étude a permis d'interroger 6 388 assistants familiaux issus de tous les départements français lors d'une première vague de questionnaire. Un second questionnaire a été adressé aux assistants familiaux dont 1150 ont contribué.

montrent que « de la petite enfance à la fin de l'adolescence, l'alimentation constitue un analyseur incontournable de l'expérience du grandir »⁶⁰. Comme le montre certaines recherches, les repas en foyer peuvent alors être considérés comme « hybrides », car ces temps oscillent entre « repas d'institution et repas familial, et constituent des moments de convivialité quotidienne et festive autant que des occurrences éducatives⁶¹. Ainsi, l'alimentation de l'enfant constitue en protection de l'enfance, à la fois un levier de l'accompagnement éducatif, mais aussi une dimension contribuant directement au bien-être des enfants et à leur état de santé.

Sur la qualité des repas, la moitié des enfants ayant répondu au questionnaire disent avoir mangé comme d'habitude tandis que 21% d'entre eux estiment avoir mieux mangé et 18% d'entre eux ont moins bien mangé. En période de confinement, l'alimentation prend une dimension importante pour les enfants, car elle semble rythmer la journée. Ainsi, certains enfants ont-ils eu des rythmes plus souples, voire décalés. La possibilité de faire de la cuisine a représenté quelque chose d'important pour les enfants : 27% déclarent avoir cuisiné davantage et 12% avoir appris à cuisiner. Près de la moitié des enfants ont ainsi été associés à la préparation des repas et semble avoir apprécié cette activité. Ces observations rejoignent les observations d'une étude française⁶² menée en population générale auprès de 498 parents d'enfants âgés de 3 à 12 ans. Cette étude souligne que de nombreux parents ont signalé des changements dans les comportements alimentaires des enfants (60 %), dans les pratiques éducatives (65 %) et dans les motivations d'achat des aliments (85 %). Lorsque des changements étaient décrits, l'appétit de l'enfant, le plaisir à manger, la « réactivité aux aliments », le « manger émotionnel » et la fréquence des collations avaient plutôt tendance à augmenter.

Les enfants, rencontrés dans le cadre des entretiens, qui ont passé le confinement dans leur famille expliquent avoir eux-mêmes cuisiné. Un jeune explique par exemple qu'il aidait sa mère à faire le repas pour rompre le jeûne pendant la période du ramadan. Pour ceux accueillis sur des lieux d'accueils collectifs, ils alternaient entre plats préparés et temps de cuisine éducative : « y avait déjà des plats préparés et y a un jour où c'est nous qui faisons ». Un groupe d'enfants du même établissement regrette à l'inverse de n'avoir pu cuisiner, expliquant que pour « des raisons d'hygiène » les plats étaient préparés tous les jours : « On n'a plus le droit de faire à manger, on a plus le droit de le faire pour des raisons d'hygiène. Si on n'aime pas y a pas d'autres propositions. Et y a un problème de cuisson, c'est laissé comme ça jusqu'au repas, ça continue de cuire dans les containers ». D'autres enfants soulignent que le système d'organisation des repas n'est pas adapté pour les jeunes pratiquant le jeûne pendant le ramadan : « Le ramadan, c'était un peu compliqué. Ça dépendait des jours et des étages, moi y a des soirs y avait aucune collation, les jeunes devaient se taper ceux [les repas] de la veille. Des fois c'est dégueu ce qu'ils nous donnent, c'est ça qui était compliqué. »

Les enfants ayant participé à l'analyse des résultats du questionnaire se sont montrés particulièrement intéressés par cette question qui selon eux dépasse la qualité des repas. Si certains évoquent la mauvaise qualité des repas, d'autres soulignent que la présentation même de ces repas est peu attractive, avec des plats livrés et servis dans des barquettes.

⁶⁰ Mathiot, L. (2015). Manger comme un grand. La régulation des pratiques alimentaires. *Ethnologie française*, 45, 685-692. <https://doi.org/10.3917/ethn.154.0685>

⁶¹ Ossipow, L. (2014). Se nourrir en foyer d'éducation : entre nécessité éducative et plaisirs commensaux. *Sociologie & Sociétés*, 46(2), 205-228. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.7202/1027148ar>

⁶² Philippe, K., C. Chabanet, S. Issanchou, et S. Monnery-Patris. « Les habitudes alimentaires des familles françaises pendant le confinement lié au COVID-19 : (comment) ont-elles changé ? » *Nutrition Clinique et Métabolisme* 35, n° 1 (2021): 25-26. <https://doi.org/10.1016/j.nupar.2021.01.014>.

Les enfants évoquent la possibilité de faire la cuisine, mais aussi le coût financier et le gâchis alimentaire que cela implique tout en considérant que ces denrées pourraient nourrir les plus démunis plutôt que d'être jetées. Dans les échanges qui ont alimenté le collectif d'enfants, cette question les a largement préoccupées et est abordée pour les repas pris au sein de l'ensemble des espaces de restauration collective (écoles, centres de loisirs et lieux d'accueil). Dans son mémoire de fin d'études de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), Prisca Orson Neau, actuellement directrice du centre département de l'enfance de Vannes, explique que « du fait de la situation de placement et de l'institutionnalisation des repas, manger prend une place toute particulière pour les structures de l'aide sociale à l'enfance ». Pour l'auteure, « l'alimentation est au cœur de la vie d'un enfant, car vecteur de santé physique et de repère identitaire, affectif et symbolique »⁶³.

B. La santé

Concernant leur santé pendant le confinement, les enfants interrogés en entretien ont évoqué trois dimensions qu'ils souhaitaient explorer grâce au questionnaire : le sommeil, l'hygiène et le bien-être. Concernant le sommeil, la majorité des enfants répondant au questionnaire indique s'être couchée beaucoup plus tard qu'en temps normal, en se levant également plus tard, souvent en milieu de journée : « *J'me levais vraiment tard vers 14 h. En fait, j'm'endormais vraiment tard et j'me levais tard* ». Parmi les répondants au questionnaire, 42,86% des enfants ont dormi comme d'habitude. 26,27% des enfants disent avoir mieux dormi alors que 22,12% d'entre eux ont moins bien dormi. Par ailleurs, ils sont nombreux à avoir indiqué avoir dormi davantage.

Une autre étude montre que la suppression des contraintes extérieures (rendez-vous médicaux, visites parentales) à modifier l'organisation au quotidien et permis de développer une organisation « plus souple et respectueuse du rythme des enfants » de 0 à 6 ans. Les auteurs de l'enquête donnent l'exemple des rendez-vous fixés au moment des siestes des nourrissons ou des jeunes enfants, considérant ainsi que « l'organisation de l'institution étant modifiée, celle-ci s'imposait moins à l'enfant, et par contrecoup, l'organisation de leur quotidien était plus proche des besoins des enfants »⁶⁴.

Au-delà du sommeil, plusieurs enfants ont pu exprimer le sentiment d'être moins fatigués. Le rythme plus ralenti provoqué par la fermeture des écoles, l'annulation de nombreuses activités ou rendez-vous à l'extérieur semblent avoir entraîné un allègement des agendas des enfants. Ces constatations ressortent largement du questionnaire à travers une question visant à s'exprimer sur ce qu'ils avaient le plus apprécié. Plusieurs enfants évoquent le rythme quotidien à travers des formulations répétées : « *avoir du temps, profiter, jouer ensemble...* ».

L'hygiène est abordée par trois adolescents rencontrés. Ceux-ci mettent l'accent sur leur souhait d'avoir accès à des produits adaptés à leur type de peaux ou de cheveux, ce qui n'est pas possible dans leur établissement où les produits d'hygiène passent par un marché public : « *Les produits qu'ils donnent ne sont pas les bons pour nous et y a pas*

⁶³ Orsonneau, P. (2017), Manger en foyer et maison de l'enfance : faire de la fonction restauration un levier d'accompagnement des enfants confiés. Mémoire EHESP. Accessible à l'adresse <https://documentation.ehesp.fr/memoires/2017/dessms/Prisca%20ORSONNEAU.pdf>. p.9

⁶⁴ Association saint-ex pour la recherche en protection de l'enfance (2020) *Les enfants et le virus :La vie quotidienne et les inventions dans les pouponnières sociales lors du Covid-19*. P.11 E-book accessible en ligne https://4b420e5c-d621-475e-9924-24663a6cdb02.filesusr.com/ugd/6833ab_c321ac49189c43b9800c77f34f27290f.pdf

de possibilité de choisir » ; « On a demandé si on pouvait acheter nous-même les produits d'hygiène. »

Deux enfants rencontrés ont également évoqué, leur suivi psychologique. L'un d'entre eux explique que ces suivis ont été maintenus partiellement « Ça ne s'est pas complètement arrêté. ... J'ai eu deux appels : deux de l'infirmière et deux du pédopsy... J'aurais aimé qu'il y en ait plus surtout pendant le confinement parce que je suis pas une personne qui aime rester à l'intérieur ». Le second explique que pour lui les rendez-vous ont été différés après la période de confinement. Les enfants ayant participé à la construction du questionnaire n'ont pas souhaité poser de questions particulières sur ce point aux autres enfants, les données sont donc strictement issues des entretiens.

Cette préoccupation rejoint néanmoins les inquiétudes qui existent en population générale, comme en témoigne d'ailleurs le dernier rapport annuel du Défenseur des droits sur la santé mentale des enfants⁶⁵. Dans une recherche menée en Italie et en Espagne auprès de 1143 parents d'enfants de 3 à 18 ans, il est constaté que pendant le confinement, les enfants semblaient « plus inquiets, plus agités, plus anxieux, plus tristes, plus seuls, plus nerveux et mal à l'aise, plus susceptibles de se disputer avec le reste de la famille, de pleurer plus facilement, d'être plus en colère, de s'ennuyer davantage, d'avoir plus de difficultés à se concentrer, d'avoir plus peur d'une infection par le COVID-19 et d'être plus inquiets lorsque l'un d'entre eux quittait la maison ». ⁶⁶ En France, une étude nationale menée par questionnaires auprès de 4877 parents d'enfants âgés de 8 à 9 ans montre également que le confinement a eu un impact délétère sur le sommeil des enfants pour 22% d'entre eux (difficultés d'endormissement ou réveils nocturnes)⁶⁷. Enfin, dans une revue de littérature internationale récente présentant les résultats de travaux portant sur les impacts sur la santé mentale des enfants et adolescent, il est fait mention d'une augmentation des symptômes d'anxiété et de dépression chez les enfants et adolescents avec, en sus, une vulnérabilité plus grande chez celles et ceux pour lequel(le)s des troubles préexistaient à la période de confinement⁶⁸.

C. Les activités et loisirs des enfants

Cette dimension a été explorée à partir du questionnaire et des propos recueillis en entretien. Nous avons d'abord demandé aux enfants d'indiquer les trois activités qu'ils ont le plus souvent effectuées pendant le confinement. En outre, les champs libres du questionnaire ont permis à certains enfants de témoigner de moments d'ennui ou d'un manque de sorties extérieures.

Les activités les plus mentionnées par les enfants rencontrés en entretien sont la **télévision et les jeux vidéo**. Deux des jeunes interrogés, qui ont tous les deux passé la période de confinement dans leur famille, décrivent une surexposition aux écrans et semblent conscients de ses effets : « J'veux dire que pendant le confinement, on a plus été

⁶⁵ <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports-annuels/2021/11/rapport-annuel-enfant-sante-mentale-le-droit-au-bien-etre>

⁶⁶ Orgilés, M., Morales, A., Delvecchio, E., Mazzeschi, C., & Espada, J. P. (2020, April 21). Immediate psychological effects of the COVID-19 quarantine in youth from Italy and Spain. <https://doi.org/10.31234/osf.io/5bpfz>. p.8

⁶⁷ Etude Sapris (Santé, perception, pratiques, relations et inégalités sociales pendant la crise COVID-19, financée par l'ANR-20-COVI-0009-01). Thierry, X., Geay, B., Pailhé, A., Berthomier, N., Camus, J., Cauchi-Duval, N. & Solaz, A. (2021). Les enfants à l'épreuve du premier confinement. *Population & Sociétés*, 585, 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.585.0001>. L'étude a permis d'interroger 4877 parents par questionnaires entre avril et mai 2020.

⁶⁸ Schlack R, Neuperdt L, Hölling H, De Bock F, Ravens-Sieberer U et al. (2020) Impact of the COVID-19 pandemic and the related containment measures on the mental health of children and adolescents. *Journal of Health Monitoring* 5(4): 21–31. DOI 10.25646/7174

accro aux écrans, au téléphone, au PC aussi pour jouer à Fortnite⁶⁹, j' regardais des vidéos, je jouais au PC et je jouais beaucoup. ». Un autre jeune explique qu'il a passé son temps à jouer à la PlayStation et qu'il n'a pas réussi à travailler : « Au foyer, il y avait plus de règles ». Ces résultats rejoignent ceux d'une étude menée auprès de parents en population générale⁷⁰ dans laquelle les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisirs pour 13 % des enfants. Les auteurs de cette recherche ont remarqué qu' « à situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisirs) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un appartement par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine ». L'enquête Sapris (Santé, perception, pratiques, relations et inégalités sociales) menée en population générale et portant sur 4877 questionnaires complétés par les parents dresse des constats similaires. Dans cette étude concernant les enfants âgés de 8 à 9 ans, ce sont les écrans qui ont occupé le plus de temps (télévision, jeux vidéo, réseaux sociaux), suivis par les diverses activités physiques et sportives, puis la lecture, les activités en amateur et les jeux de société non connectés.⁷¹ Des études menées à l'international ont également montré que le confinement pouvait entraîner une utilisation accrue d'Internet et des réseaux sociaux et que cette consommation excessive pourrait être associée à des niveaux élevés de dépression⁷².

Les jeux vidéo en ligne ont cependant permis à plusieurs enfants de maintenir des liens avec leurs amis « Bah je jouais sur l'ordinateur à Roblox, c'est un jeu de plateforme en ligne. On peut créer des jeux et après on le met en ligne et les gens peuvent y jouer ». Il explique que ce jeu en ligne lui permettait d'être en lien avec ses amis. D'autres enfants témoignent d'expériences identiques.

Certains enfants évoquent le sport comme une activité qui a occupé leurs journées. Les pratiques sportives ont pris différentes formes :

- Des vidéos envoyées plusieurs fois par semaine par l'éducateur sportif du service : « J' faisais du sport avec les vidéos de P. c'est une éducatrice de sport. Elle nous envoyait des vidéos de 6 à 9 ans et des vidéos de 11 à 13 ans. Deux ou trois fois par semaine. »,
- Des applications transmises par le professeur de sport de l'école : « L'école nous envoyait des exercices. C'est des applis sur YouTube. »,
- L'organisation de séances de musculation sur un lieu d'accueil collectif : « Pendant le confinement, les seules activités qu'on faisait c'était de la muscu tous les jours à partir de 18h, parfois on faisait du foot, mais c'est réduit à maximum 10 personnes »,

⁶⁹ Jeu vidéo en ligne qui permet des interactions avec d'autres joueurs

⁷⁰ Thierry, X., Geay, B., Pailhé, A., Berthomier, N., Camus, J., Cauchi-Duval, N. .. & Solaz, A. (2021). Les enfants à l'épreuve du premier confinement. *Population & Sociétés*, 585, 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.585.0001>. L'étude a permis d'interroger 4877 parents entre avril et mai 2020.

⁷¹ Berthomier, N. & Octobre, S. (2020). Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020. *Culture études*, 5, 1-28. <https://doi.org/10.3917/cule.205.0001>

⁷² Singh S, Roy D, Sinha K, Parveen S, Sharma G, Joshi G. Impact of COVID-19 and lockdown on mental health of children and adolescents: A narrative review with recommendations. *Psychiatry Res.* 2020;293:113429 ; Duan L, Shao X, Wang Y, Huang Y, Miao J, Yang X, et al. An investigation of mental health status of children and adolescents in China during the outbreak of COVID-19. *J Affect Disord.* 2020;275:112-8 cités dans Vandentorren, Stéphanie et coll. « Premiers résultats des facteurs associés à la résilience et à la santé mentale des enfants et des adolescents (9-18 ans) lors du premier confinement lié à la Covid-19 en France ». Santé publique France, 2021.

- La pratique de la course à pied à proximité du domicile : « *J'faisais du sport. Avec mon frère tous les jours on sortait pour faire du sport, pour courir* ».

Les enfants ayant passé le confinement en famille expliquent être sortis principalement pour faire des courses : « *Je sortais pour aller acheter du pain. Une fois par jour.* ». Un jeune hébergé en autonomie durant la période explique : « *Le soir comme c'était plus calme on sortait. On prenait l'air parce que la journée on restait enfermé* ». Deux des enfants interrogés expliquent avoir besoin de beaucoup bouger, ce qui a rendu cette période particulièrement difficile. Certains enfants évoquent, à la marge, avoir fait des activités manuelles et artistiques : « *Je dessinais un peu aussi. Des personnages de mangas. J'ai appris à dessiner tout seul. Genre, j'regardais des vidéos et après j'me suis dit « ouais j'vais dessiner ça. J'dessinait et du coup j'ai appris et voilà quoi. Mais après ça dépend des fois j'ai la flemme* ». « *Je restais dans ma chambre, je regardais des films, je faisais du coloriage et j'ai travaillé* ».

La majorité des enfants rencontrés, dans le cadre des entretiens, quelle que soit leur situation, ont exprimé l'ennui ressenti pendant la période : « *C'était vachement long. J'étais sur mon téléphone, j'regardais Naruto. Je faisais pas grand-chose.* », « *Le confinement c'est ennuyeux, à la maison on a rien à faire, on a tout essayé* », « *C'était chiant. Enfin, c'était... c'était trop calme. Parce qu'il y avait personne. Y avait personne, on pouvait pas faire d'activité, on était presque tout le temps enfermé. Le meilleur moment c'est quand on faisait les courses une fois ou deux fois par semaine, et voilà. ... j'faisais rien. J'regardais la télé.* », « *Pour moi le confinement c'était bof. Enfin je veux dire au début ça va, mais après ça devenait chiant, c'était toujours la même chose et voilà.* ». Les résultats d'une recherche menée en France auprès des familles monoparentales montrent que la gêne et l'ennui constituent les principaux ressentis négatifs repérés dans les discours des enfants de moins de 6 ans pendant le premier confinement⁷³. En Italie et en Espagne, des chercheurs indiquent que 52 % des parents ont constaté que les enfants s'ennuyaient plus que d'habitude et 31% que les enfants se sentaient plus seuls⁷⁴.

La question « ce que tu as préféré pendant le confinement » permet d'avoir une vision plus exhaustive encore des activités des enfants (cuisine, jeux extérieurs, jeux vidéo, promenade...). Par ailleurs, de nombreux enfants ont exprimé le fait que les sorties à l'extérieur leur avaient manqué. Il semble important de souligner que les expériences des enfants sont largement impactées par l'environnement qui entoure leur lieu de vie (présence d'un espace extérieur au sein du lieu de vie, lieu de vie dans un territoire urbain ou rural, etc...). Si notre étude ne permet pas d'identifier précisément ces spécificités, ces éléments rejoignent d'autres études notamment celle menée en Seine-Maritime par l'Défi⁷⁵ qui notent que la présence d'un extérieur crée une différence concernant la manière dont les enfants ont vécu le confinement.

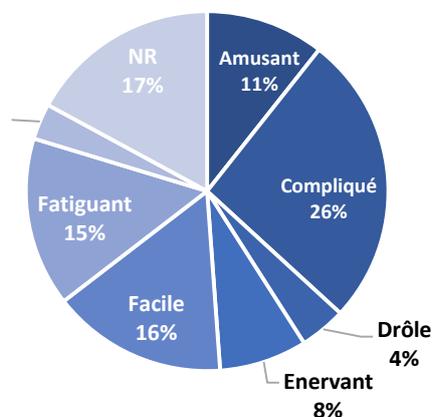
⁷³ Moscaritolo, A., Dupuy, A., Ratinaud, P., Zaouche Gaudron, C. (2021). *Vécu de familles monoparentales avec jeunes enfants durant le premier confinement lié à la COVID-19 en France*. Rivista Italiana di Educazione Familiare, *Just Accepted*.

⁷⁴ Orgilés, M., Morales, A., Delvecchio, E., Mazzeschi, C., & Espada, J. P. (2020, April 21). Immediate psychological effects of the COVID-19 quarantine in youth from Italy and Spain. <https://doi.org/10.31234/osf.io/5bpfz>. p.8

⁷⁵ Idefhi (2020) Retour d'expérience sur le confinement à l'Idefhi. Rapport accessible au lien suivant http://www.idephi.fr/images/actualites/RETEX_complet.pdf ; Département du Nord (2020) Retour d'expérience : La protection de l'enfance en période de confinement. Rapport accessible au lien suivant http://www.creaihdf.fr/sites/www.creainpdc.fr/files/retex_dep_du_nord.pdf .

D. La dimension scolaire

L'école pendant le confinement, c'était comment?



La scolarité a fait partie des thématiques particulièrement signalées par les enfants rencontrés qui souhaitent interroger leurs pairs sur ce point. Parmi les répondants au questionnaire, plus de la moitié est scolarisée en lycée professionnel (25%), au collège (18%) ou au sein d'un CEFP (13%). Notons que 16 enfants disent ne pas être scolarisés (7,5%) et 19 d'entre eux n'ont pas répondu aux questions concernant la scolarité⁷⁶. Ces chiffres apparaissent supérieurs à ceux de l'étude de la DREES auprès des établissements d'accueil relevant en 2013 une proportion de 2,3 % des enfants de 6 à 16 ans déscolarisés au moment de l'enquête⁷⁷. Il est

possible de considérer que cette différence est due à la composition de notre échantillon qui n'est pas représentatif.

Dans l'étude, parmi les enfants étant toujours scolarisés, les trois quarts ont poursuivi leur scolarité à distance, un quart a poursuivi sa scolarité en présentiel (la majorité d'entre eux étant accueillis en CEFP, avec une formation sur place).

Plus de la moitié des enfants répondant aux questionnaires estiment que leur scolarité a été compliquée, fatigante ou énervante. En entretien, les enfants rencontrés décrivent « une pression » liée à la scolarité. 6 enfants sur les 13 rencontrés ont trouvé l'organisation de la scolarité durant la période angoissante, stressante et fatigante : « *Y avait trop de pression au niveau des devoirs, les profs nous laissaient pas le temps. J'avais beaucoup de travail. Ils ont abusé, y avait trop de devoirs. On travaillait de 9 h-18h* ».

Les enfants ayant passé le confinement dans leur famille expliquent que ce sont leurs parents ou leurs frères et sœurs qui ont assuré un suivi de leur scolarité. Un des enfants dans cette situation exprime un manque de cadre et d'accompagnement dans le suivi de sa scolarité : « *J'aurais aimé travailler, que mes frères et mes parents soient plus stricts pour que je travaille* ».

Par ailleurs, pour les enfants ayant passé la période de confinement en famille, trois d'entre eux, retiennent principalement des visites des professionnels pour suivre leur scolarité : « *Ils venaient juste pour faire les devoirs.* ».

Deux jeunes ont également évoqué l'absence d'accessibilité numérique comme une difficulté impactant le suivi de leur scolarité : « *On a demandé d'avoir la wifi donc ça a été installé dans tout le foyer, dans les salles, mais on attend toujours des ordinateurs, on fait*

⁷⁶ Rappelons que ce chiffre n'est pas représentatif tant au regard du taux de retour qu'au regard de sa validité et il nous semble important de veiller à ne pas comparer ce chiffre avec des travaux scientifiques mobilisant des méthodes et des cohortes relativement différentes. Néanmoins il doit être regardé avec attention car parmi les 18 enfants non scolarisés, 8 ont moins de 16 ans.

⁷⁷ DREES, « Échec et retard scolaire des enfants hébergés par l'aide sociale à l'enfance », *Études et résultats*, n° 845, juillet 2013.

avec nos téléphones, soit avec les ordinateurs perso des animateurs. Certains jeunes ont eu des tablettes, mais si t'enregistres pas tout est effacé, donc c'était mieux d'avoir un ordinateur. » « La connexion internet ça s'aggrave parce qu'on n'a toujours pas de mot de passe, ça a grave retardé des gens dans leur travail. ». Malgré l'engagement de la Ville de Paris pour fournir aux établissements des équipements numériques, les délais de livraison ont rendu les premières semaines de scolarité plus difficiles et les enfants n'ont pu bénéficier d'un ordinateur chacun, rendant parfois les connexions simultanées impossibles. Ces éléments apparaissent également dans l'enquête réalisée par la DRESS⁷⁸ en mai 2020 : 4 établissements sur 5 ont en effet pu mettre des ordinateurs à disposition des enfants, mais seuls 20% des établissements ont pu équiper l'ensemble des enfants accueillis.

Un quart des enfants répondant au questionnaire ont une vision plus positive de la scolarité sur cette période la décrivant comme facile, amusante ou drôle. Un enfant rencontré déclare : « J'me suis bien débrouillé ». Il explique avoir été soutenu par un professionnel de son lieu d'accueil qui avait la particularité d'avoir été enseignant auparavant. Plusieurs enfants expliquent également avoir reçu un réel soutien des professionnels qui les entouraient.

La dimension scolaire a ainsi occupé une place déterminante dans les relations entre les enfants et les professionnels (voir partie 1), à l'image de la place qu'elle a occupée en population générale au sein des familles. Une étude récente montre par exemple le rôle joué par les parents pour soutenir la scolarité de leur enfant pendant le confinement.⁷⁹ Dans les milieux modestes, le temps consacré au travail scolaire par l'enfant et par la personne qui l'aide, a été plus important que dans les foyers ayant un revenu aisé ou un niveau de revenu faible. Les auteurs de l'étude soulignent également que « la « continuité pédagogique » a été relative, reposant très largement sur la capacité des enfants à apprendre dans ces nouvelles conditions ». Nous pouvons faire l'hypothèse que ce constat concerne également les enfants accueillis au titre de la protection de l'enfance. Une autre recherche fait état de plusieurs travaux internationaux mettant en évidence une quantité de travail scolaire qui a pu être excessive et associée à l'anxiété des familles⁸⁰. Il est enfin intéressant de noter que si la très grande majorité des enfants répondant aux questionnaires ont suivi l'école à distance, 20% d'entre eux (37) ont continué à aller à l'école. Parmi eux, 23 avait entre 17 et 21 ans, 12 entre 12 et 16 ans et 2 avaient moins de 12 ans. Par ailleurs, la majorité de ces enfants (27 sur 38) continuant de se rendre à l'école étaient des enfants accueillis en collectif (foyers ou lieu de vie).

1.3. Les relations sociales et familiales : des liens empêchés aux liens modulés

Le confinement a très fortement impacté les liens noués par l'enfant avec son entourage comme avec les professionnels qui l'entourent. Comme les professionnels, les enfants ont mis en évidence cette thématique dans les échanges que nous avons eus avec eux et ont demandé que des questions soient posées à l'ensemble des enfants sur les liens qu'ils avaient eu, pendant le confinement, avec leur entourage.

⁷⁸ Abassi, E « Les établissements et services de l'aide sociale à l'enfance durant le confinement ». *Les Dossiers de la DREES* n°56, mai 2020.

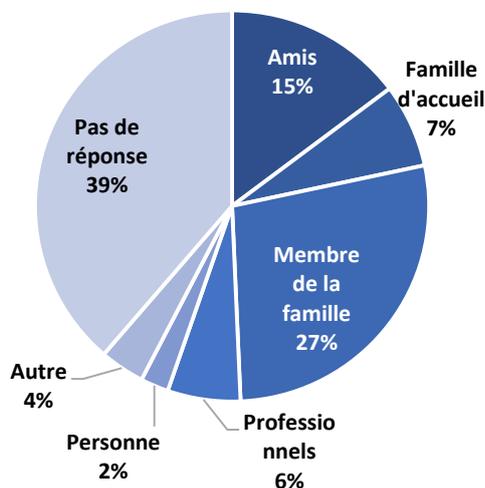
⁷⁹ Thierry, X., Geay, B., Pailhé, A., Berthomier, N., Camus, J., Cauchi-Duval, N .. & Solaz, A. (2021). Les enfants à l'épreuve du premier confinement. *Population & Sociétés*, 585, 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.585.0001>. L'étude a permis d'interroger 4877 parents entre avril et mai 2020.

⁸⁰ Vandentorren, Stéphanie et coll. « Premiers résultats des facteurs associés à la résilience et à la santé mentale des enfants et des adolescents (9-18 ans) lors du premier confinement lié à la Covid-19 en France ». Santé publique France, 2021.

A. L'entourage de l'enfant

Dans un contexte où les interactions physiques étaient considérées comme dangereuses et où les déplacements étaient limités à certains impératifs, les relations que les enfants ont pu entretenir avec leurs pairs, leur famille et/ou les adultes qui les

Qui à le plus compté pour toi?



entouraient ont été largement impactées.

Un certain nombre d'enfants interrogés par entretiens et par questionnaires ont mis en avant une forme de continuité des relations grâce aux outils numériques leur ont permis de maintenir des liens avec leurs proches, soit par l'intermédiaire de jeux vidéo comme précités, ou encore via la plateforme de continuité pédagogique proposée par son école, pour un autre enfant.

Pour les enfants qui n'avaient pas accès à de tels outils, certaines relations ont été suspendues le temps du confinement. Un jeune explique ne pas avoir pu maintenir le lien à défaut de forfait téléphonique : « Je suis resté en lien avec eux par snap jusqu'à un certain moment, car pas de connexion pas

d'argent : comme les magasins étaient fermés, on n'avait pas d'argent de poche ».

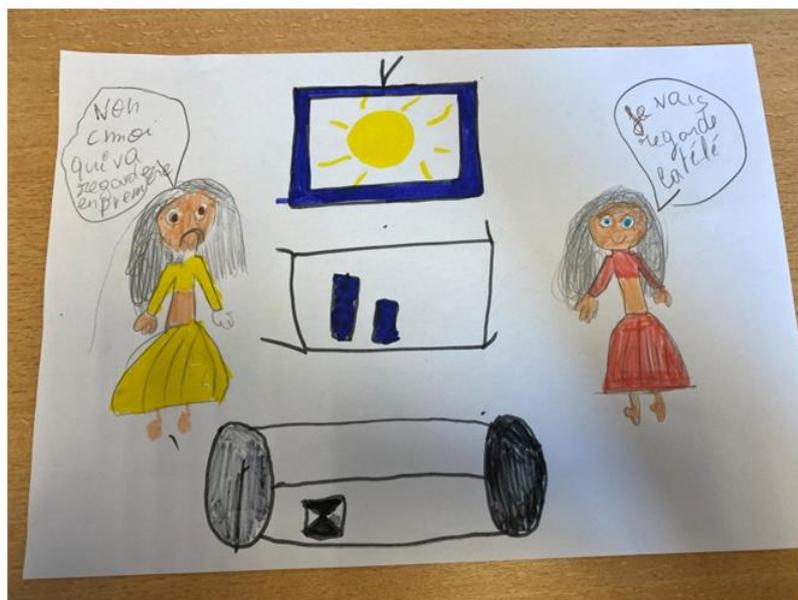
Plusieurs parties du questionnaire évoquaient cette dimension : *Qui a le plus compté pour toi ? Vivais-tu avec cette personne ? Si non, comment l'as-tu contacté ? À quelle fréquence ?*

Sur les 217 répondants aux questionnaires, près de 40% des enfants (82) n'ont pas répondu à la question « *qui a le plus compté pour toi ?* ». Ce taux de réponse relativement faible par rapport aux autres questions posées serait intéressant à creuser (était-ce parce qu'il était difficile de donner un seul nom ? Parce que la question n'a pas été bien comprise ou considérée comme trop intime, ou encore parce que ces enfants se sentent isolés ?). Sur ce dernier point, 2% des enfants répondent d'ailleurs ne compter sur personne.

Parmi les enfants ayant répondu à la question, ils sont 28% à avoir compté sur un membre de leur famille, 15% sur des amis et 13% sur des professionnels (un tiers des enfants en famille d'accueil désigne leur « tata » comme la personne qui a le plus compté pour eux). Près de la moitié des jeunes disent vivre avec cette personne au quotidien. Ils sont plus de deux tiers à avoir également contacté cette personne-ressource par téléphone (66,42%) ou par visio (21,17 %) pendant le confinement. Les contacts ont été assez fréquents puisque 44% des jeunes ont eu des contacts journaliers avec cette personne ou hebdomadaire pour près de 35%⁸¹. Globalement, la majorité des enfants répondants considèrent avoir gardé des liens relativement réguliers avec les personnes qui ont compté pour eux sur cette période.

⁸¹ Ces chiffres présentent quelques incohérences et sont donc à lire avec prudence. Certains jeunes n'ont pas répondu à la question « *qui a le plus compté ?* », mais ont complété les questions suivantes visant à préciser dans quel réseau se situait cette personne, « *comment le lien a-t-il été maintenu ?* » et « *à quelle fréquence ?* ».

Les jeunes interrogés en entretien ou par questionnaire ont été nombreux à évoquer les liens entretenus avec les membres de leurs familles. 78% des répondants au questionnaire ont indiqué que les relations avec leurs parents s'étaient très bien (44%) et bien (34%) passées. Au-delà de ces éléments, les membres de la famille ont été souvent mentionnés dans la question «*qu'est-ce qui t'a le plus manqué ?*». Dans les échanges, les enfants rencontrés évoquent, leur souhait de voir évoluer les droits de visite et d'hébergement (DVH) qui les concernent. Un enfant explique par exemple qu'il aurait souhaité passer le confinement chez son père. Un autre évoque la difficulté de ne pas avoir vu ses parents pendant le confinement, alors qu'auparavant il les voyait un week-end sur deux, considérant les contacts téléphoniques comme insuffisants. Dans le cadre des entretiens menés par l'OPPE, deux enfants accueillis en accueil collectif et ayant passé le confinement dans leur famille souhaiteraient passer plus de temps chez eux, suite à leur retour au foyer.



Dessin de M., 11 ans, illustrant les tensions rencontrées avec sa sœur pendant le confinement

Ces éléments ne semblent pas spécifiques à Paris. L'étude réalisée par la DRESS⁸² montre que 4 établissements sur 5 n'ont pas réussi à maintenir l'organisation de droits de visite. S'agissant plus spécifiquement de l'accueil familial, la recherche nationale réalisée par la sociologue Nathalie Chapon auprès de 6388 assistants familiaux montre que seulement 7% des enfants accueillis ont bénéficié de rencontres avec leurs parents au cours du premier confinement.

La fermeture des écoles, l'arrêt des activités extrascolaires ou des sorties ont également impacté les relations que les enfants ont avec leurs pairs et amis. Près d'un tiers des enfants ont directement évoqué le manque de leurs amis ou des activités extérieures collectives à la question «*qu'est-ce qui t'a le plus manqué pendant le confinement*».

B. Les relations avec les professionnels

En entretien, la relation que les enfants entretiennent avec les professionnels qui les accompagnent n'est pas évoquée de manière spontanée par les enfants rencontrés, alors même que les professionnels interrogés ont souligné à plusieurs reprises la transformation des modes de travail et l'impactent de celles-ci sur les relations avec les familles. De même, aucun enfant ne mentionne le *turn-over* des professionnels sur cette période alors même que les absences de professionnels pour gardes d'enfants ont souvent

⁸² Abassi, E« Les établissements et services de l'aide sociale à l'enfance durant le confinement ». *Les Dossiers de la DREES* n°56, mai 2020.

conduit à faire appel à des professionnels extérieurs (volontaires ou intérimaires). Dans l'étude de la DRESS déjà citée, il apparaît que 42% des établissements et 7% des services d'action éducative ont dû avoir recours à la réaffectation de personnels en interne et 24% des établissements ont eu l'appui de bénévoles. Quelques enfants ont utilisé les champs libres proposés par le questionnaire pour remercier les professionnels « *c'était bien de passer du temps avec les éducateurs* », « *pendant le confinement mon éducatrice m'a aidé* », « *pendant le confinement je vous remercie mes éducatrices* », mais également pour saluer la démarche « *merci pour vos questions* », « *merci à vous* ».

Un jeune, accueilli en foyer, et qui a passé le confinement dans sa famille explique que malgré la proposition de ses éducateurs de se déplacer, les liens avec ces derniers ne se sont fait que par téléphone, 1 à 2 fois par semaine : « *Ils ont proposé de venir, mais je disais non non j'en ai pas besoin, alors qu'en vrai j'en avais vraiment besoin, je jouais trop à la play. J'avais besoin qu'ils m'aident à travailler* ». Ces éléments seraient intéressants à creuser, car une telle remarque laisse percevoir les limites de la téléphonie sociale et les risques d'une évaluation erronée de la situation lorsque le lien se fait uniquement par téléphone. Ce jeune comme d'autres enfants rencontrés dans le cadre de l'étude ont été en contact uniquement téléphonique avec les professionnels qui les accompagne et pose la question du contenu et des limites du travail social à distance.

2. Le « groupe d'enfants » : une expérience inédite au sein de l'Observatoire

L'étude amorcée au cours du premier confinement a d'abord été envisagée comme une occasion de recueillir le point de vue des professionnels et des enfants sur cette période que beaucoup espéraient « brève » et « exceptionnelle ». De plus, l'implication d'une dizaine d'enfants avait d'abord été envisagée dans le cadre d'entretiens individuels pour alimenter l'étude. Finalement, plusieurs d'entre eux ont rapidement exprimé leur intérêt de s'investir davantage et la moitié des 13 enfants interrogés, rejoints par d'autres, ont accepté de constituer un collectif afin d'analyser, en groupe, les réponses de leurs pairs. Un des enfants participants à la démarche insiste sur le fait qu'il doit s'agir ici « *écouter les enfants pour changer le monde* ».

Les enfants se sont alors réunis physiquement (3 rencontres) entre deux confinements et des échanges en visio (5 rencontres) ont également pu être organisés. **Au-delà de l'interprétation des résultats, les enfants ont souhaité réfléchir à la manière de faire entendre leur voix au-delà de cet espace d'échanges construit pour eux puis avec eux.** L'Observatoire a donc accompagné les enfants dans la réalisation d'une vidéo, laquelle restitue à la fois les résultats du questionnaire élaboré par leur soin, auquel 217 enfants ont répondu, mais aussi leurs réflexions collectives sur la période.

Les développements suivants proposent ainsi de revenir sur les différentes étapes de ce processus de participation :

- Les conditions et freins à l'installation et au maintien d'une démarche de participation collective (2.1);
- D'une expérience individuelle à une parole collective : un processus progressif (2.2) ;
- Le temps long de la participation : Créer et maintenir un espace pour/par les enfants : (2.3) ;
- Les effets de la participation : un outil pour développer le pouvoir d'agir des enfants (2.4).

2.1. Les conditions et freins à l'installation et au maintien d'une démarche de participation collective

Comme l'indiquent de nombreux auteurs travaillant autour de la participation des enfants, il est indispensable de fournir aux enfants des informations adaptées et complètes afin de leur permettre de comprendre le contexte dans lequel leur parole s'exprime ou est attendue et entendue. Une présentation de l'organisation de la protection de l'enfance à Paris a donc été proposée aux enfants par l'OPPE. L'information n'a pas seulement été apportée aux enfants par les adultes, mais elle provenait également des enfants eux-mêmes. C'est ainsi qu'entre pairs, ils ont échangé sur leurs différents lieux de vie ou les différentes formes d'aide qu'ils recevaient. Dans le cadre de cette démarche collective, des enfants accueillis ont en effet rencontré et échangé des jeunes vivant au domicile et bénéficiant d'une intervention à domicile et inversement.

Ils ont collectivement exprimé l'envie de découvrir d'autres lieux et d'autres modalités de protection que ceux qu'ils connaissent déjà, ainsi que d'autres enfants accueillis et ont notamment proposé le développement de ces démarches de participation. **Au cours des échanges, les enfants ont également pu exprimer les difficultés qu'ils rencontraient pour obtenir des informations, non seulement concernant leur propre situation, mais plus globalement concernant l'organisation et le fonctionnement de la protection de l'enfance.**

Par ailleurs, ce partage d'expérience a permis d'observer le passage d'une parole individuelle et centré sur des intérêts personnels à une parole collective prenant en compte des vécus variés. Au cours des différentes rencontres, physique et à distance, les échanges individuels et collectifs avec les enfants se sont alors décalés du contexte particulier dans lequel cette étude a été réalisée et de son objet initial. Il ne s'agissait plus seulement pour les enfants mobilisés d'évoquer les effets du confinement, mais d'attirer l'attention des adultes (et donc de l'Observatoire) sur les questions qui les préoccupent au quotidien.

2.2. D'une expérience individuelle à une parole collective : un processus progressif

À partir de leurs expériences individuelles et des échanges collectifs, les enfants composant ce groupe sont, au fil des séances, passés d'un discours individuel, dans lequel ils abordent leurs souhaits ou leurs doléances, à une parole collective leur permettant de se considérer comme des « expairs » (concept introduit par l'Association Départementale d'Entraide des Personnes Accueillies en Protection de l'Enfance [ADEPAPE] parisienne Repairs 75!pour traduire l'expertise dans un domaine développée par un collectif de personnes concernées)⁸³ à part entière. Cela leur a permis de construire puis de porter une parole « collective » relayée lors d'une rencontre entre le groupe d'enfants et Dominique Versini, adjointe à la Maire de Paris, en charge des droits de l'enfant et de la protection de l'enfance, mais aussi dans le cadre de cette étude.

Lorsque plusieurs jeunes évoquent leur lassitude quant à la destination de leurs vacances « *on en a marre de la Bretagne, on veut partir ailleurs* », une autre jeune accompagnée à domicile leur rétorque « *vous au moins vous partez en vacances* ». Cet échange permet alors à ces jeunes de confronter leurs réalités avant de construire une proposition commune qui sera la suivante : « *il faudrait permettre à tous les enfants de partir en vacances* ».

⁸³ <http://www.repairs75.org/repairs-cest-quoi.html>

2.3. La valorisation de la participation des enfants : une étape indispensable

Les enfants ont réfléchi auprès de qui et comment il serait pertinent de communiquer sur les résultats de leurs questionnaires. Cette réflexion les a conduits à identifier qu'il était nécessaire de communiquer à la fois auprès des autres enfants, des professionnels qui les accompagnent (travailleurs sociaux, chefs de service et directeurs), et auprès des responsables de l'Aide sociale à l'enfance qu'ils désignent comme les « grands chefs » et qui rassemblent à la fois l'élue en charge de la protection de l'enfance et la sous-directrice de la prévention et de la protection de l'enfance.

Concernant les supports, plusieurs propositions ont été faites par les enfants : communication dans les journaux, rédaction d'un article, vidéo, information des professionnels, etc., et c'est finalement la vidéo, une rencontre avec l'élue, et une information large des professionnels (par mail avec la diffusion d'une vidéo et en visio lors des journées parisiennes).

Les enfants se sont fortement impliqués dans la préparation de la rencontre organisée avec l'élue en charge de la protection de l'enfance. Ces moments de préparation ont contribué à expliquer aux enfants l'organisation parisienne et le rôle occupé par l'élue dans cette dernière. Forts de cette expérience, les enfants ont également été volontaires pour restituer leur démarche auprès d'un plus grand nombre de professionnels. Ainsi, lors des journées parisiennes de la protection de l'enfance, destinées aux nouveaux professionnels concourants à la protection de l'enfance sur le territoire parisien, organisées à distance en avril 2021 par l'OPPE, trois enfants du groupe ont présenté la démarche ainsi que les résultats de l'étude via la diffusion de leur vidéo⁸⁴ à près de 300 professionnels d'horizons différents (services de l'aide sociale à l'enfance, services sociaux scolaires, services de protection maternelle et infantile, services sociaux de proximité, éducation nationale, acteurs du soin (APHP, GHU), acteurs de la justice (TPE, PJJ, parquet...)⁸⁵. Cette étape ne constitue pas l'aboutissement de l'étude mais une étape à part entière dans le processus de participation que nous avons tenté d'impulser et de maintenir. Il ne s'agissait pas d'inviter les enfants à un espace pensé par les adultes dans lequel les enfants ne se sentent pas toujours à l'aise ou légitime⁸⁶. Cette préoccupation s'est traduite de deux façons :

- Permettre aux enfants de construire et préparer les supports de restitution ;
- Penser et anticiper les séquences de restitution pour que les enfants soient aussi à l'aise que possible (en tenant compte de leurs agendas, le nombre de personnes présentes, et la durée de ces séquences).

Nous avons souhaité prendre le temps de préparer ces restitutions avec eux en leur permettant de saisir le contexte des différents temps et espaces, les fonctions et rôles des personnes présentes et les attentes éventuelles de ces dernières. Pour cela, des rencontres individuelles ont été organisées, en allant à la rencontre des enfants sur leurs lieux de vie, à plusieurs reprises. Il s'agissait d'abord de leur permettre de contribuer directement à la réalisation de la vidéo (choix des images, des phrases, enregistrement des voix) et, dans un second temps de préparer leurs prises de parole en vue de la rencontre avec l'élue d'une part, et les journées parisiennes d'autre part. Ces rencontres ont été organisées en tenant

⁸⁴ La vidéo de présentation des résultats élaborée avec les enfants du groupe est disponible au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=jkq7fjzC0As>

⁸⁵ Cette restitution a nécessité plusieurs temps de travail collectif et individuel. Le groupe a pu construire ensemble le format de la restitution et des échanges individuels avec les trois enfants volontaires ont permis de les aider à préparer leur prise de parole de la même manière que peuvent le faire tous les intervenants.

⁸⁶ Van Bijleveld, Ganna, M de Vetten, et C Dedding. « Co-Creating Participation Tools with Children within Child Protection Services: What Lessons We Can Learn from the Children ». *Action Research*, 13 février 2020, 147675031989971. <https://doi.org/10.1177/1476750319899715>.

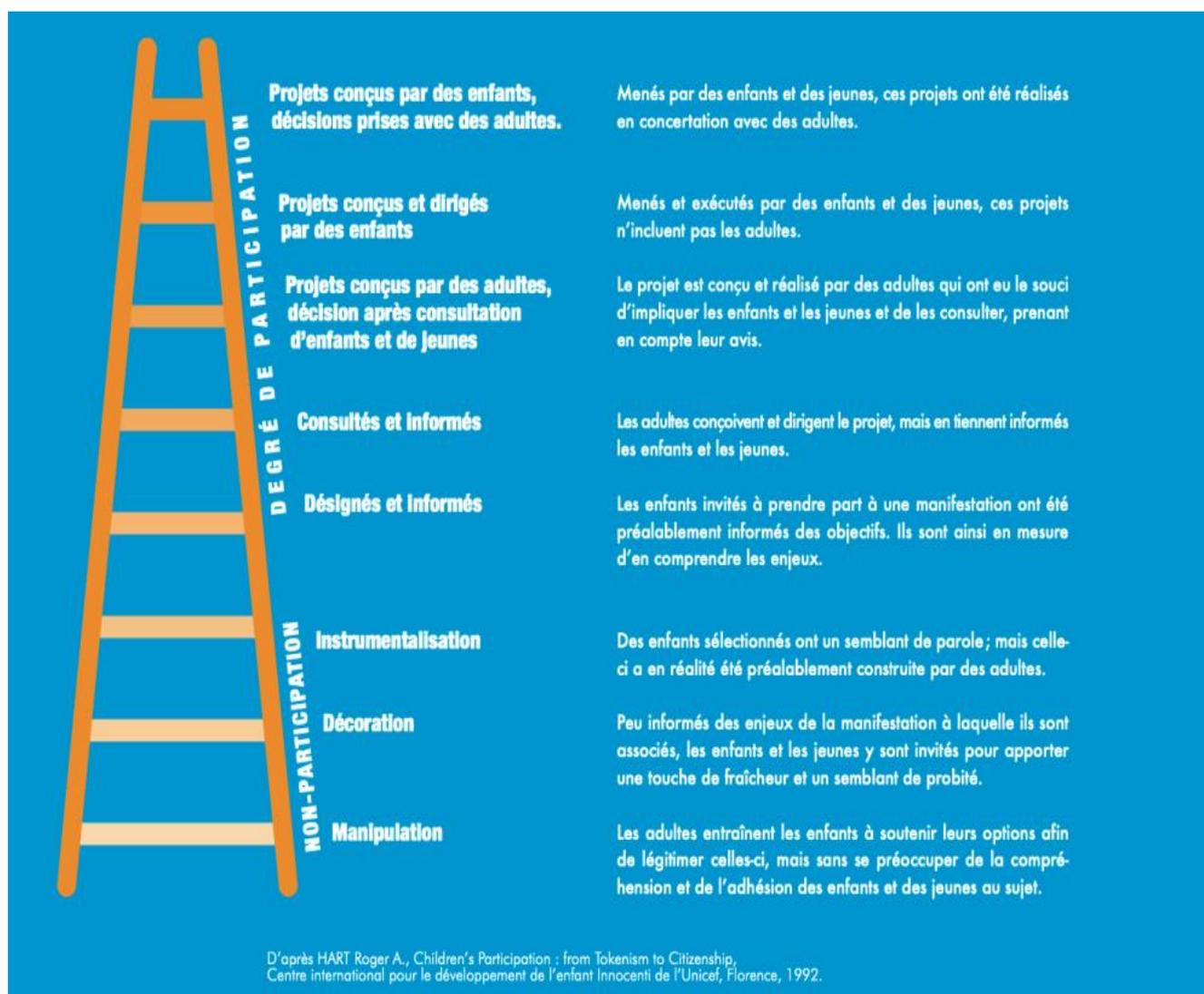
compte des disponibilités des enfants et en les invitant à choisir un lieu dans lequel ils se sentaient plus à l'aise (un parc, une salle de jeu...). La réalisation d'une vidéo à distance avec les enfants a conduit à développer des moyens complémentaires avec des échanges avec les enfants en dehors des temps collectifs, la retranscription en braille de certaines paroles pour l'enfant en situation de handicap, et des temps de préparation avec les enfants pour poser leur voix sur la vidéo. Ces temps, souvent invisibilisés dans de telles démarches et dans les rapports sont pourtant des conditions essentielles à la participation. La dimension participative de cette étude ne se limite pas à la consultation du point de vue d'un groupe d'enfants ni même à leur présence aux différentes étapes de l'étude. Elle donne à voir la manière dont cette présence a été rendue possible et parfois complexe. Les étapes évoquées ici contribuent directement au déploiement d'un processus de participation, lesquelles constituent des dimensions importantes repérées dans la littérature : Veiller à rencontrer l'information disponible et accessible (sur les contextes, les enjeux, les objectifs) ; développer une relation de proximité avec les mêmes adultes ; créer et adapter les espaces à la présence des enfants⁸⁷ Les formes de consultations se limitent souvent à l'exhortation d'une parole, laquelle est ensuite souvent exploitée par les adultes. Les productions de supports présentant les résultats et l'organisation de temps de restitutions impliquant les enfants permettent d'aller plus loin.

⁸⁷ Faisca, E. (2021) « La participation de l'enfant en protection de l'enfance : Enjeux, conditions et obstacles », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 37. URL : <http://journals.openedition.org/efg/11675>

2.4. Le temps long de la participation : Créer et maintenir un espace pour/par les enfants

La participation des enfants constitue un processus long qui nécessite que les enfants prennent une part active au projet. Initialement conçu par l'Observatoire (sous l'égide d'Élodie Faisca, doctorante) ce projet a peu à peu été mené par les enfants, qui ont pu choisir les thématiques sur lesquels ils souhaitaient échangés et même réfléchir aux suites possibles.

Le schéma présenté ci-dessus présente les différents niveaux de participations développées



par Roger Hart. S'il est parfois complexe d'atteindre le plus haut niveau de participation, la démarche proposée montre que la participation constitue d'abord un processus à activer, à soutenir et à ajuster sans cesse au gré des contextes et des contraintes institutionnelles, organisationnelles, individuelles.

Pour qu'une telle démarche soit impulsée et qu'elle puisse perdurer, la seule volonté des acteurs impliqués n'est pas suffisante. Il convient en premier lieu de considérer que la participation des enfants ne constitue ni un ornement ni un accessoire et ne peut être envisagée seulement pour les enfants qui « vont bien » ou ceux qui « ont le temps ». Le

premier levier consiste alors à se convaincre ou convaincre les adultes qui entourent l'enfant que ces espaces ne s'opposent pas à leur protection⁸⁸.

L'Observatoire a donc cherché dans le cadre de cette étude à mener un travail d'information et de conviction des professionnels, à la fois pour réunir le groupe d'enfants, mais aussi pour assurer un taux de retours satisfaisants dans le cadre des questionnaires adressés pendant l'été. Aujourd'hui, un des obstacles majeurs pour ces initiatives de participation collective concernant tout Paris est l'impossibilité de communiquer directement avec les enfants répartis sur plus d'une centaine d'établissements et services.

Malgré l'enthousiasme des enfants et leur souhait d'être impliqués dans cette démarche, le maintien de leur participation a très vite nécessité une mobilisation constante des professionnels qui les accompagnait pour assurer leur présence sur les temps collectifs d'échanges en présentiel comme en visio. Dans la mesure du possible, les rencontres ou les échanges à distance ont été organisés en tenant compte des disponibilités de chacun des enfants en privilégiant la fin d'après-midi, les mercredis, etc. Elles ont également nécessité la mobilisation de la doctorante et de la chargée de mission de l'Observatoire pendant plusieurs mois afin de favoriser les échanges entre enfants sur les temps collectifs, mais aussi en marge de ces temps pour garantir la présence des enfants et leur bonne compréhension de la démarche.

Enfin, la participation ne peut être réduite à un simple espace de recueil d'une parole, qu'elle soit individuelle ou collective. L'Observatoire parisien de protection de l'enfance, s'appuyant sur la thèse en cours menée par Élodie Faisca, a souhaité soutenir une dimension participative, entendue au sens large, comme un processus et non un événement ponctuel. Comme le souligne certains auteurs⁸⁹, le terme dominant de « participation effective » dans la littérature sur les droits de l'enfant privilégie analytiquement le résultat par rapport au processus, conduisant à définir la participation par son résultat. Or, on peut aussi considérer la participation comme un concept plus large, qui implique des dimensions complexes, à la fois relationnelles et mobiles. Il s'agit alors de voir le point de vue de l'enfant comme s'exprimant au cours du processus de participation, et non comme quelque chose de fixe à extraire par les adultes. Elle nécessite de laisser une marge de manœuvre suffisamment importante aux enfants concernant l'organisation même de la démarche et éviter le risque d'une instrumentalisation de leur parole. Cette instrumentalisation peut être provoquée par plusieurs facteurs comme l'absence de possibilités d'influer sur la démarche elle-même, sur le contenu et sur l'utilisation ultérieure de leur(s) parole(s). Pour qu'une telle démarche soit possible et que les écueils de la participation soient évités, les adultes doivent accepter une forme de « nivellement du pouvoir » rendant possible le partage des décisions et acceptant ainsi que les résultats ou effets produits ne soient pas ceux espérés ou attendus.

Plusieurs limites peuvent toutefois être repérées dans cette démarche. Il convient en premier lieu de rappeler ici que les points de vue partagés ici sont ceux de 230 enfants et ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble des enfants accueillis ou accompagnés à Paris. L'un des écueils de nombreux projets est de ne pas parvenir à approcher une plus grande diversité d'enfants. Les enfants accompagnés en milieu ouvert

⁸⁸ Faisca, E. (2021) « La participation de l'enfant en protection de l'enfance : Enjeux, conditions et obstacles », *Enfances Familles Générations* [En ligne], 37. URL : <http://journals.openedition.org/efg/11675>

⁸⁹ Ulvik, O. S. (2015). Talking with children : Professional conversations in a participation perspective. *Qualitative Social Work*, 14(2), 193-208. <https://doi.org/10.1177/1473325014526923>

sont peu nombreux à avoir pu accéder au questionnaire. Ce type de démarche, pour inclure davantage d'enfants en situation de handicap ou des enfants allophones. Si l'implication de nombreux professionnels a rendu cette étude possible, cela signifie également que de telles démarches méritent que les professionnels disposent d'espaces et de compétences pour les mettre en œuvre. Pour finir, il semble d'envisager avec autant d'attention la manière de mettre fin à de tels projets. Si nous avions dans un premier temps imaginé poursuivre la démarche en associant le groupe d'enfants à l'élaboration du prochain schéma parisien de protection de l'enfance, cela n'a pas été possible ce qui n'a peut-être pas été sans conséquence sur les enfants qui ont plusieurs fois exprimé leur souhait de poursuivre. Il est alors important de délimiter ces espaces de participation collective dans le temps.

2.5. Les effets de la participation : un outil pour développer le pouvoir d'agir des enfants

La démarche proposée se voulait collective, circonscrite dans le temps et elle portait sur le vécu du confinement. À l'issue de ce travail, les effets apparaissent tant au niveau individuel et collectif, dépassent la question du confinement et semblent s'inscrire dans un temps plus long.

Les démarches de participation collective ont un impact sur le pouvoir d'agir des individus. Il est ainsi frappant de constater la manière dont certains des enfants, en retrait au début de la démarche sont peu à peu parvenus à prendre la parole, allant jusqu'à la prendre devant l'élue en charge de la protection de l'enfance et pour certains devant plus de 300 professionnels (en visio), lors des journées parisiennes de protection de l'enfance.

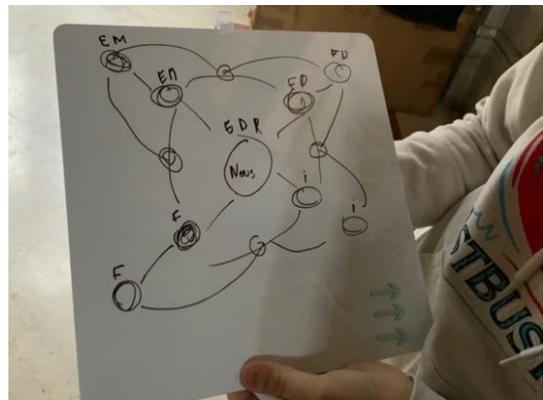
Les professionnels qui entourent les enfants au quotidien ont également observé une meilleure compréhension de l'organisation et du fonctionnement par les enfants des services qui les accompagnent, mais aussi des changements dans l'accompagnement individuel. Pour exemple, la plus jeune des participantes au groupe d'enfants qui, au cours des premières rencontres, à côté de jeunes adolescents, apparaissait réservé et parvenait difficilement à exprimer son point de vue, a progressivement pris toute sa place dans le groupe d'enfants et s'est même inscrite en marge de cette initiative à un concours d'éloquence organisé au sein de son établissement scolaire.

Un autre participant, porteur d'un handicap sensoriel, a exprimé à plusieurs reprises le plaisir éprouvé par le fait de faire partie d'un collectif de pairs, de s'y sentir accepté. Par ailleurs, l'assistante familiale qui l'accompagne a pu partager avec l'OPPE les effets produits à la fois dans la relation qu'entretient l'enfant avec ses camarades de classe, mais aussi dans le rapport à son handicap. Ainsi, la participation au groupe d'enfants de l'Observatoire et la place qu'il a prise en son sein semblent avoir contribué à sa volonté de s'inscrire dans une activité extrascolaire.

Enfin, le cadre de l'étude a permis à certains enfants du groupe de s'exprimer sur leur situation d'enfant accompagné au titre de la protection de l'enfance. Peu à peu, ils ont exprimé le souhait que leur parole puisse également être entendue dans les espaces au cours desquels les adultes parlent d'« eux » et de « leurs familles ». Ils regrettent de ne pouvoir prendre part aux échanges, souvent collectifs, qui concernent leur quotidien, leur devenir. Un des enfants l'exprime comme suit : *« on me dit que c'est pas ma place, mais c'est MON placement, MON placement »*. Les enfants n'espèrent pas, ne souhaitent pas décider de tout, mais ils espèrent contribuer à toutes les décisions, afin que leurs préoccupations, leurs perspectives soient prises en compte dans toutes les décisions qui les concernent et afin d'en comprendre le sens et leur matérialité.

À l'issue de cette étude, plusieurs enfants ont imaginé ce que pourrait devenir le groupe d'enfants. Ils souhaitent poursuivre les rencontres entre pairs et aller à la rencontre d'autres enfants accompagnés au titre de l'aide sociale à l'enfance. Dans cette perspective, ils s'imaginent en « messagers » d'une nouvelle démarche de participation afin d'encourager, de donner envie aux autres enfants de participer à la réflexion initiée au sein de ce groupe d'enfants. Les enfants se sont saisis de l'opportunité qui leur a été donnée de s'exprimer sur leurs expériences et ils souhaiteraient poursuivre ce travail. C'est ainsi que l'un des enfants a imaginé une démarche visant à recueillir le point de vue d'un plus grand nombre d'enfants autour de thématiques afin de mener une réflexion approfondie et de formuler des propositions à destination de « ceux qui prennent les décisions » en matière de protection de l'enfance. Les enfants comprennent que le fonctionnement du « système » se compose de plusieurs acteurs et ils pensent qu'il faut que des personnes ayant un « pouvoir décisionnel » réfléchissent avec eux pour traduire leurs réflexions en pistes d'action réalistes et réalisables.

La photo ci-contre présente la schématisation de la démarche élaborée par un des enfants, à partir des échanges du groupe. Les « messagers⁹⁰ » du groupe d'enfants iraient à la rencontre d'enfants accueillis en famille d'accueil, en établissement, en internat ou accompagnés en famille d'accueil, pour recueillir leur avis sur les thématiques, dont certaines ont déjà été identifiées par les enfants à cette étape de la réflexion :



- Améliorer la qualité de l'alimentation et lutter contre le gaspillage alimentaire dans les lieux d'accueil,
- Favoriser l'égalité entre les enfants accueillis et ceux vivant avec leur famille,
- Rendre plus agréable les lieux de vie afin d'éviter aux enfants de grandir dans des lieux qui « ne donnent pas envie »,
- « Mieux informés » et « comprendre le système » de protection de l'enfance. Un des enfants explique par exemple « qu'on ne lui a pas bien expliqué ce qu'était le placement, une famille d'accueil, "le système" ». Cette thématique est reprise par d'autres enfants: « on pense que comme on nous explique les choses une fois quand on arrive ça suffit, mais le placement c'est violent alors quand on nous explique les choses au début on est pas à l'écoute forcément, il faut nous expliquer et nous réexpliquer plusieurs fois »,
- « Avoir les mêmes droits/possibilités que tous les enfants ». Cette thématique est en lien avec le sentiment de plusieurs enfants qu'ils doivent obtenir de multiples autorisations pour effectuer des activités ou sorties.

La place prise au fur et à mesure par les enfants, qui ont pu se saisir de la démarche, a impliqué une évolution de l'animation proposée par les adultes passant d'une animation basée sur l'impulsion des échanges et des idées, à une posture de recueil et de soutien des réflexions et propositions des enfants la démarche. Cette étude qui repose sur une implication réelle des enfants a permis d'accéder à des dimensions peu accessibles en dehors de leur retour d'expérience comme le montrent les développements de la sous partie précédente.

⁹⁰ Terme retenu par le groupe d'enfants

Conclusion : partie 2

Parmi les données recueillies auprès et par les enfants, plusieurs dimensions font échos à d'autres études menées en population générale, et mettent l'accent sur la volonté des enfants rencontrés d'être considérés avant tout comme des « enfants comme les autres ».

Ainsi, les préoccupations des enfants concernés par une mesure de protection de l'enfance, bien qu'explorée dans un contexte spécifique, sont-elles d'abord des préoccupations liées à leur quotidien : la qualité des repas, l'hygiène, le sommeil, les relations avec leurs familles ou leurs pairs. Les observations faites par les enfants dans ce cadre dépassent par ailleurs la seule période du confinement. Plusieurs enfants abordent d'ailleurs cette étude comme un moyen d'exprimer plus généralement leur avis sur leur vécu de la protection de l'enfance.

Cette démarche illustre la nécessité de partager l'expérience des enfants et de considérer cette parole comme un des moyens de faire évoluer l'accompagnement proposé et plus largement les politiques publiques.

L'originalité de cette étude est d'avoir associé les enfants à toutes les étapes du processus de production de la connaissance : de l'élaboration de la méthode à la restitution de l'étude.

Les données recueillies dans ce cadre permettent de montrer l'hétérogénéité des situations rencontrées et donc les ressentis divers des enfants sur cette période de confinement et plus largement sur l'accompagnement qui leur est proposé au titre de la protection de l'enfance. Ces différents éléments de connaissance appellent la Sous-direction de la prévention et de la protection de l'enfance comme le secteur associatif habilité à s'interroger au quotidien sur la réponse à leurs besoins fondamentaux qui se traduisent pour les enfants, et de manière très pratique, par l'état du lieu dans lequel ils vivent (couleur des murs, décorations, chauffage, etc.), leur alimentation, le sommeil, l'hygiène, mais aussi leur scolarité, leur santé et la qualité des contacts avec leurs proches.

Enfin, il est important de noter que l'expérience des enfants n'est accessible aux adultes que lorsqu'ils disposent d'espaces et d'occasions pour exprimer leur avis sur l'ensemble des dimensions et décisions qui concernent et affectent leur vie. À plusieurs reprises, les enfants ont exprimé leur souhait et leur besoin d'être entendus et pris en compte et ce, qu'ils s'agissent des dimensions de la vie quotidienne (repas, aménagement des lieux, hygiène...) ou des dimensions relatives à la mesure de protection de l'enfance (changement de lieu d'accueil, relations avec leurs familles). Mais ils se montrent également curieux et concernés par des dimensions plus politiques et citoyennes. C'est ainsi que des enfants abordent les thèmes de l'écologie, le gaspillage alimentaire, les inégalités, les droits, la pauvreté à partir de leurs propres perspectives. La question de la **participation** est explicitement abordée par les enfants. Leurs témoignages montrent qu'ils ne disposent pas de suffisamment d'informations pour comprendre l'organisation de la protection de l'enfance. Leurs propos montrent que si cela n'est pas chose aisée, les enfants sont en demandes de pouvoir comprendre cette organisation : les types d'interventions ou formes d'accueils, les acteurs, leurs missions, les enjeux. L'augmentation de leur niveau **d'information** constitue alors une condition et un résultat dans notre démarche. Les enfants montrent également qu'ils restent peu associés à la manière dont le quotidien est organisé, la manière dont les interventions sont organisées ou évaluées. Ils estiment qu'au-delà des avis qu'ils peuvent formuler concernant leur propre situation, il est important de bénéficier d'espaces d'échanges dans lesquels leurs points de vue « d'enfants accueillis » peuvent être pris en compte dans une dimension plus large.

Conclusion générale

La démarche proposée par l'Observatoire parisien de protection de l'enfance visait à recueillir le point de vue des professionnels et des enfants accueillis ou accompagnés en protection de l'enfance.

Cette démarche a dans un premier temps permis de donner la parole aux professionnels qui sont nombreux à déplorer une forme d'invisibilité de leur action. Alors que les personnels soignants ont été applaudis pendant plusieurs semaines, les travailleurs sociaux qui ont continué de se mobiliser malgré le risque encouru ou ressenti dans les premières semaines ont eu le sentiment d'être les « oubliés » de la crise sanitaire⁹¹. Recueillir leur point de vue pour repérer les adaptations, ajustements auxquels ils et elles ont dû faire face est non seulement un moyen de reconnaître que leur mobilisation et leur engagement ont permis à de nombreux enfants de continuer à bénéficier d'un espace dans lequel ils se sentent en sécurité, mais est aussi un moyen d'identifier les bonnes pratiques nées du confinement devant être réfléchi voire maintenu au-delà de la crise sanitaire.

Par ailleurs, la démarche proposée aux enfants afin de produire des connaissances sur leur vécu (avec des entretiens individuels, collectifs et un questionnaire) permet de mettre l'accent sur la **vie quotidienne** des enfants en protection de l'enfance. En accordant une place particulière à la parole des enfants, cette étude a permis de rappeler que les enfants accueillis en protection de l'enfance ont des préoccupations qui diffèrent parfois de celles identifiées par les adultes s'occupant d'eux. Ce décalage s'observe dans les discours recueillis auprès des professionnels et des enfants étudiés ici. Si la dimension scolaire ou celle relative aux liens avec la famille se retrouvent dans les discours des enfants comme des professionnels, rares sont les adultes qui ont évoqué l'alimentation des enfants, leurs activités ou leur hygiène. Pourtant, les enfants interrogés en entretien ont placé ces dimensions de leur vie au centre du questionnaire. Aussi ordinaires qu'elles puissent paraître, ces préoccupations rappellent que les enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance sont soumis à une organisation au sein de laquelle ils disposent d'une marge de manœuvre relativement réduite sur un certain nombre de sujets relevant pourtant de leur quotidien : les repas, l'hygiène, les sorties... et que les organisations ne permettent pas toujours d'individualiser les prises en charge autant qu'il serait souhaitable.

S'agissant **de l'école**, le point de vue des enfants sur la période de confinement rappelle les résultats de travaux scientifiques réalisés hors période de confinement⁹² et peut tout aussi bien concerner l'accueil familial que l'accueil en collectivité. L'étude met néanmoins en lumière l'intérêt pour les professionnels qui accompagnent l'enfant au quotidien d'investir son parcours scolaire, afin de le soutenir, de valoriser ses réussites, mais aussi, le cas échéant, de mieux comprendre ses difficultés et ses angoisses. Cet investissement est par ailleurs d'autant plus important qu'il semble jouer un rôle dans les liens de confiance créés entre l'enfant et les professionnels qui l'entourent.

L'engagement de nombreux professionnels s'est traduit par l'implication d'agents d'autres services et de volontaires, ces derniers montrant leurs capacités à s'adapter. Certains professionnels d'habitude plus éloignés de la prise en charge au quotidien ont accepté de se porter volontaires et pour venir soutenir les effectifs⁹³. D'autres encore ont

⁹¹ « Les effets de la crise « COVID-19 » sur les pratiques des travailleurs sociaux : aspects éthiques et déontologiques ». HCTS, 2021.

⁹² Join-Lambert, H., Denecheau, B. & Robin, P. (2019). La scolarité des enfants placés : quels leviers pour la suppléance familiale ? [1]. *Éducation et sociétés*, 44, 165-179. <https://doi-org.faraway.parisnanterre.fr/10.3917/es.044.0165>

⁹³ C'est notamment le cas d'agents travaillant habituellement en province notamment au sein des Services d'accueil familiaux qui ont accepté de venir au sein d'établissements situés au centre de Paris.

accepté d'aller au-delà du cadre horaire habituellement fixé pour maintenir une continuité de service, mais aussi une continuité des liens noués avec les enfants. S'agissant des professionnels plus à distance du quotidien, ceux intervenant en qualité de « référent » ou ceux intervenant habituellement en milieu ouvert, ils sont nombreux à avoir dû **ajuster leurs pratiques** au contexte malgré les difficultés rencontrées. Réaliser des entretiens téléphoniques ou en visio depuis son domicile parfois à proximité des membres de sa cellule familiale n'est pas un exercice auquel ces professionnels sont habitués.

L'étude a été réalisée au cours des premiers mois de confinement ce qui n'a pas permis d'évaluer les effets de certaines évolutions ou certains choix effectués sur les trajectoires individuelles des enfants. Plusieurs enfants ont pu bénéficier d'un retour à domicile pendant le confinement. Il serait intéressant d'évaluer les conditions et effets de ces retours. Ont-ils permis d'envisager une évolution du cadre de l'accueil ? Quelles leçons tirer de ces décisions prises dans l'urgence ? De quelles manières les familles et les enfants ont pu être associés et de quel soutien ont-ils pu bénéficier pendant cette période ?

Au-delà du contexte sanitaire, cette étude constitue une expérience nouvelle pour l'observatoire qui a pu mesurer l'intérêt d'impliquer des enfants dans la construction, la diffusion et la restitution d'une étude tout en repérant les leviers et les obstacles à de telles démarches de participation. Cette démarche a été possible sur le temps de quelques mois grâce à la mobilisation de professionnels, souvent en plus de leurs missions habituelles et en dehors des horaires habituels de travail (certains échanges ayant été organisés en soirée afin de s'adapter aux réalités des établissements ou encore des emplois du temps des enfants), et explique en grande partie que le groupe d'enfants n'est pu s'installer de manière pérenne au sein de l'OPPE.



COMMENT AS-TU VECU LE CONFINEMENT ?

Ce qui compte pour nous, c’est ton avis !

Pour exprimer ce que tu as vécu pendant le confinement, nous te proposons de répondre au questionnaire réalisé avec d’autres enfants.

Tu peux le compléter depuis un smartphone grâce à ce QR code →

Si tu ne comprends pas certaines questions tu peux demander à un adulte de t’aider, ou à un enfant plus grand.



Scan le QR code et
répond aux questions



Si tu en as envie, tu peux aussi envoyer une photo, un dessin ou un texte (poème, slam, rap,...) qui représente, pour toi, ce que tu as vécu pendant le confinement. Si tu prends une photo ou que tu fais un dessin explique nous pourquoi tu as fait ce choix ou demande à un adulte qui t’accompagne de nous écrire à cette adresse : DASES-OPPE@paris.fr

Tu as jusqu’au 31 août pour y répondre.
A toi de jouer !

LE CONFINEMENT VU PAR LES MEMBRE DU GROUPE D'ENFANTS



OBSERVATOIRE PARISIEN DE PROTECTION DE L'ENFANCE

Ce livret présente les résultats d'une étude faite avec le groupe d'enfants de l'Observatoire parisien de protection de l'enfance.

Lors du premier confinement, la Ville a décidé de recueillir le point de vue des enfants. Après une dizaine d'entretiens exploratoires avec des professionnels de la Ville et du secteur associatif habilité, 13 enfants ont été rencontrés en mai. On leur a demandé comment ils avaient vécu le confinement mais aussi s'ils avaient des questions à poser à d'autres enfants, et ce qu'ils voudraient savoir. Un questionnaire a été construit avec eux et envoyé à l'été à l'ensemble des enfants parisiens accueillis ou suivis au titre de la protection de l'enfance.

217 enfants ont répondu aux questionnaires, et ce livret présente les principales données recueillies auprès des enfants. L'Observatoire parisien a ensuite proposé à un groupe d'enfants de réagir sur ces résultats et de sélectionner ceux qui leur paraissaient les plus importants pour en faire vidéo.

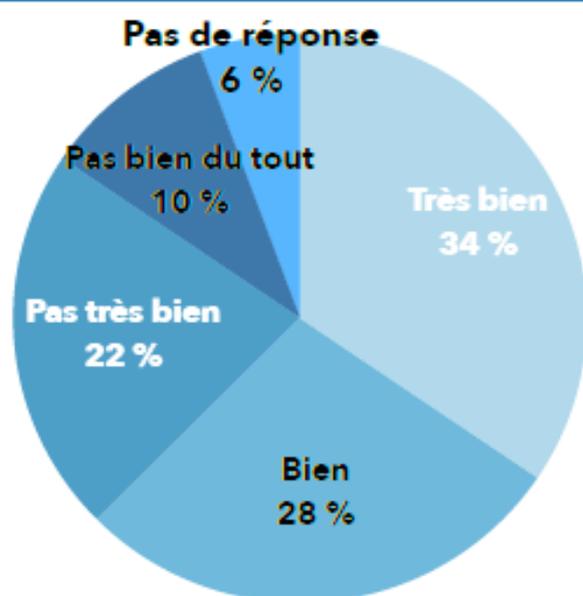
La vidéo comme le livret doit permettre de diffuser largement le contenu de cette étude auprès des enfants qui y ont participé, mais aussi auprès des professionnels qui seraient intéressés. Le livret peut également être pensé comme un outil support à la discussion entre les référents de parcours des secteurs ASE ou des lieux d'accueil avec les enfants, pour recueillir leur point de vue sur la période que nous sommes en train de vivre.

La consigne donnée au groupe d'enfants était la suivante :
« Quelles sont les réponses qui vous intéressent le plus ? SOULIGNEZ, ENTOURER, BARRER, ANNOTER LES RÉPONSES et réagissez... Ce document est à toi, et peut nous permettre d'avoir un échange ensemble sur la manière dont tu vis la période actuelle et les périodes de confinement ».

Quels sont les jeunes qui ont répondu au questionnaire ?

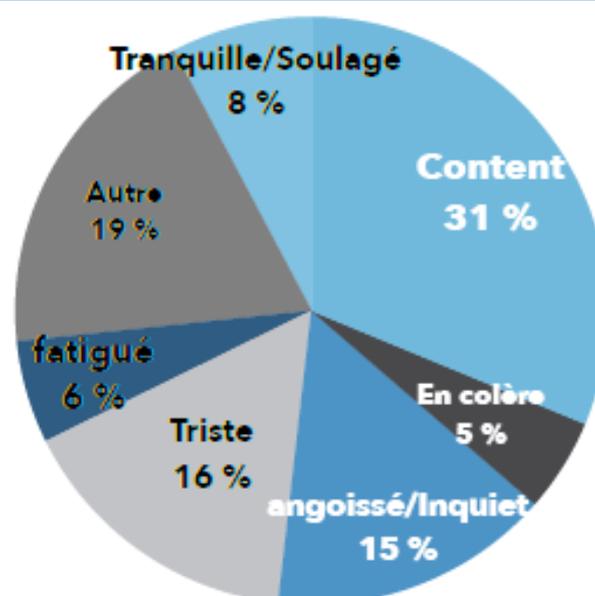
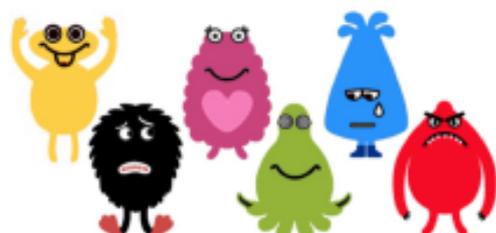
217 enfants ont répondu au questionnaire. Beaucoup ont répondu **avec l'aide d'un adulte**. Il y a **149 garçons** et **56 filles**. Concernant l'âge des enfants, **20 enfants** qui avaient entre 3 et 8 ans, **69 adolescents** avaient entre 9 et 15 ans et **126 jeunes** avaient plus de 16 ans. Les jeunes qui vivent en foyer ou en famille d'accueil ont été nombreux à répondre mais il y avait également 23 jeunes qui vivaient avec un de leurs parents ou les deux.

COMMENT LES ENFANTS ET LES JEUNES ONT VÉCU LE CONFINEMENT ?



Bien	74
Pas très bien	58
Très bien	44
Pas bien du tout	26
Pas de réponse	15

Comment se sont-ils sentis ?



QU'ONT FAIT LES ENFANTS ET LES JEUNES POUR OCCUPER LEURS JOURNÉES ?

Ils ont suivi les cours et fait mes devoirs	84 enfants
Ils ont parlé avec leurs amis ou leurs familles par téléphone ou ordinateur	73 enfants
Ils ont regardé la télévision	66 enfants
Ils ont des activités physiques	64 enfants
Ils ont lu ou écrit	49 enfants
Ils ont aux Jeux vidéo	48 enfants
Ils ont cuisiné	40 enfants
Ils ont Joué avec d'autres enfants	26 enfants
Ils ont Joué dehors	23 enfants
Ils ont fait des Jeux de société	20 enfants
Ils ont aidé les adultes (faire à manger, faire le ménage...)	17 enfants
Ils ont dessiné, peint, fait de la pâte à modeler, ...	11 enfants
Ils n'ont rien fait	10 enfants

Tes idées, tes remarques

.....

.....

.....

.....

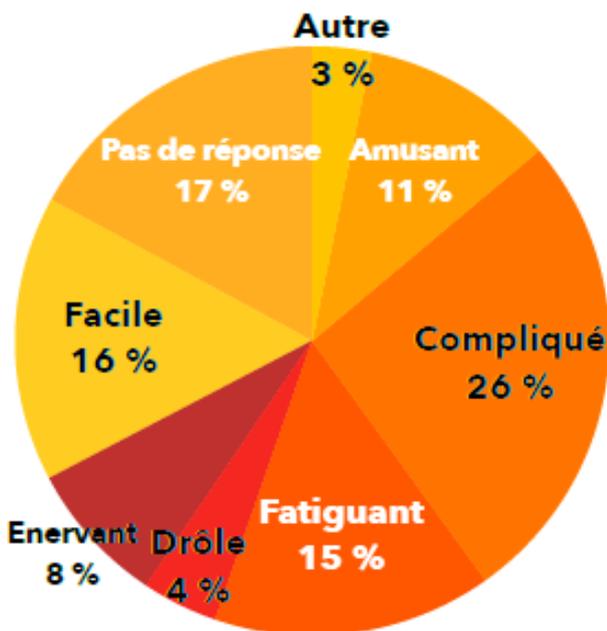


COMMENT S'EST PASSÉ L'ÉCOLE PENDANT LE CONFINEMENT ?

Comment les enfants ont-ils continué l'école ?



Sur les 217 enfants, 142 ont suivi l'école à distance, 37 ont continué d'aller à l'école et 8 n'ont pas répondu à la question.



Et comment ont-ils trouvé l'école ?

Les enfants sont très nombreux à avoir trouvé l'école compliqué (52 enfants) et fatiguant (31 enfants) ou énervant (18 enfants) pendant le confinement. Mais quelques enfants ont trouvé cela facile (36 enfants) ou amusant (20 enfants).

Tes idées, tes remarques

.....

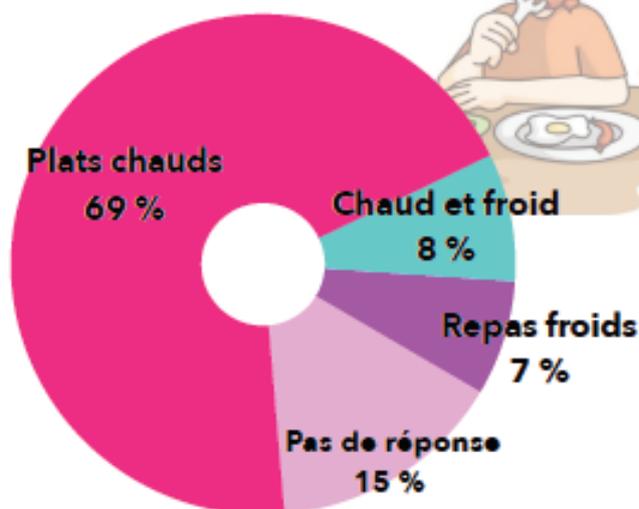
.....

.....

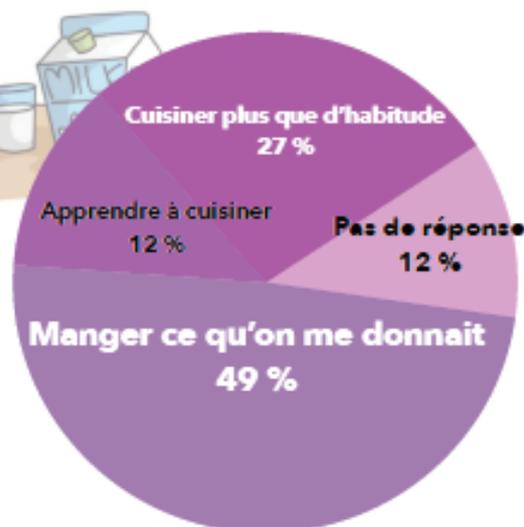
.....

COMMENT SE SONT PASSÉ LEURS REPAS ET LEUR SOMMEIL?

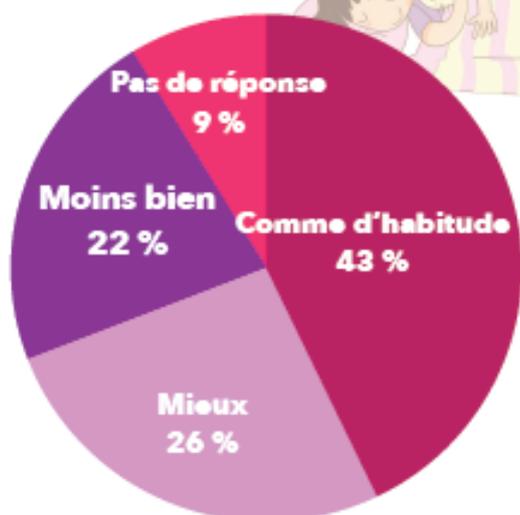
Est ce qu'ils ont mangé chaud ou froid?



Comment se sont passés leurs repas ?



Comment ont-ils dormi pendant le confinement ?



150 enfants ont mangé des plats chaud. 59 enfants ont plus cuisiné que d'habitude et 27 ont même appris à cuisiner. 93 enfants ont dormi comme d'habitude mais 57 disent avoir mieux dormi et 48 moins bien dormi.

Tes idées, tes remarques

.....

.....

.....

.....

.....

COMMENT SE SONT PASSÉES LEURS RELATIONS ?

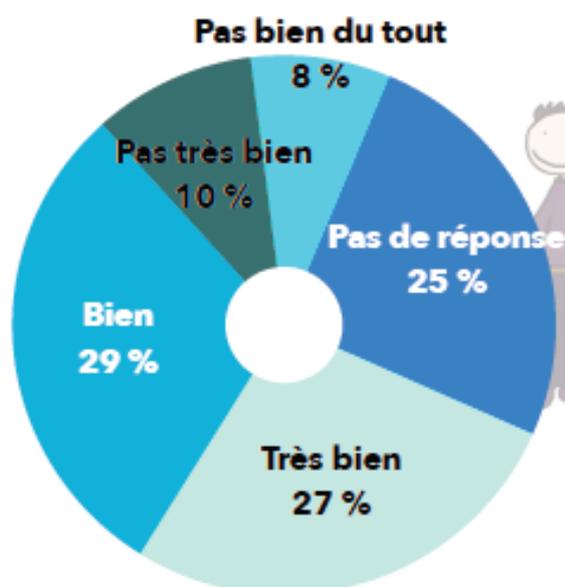
Qui a compté le plus pour eux pendant le confinement ?



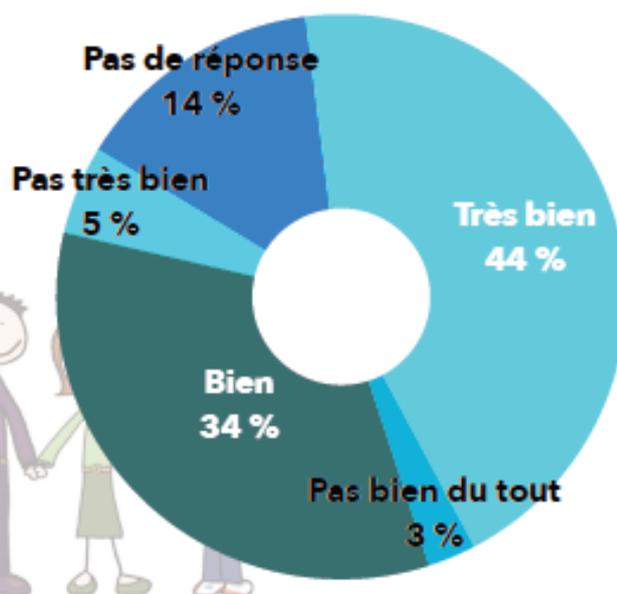
84 enfants n'ont pas voulu dire sur qui ils ont pu compter et 60 ont dit avoir pu compter sur quelqu'un de leur famille. Pour beaucoup d'enfants, les relations avec leurs parents ou avec les éducateurs se sont bien passées.



Comment se sont passées les relations avec leurs parents pendant le confinement ?



Comment se sont passées les relations avec tes éducateurs pendant le confinement ?



ANNEXE 3 - Le lien vers la vidéo de présentation des résultats de l'étude, réalisée par les enfants





Nous contacter : DASES-OPPE@paris.fr

Les travaux de l'OPPE sont accessibles au lien suivant :
<https://parisbox.apps.paris.fr/nextcloud/index.php/s/9DCGPgMM6f8ow3f/>
Mot de passe - Observatoire